

2

*Tirage limité
à 300 exemplaires*

Paul LESCALE

Recherches et observations
SUR
**LE PATOIS
DU QUERCY**
(Dialecte de Cahors et environs)



LAFFITTE REPRINTS
MARSEILLE

1978

4

Paul LESCALE

Recherches & Observations

SUR

LE PATOIS DU QUERCY

(Dialecte de Cahors et environs)

ÉTUDE ÉTYMOLOGIQUE
comprenant un Glossaire étymologique
de près de 3.000 mots originaux

OUVRAGE HONORÉ D'UNE SUBVENTION
DU CONSEIL GÉNÉRAL DU LOT
ET DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LITTÉRAIRES,
SCIENTIFIQUES ET ARTISTIQUES DU LOT

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES
DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE CAHORS



CAHORS
A. BERGON, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
3 & 5, RUE CHARLES BOURSEUL, 3 & 5

1923

Avant-Propos

Comme l'indique son titre, le présent ouvrage n'est qu'un recueil de recherches et d'observations ou constatations — personnelles, le plus souvent, — sur le dialecte queregnois, en ce qui concerne le vocabulaire encore employé et la formation probable des mots qui le composent.

L'observation, du reste, apparaît comme la seule méthode possible, pour l'étude des idiomes principalement oraux, qui ne possèdent que peu ou point de littérature et qui ont de bonnes raisons pour cela, n'étant généralement pratiqués que par des hommes sans culture.

Cette méthode, purement empirique, peut mériter des reproches fort judicieux ; mais elle est, je le répète, la seule possible, et pour déterminer le vocabulaire patois constamment restreint ou corrompu par l'empîement de la langue officielle ou littéraire, et pour établir la généalogie de ses vocables, quand surtout le défaut d'études spéciales ne permet pas de mettre à profit les principes de la linguistique.

Au surplus, je laisse aux spécialistes le soin de rectifier et même de réfuter mes procédés et mes dires, me contentant simplement d'exposer ici le résultat de mes observations et n'émettant d'autre prétention que celle d'apporter à l'œuvre des savants le plus modeste et le plus humble des concours.

Cet hommage rendu aux uns, je dois aux autres l'excuse d'avoir employé — le moins possible, il est vrai et dans les cas strictement nécessaires — des termes dont la technicité n'exclut ni le pédantisme, ni la barbarie.

AOUT 1900.

LE PATOIS DU QUERCY

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Après avoir réalisé l'unification de son territoire et de ses lois, la France procède graduellement, quoique sans contrainte et sans efforts apparents, à celle de son langage. Il est facile de se convaincre que cette unification est inévitable, sinon prochaine, lorsqu'on y voit concourir de toute leur puissance ces irrémédiables agents qui sont : les moyens de communication multipliés sans cesse, la centralisation administrative, l'instruction obligatoire, le service militaire pour tous, le suffrage universel, le journalisme populaire, en un mot, le bloc de nos institutions modernes.

La langue officielle entame chaque jour davantage le patrimoine des idiomes locaux ; et si, dans certaines régions, elle est lente à les anéantir tout-à-fait, elle s'oppose tout au moins à leur expansion. C'est en vain que, çà et là, semblent encore se dresser contre elle des velléités de littératures indigènes ; en vain que des protagonistes souvent méritants, parfois même doués de génie, érigent avec une scrupuleuse patience des monuments littéraires, bien rarement hélas ! dignes de la postérité ; en vain que s'organisent, innombrables, des sociétés et des concours. Pour la conservation des divers patois, les efforts anodins de tous les félibriges demeurent impuissants, en face de l'infiltration progressive de la langue officielle et ne peuvent, là même où les dialectes provinciaux sont encore le plus vivaces, s'opposer à leur corruption.

C'est ainsi que, plus spécialement dans les villes, les patois tendent à ne devenir qu'une adaptation des mots, de la grammaire, des tournures, des locutions, voire même des idiotismes de la langue officielle, travestie par une grossière appropriation des désinences et de la prononciation patoises. En France, le patois ne sera plus bientôt que du français *patoisé*, ne ressemblant pas plus au vrai patois que le latin macaronique ne peut ressembler au latin.

Il faut constater avec regret que la plupart des lettrés qui ont voulu écrire, de nos jours, en patois, se sont facilement abandonnés à ce travers, au moins dans l'emploi d'un grand nombre de mots abstraits et de tournures impropres. Chaque mot exprime une idée ; et les populations primitives qui ont créé les patois, ne pouvaient avoir de termes pour exprimer des idées qu'elles n'avaient pas. Leurs mœurs simples et rustiques étaient loin de nécessiter dans le langage l'introduction des néologismes indispensables aux raffinements des civilisations avancées. Leur terminologie forcément simpliste de peuples en enfance, trouvait peu d'occasions de s'enrichir. Il leur suffisait d'avoir des mots pour exprimer ce qu'ils voyaient, ce qu'ils sentaient, ce qu'ils faisaient ; et, dans la suite, ils devaient emprunter au vocabulaire plus riche de l'homme de loi, du prêtre ou du maître d'école, tous ceux dont ils ne possédaient pas l'équivalent, au fur et à mesure que pénétraient dans les campagnes le progrès des mœurs et des usages, le perfectionnement de la pratique agricole ou industrielle et la vulgarisation de la politique.

Ces phénomènes de transmutation ont été hautement analysés par le philosophe Tarde, en une page qu'il convient de citer ici intégralement (1) :

« Le paysan isolé se tait ; le barbare dans sa maison forte, dans son trou de rocher, ne dit mot. Quand il

(1) G. Tarde : *L'opinion et la foule*, p. 129, 130.

parle, par hasard, c'est pour faire un discours. N'est-ce pas par ce fait si simple qu'il convient d'expliquer la décomposition du latin et la naissance des langues néo-latines ? Si les cités gallo-romaines avaient continué à subsister et à communiquer entre elles, après la chute du trône impérial, comme elles l'avaient fait auparavant, on n'aurait probablement jamais cessé de parler latin sur tout le territoire de l'Empire. Mais, à défaut de ce perpétuel exercice de la parole dans un domaine immense et dans les conditions les plus variées qu'exigeait la conservation d'un idiome si riche et si compliqué, il devait arriver inévitablement que la plupart des mots périsent, devenus sans objet, et que le sentiment délicat des nuances de la déclinaison et de la conjugaison se perdit et s'oblitéra, parmi des laboureurs, des pâtres, des barbares condamnés à l'isolement par le défaut de voies bien entretenues et de relations bien réglées.

» Alors, qu'arrivait-il ? Quand ces êtres, d'ordinaire muets, se trouvaient avoir à se communiquer quelque idée, toujours grossière, leur langue rouillée se refusait à leur fournir une expression précise, et une expression confuse les satisfaisait pleinement ; le rétrécissement de leur dictionnaire entraînait la simplification de leur grammaire ; les mots latins, les tournures et les désinences latines ne s'offraient à leur mémoire que mutilés et corrompus et ils devaient faire, pour être compris, des efforts d'ingéniosité d'autant plus grands qu'ils avaient davantage perdu l'habitude de parler avec correction et facilité.

» L'homme donc se retrouvait presque dans l'état où il s'était trouvé dans les âges préhistoriques où, ne parlant pas encore, il avait dû, à force d'ingénieuses tentatives aussi, et en concentrant sur la satisfaction du besoin urgent de communication mentale toutes ses ressources géniales, inventer brin à brin la parole. C'est ainsi que d'une foule d'innovations imaginées par

les hommes du VII^e au X^e siècle, pour se faire comprendre facilement, jaillirent les langues romanes.

» C'est faute de conversations multipliées et variées que le latin s'est décomposé et que le germe des langues néo-latines a commencé à poindre ; et c'est plus tard, par le retour à la vie de société, de conversations habituelles, que les langues néo-latines ont grandi et fleuri. N'en a-t-il pas été de même de toute décomposition ou genèse d'idiome ? »

Dans les pays de montagnes où la population est moins dense, moins grande aussi la commodité des relations, où l'accapement de l'individu par l'Etat s'exerce avec moins de facilité, la résistance des idiomes locaux est sans doute plus opiniâtre ; mais elle est surtout apparente dans les régions montueuses du Midi, qu'un climat spécial et partant des mœurs différentes et un tempérament tout autre, éloignent, plus encore que la situation géographique, des provinces du Nord et de la Capitale. La langue d'Oc y tient encore tête à son heureuse rivale. C'est là, qu'au milieu du fatras des mots techniques ou abstraits transposés du français, on a le plus de chances de découvrir des termes originaux, des locutions typiques.

Ainsi, en dehors des villes, le patois du Quercy, bien que voué comme les autres, et dans un avenir plus ou moins lointain à l'inéluctable disparition, ne laisse pas de présenter une certaine apparence de vitalité.

Sans avoir à m'épancher ici, au sujet de son existence précaire, en des formules de regret ou de satisfaction, j'ai pensé qu'il pourrait être bon, ou tout au moins intéressant de sauver, s'il en est temps encore, de l'oubli définitif, les quelques bribes existantes de ce dialecte quercynois qui ne manquait ni de pittoresque ni d'énergie. Et j'ai tenté de déterminer le trait d'union à peu près ininterrompu depuis vingt siècles, par où il se rattache à la langue de ce peuple romain qui, par l'esprit autant que par la force, demeura si longtemps le maître du Monde.

HISTORIQUE

Le langage, à travers les générations, subit des transformations incessantes (1). Elles sont dues à des causes multiples et complexes dont les principales sont : les grands événements politiques, invasions, conquêtes ou immigrations : aujourd'hui avec l'imprimerie et les chemins de fer, avec les relations internationales et le cosmopolitisme littéraire ou scientifique qui en résulte, l'influence étrangère en devient une autre et non des moindres. Mais, l'étude de l'idiome d'un pays est inséparable de son histoire, surtout quand cet idiome remonte aux temps les plus reculés et n'a pu que par tradition se transmettre jusqu'à nous.

En France, de même qu'en Italie et en Espagne, quelques altérations que la situation géographique, le climat, la constitution physiologique des organes vocaux chez les divers individus ou les réminiscences des langues indigènes aient pu lui faire subir, le fond des dialectes populaires, comme celui du langage officiel, rappelle toujours, à part quelques exceptions, le langage de ceux de nos ancêtres dont la place fut la plus grande dans l'Histoire, je veux dire des Romains.

La domination romaine, avec son génie colonisateur et son système d'imposer aux vaincus sa langue et sa religion, soit par la méthode persuasive et l'assimilation qui résultait alors du prestige et de l'attrait d'une civilisation supérieure, soit en usant parfois des plus excessives mesures de répression, souvent en détruisant par l'exil ou le massacre les tribus récalcitrantes, fit, en moins d'un siècle disparaître l'idiome de nos ancêtres Gaulois. On dut partout, et avec plus ou moins de correction, ne parler que la langue des maîtres du sol, la langue latine. Ce fut plus qu'un mélange, ce fut

(1) Le patois de l'ancien Cahors, celui du « Te Igitur » par exemple, vieux recueil de délibérations municipales, nous est à peu près incompréhensible sans études préalables, de même que le français de Joinville.

une substitution : au point que les Barbares, Germains Goths ou Slaves, moins policés que les Romains et, contrairement à ces derniers, peu ou point administrateurs, devaient plus tard, en s'établissant en Gaule, l'adopter eux-mêmes, en y introduisant à peine quelques variantes. La diffusion du Christianisme vint encore en assurer la prépondérance, car le latin était et demeure la langue religieuse. Enfin, son maintien comme langue administrative jusqu'au XVI^e siècle et comme langue savante jusqu'au XVIII^e, peut être aussi considéré comme un facteur important, quel que soit le peu d'affinités des masses sociales avec la science et l'administration.

Cependant, tandis que la France du nord voyait sa langue subir par le contact l'influence germanique, celle du midi conservait plus strictement son caractère latin. De là les deux langues d'*Oïl* et d'*Oc* dont le conflit dura longtemps et dure même encore chez quelques dilettanti du séparatisme. C'est de la langue d'*Oïl*, ou plutôt d'un de ses dialectes, celui de l'Ile-de-France, que devait sortir le français ; c'est la langue d'*Oc* qui donna naissance à tous les dialectes du Midi dont le patois du Quercy forme une variété.

Ainsi donc, nos aïeux quercynois ont parlé latin. Mais ce latin était sensiblement différent de celui que nous ont transmis les auteurs classiques, c'est-à-dire de la langue littéraire. Le latin qu'ils parlaient était celui du peuple, des soldats et des colons, la langue vulgaire, la langue des illettrés, née de la fusion des dialectes d'Italie (1) et modifiée encore par le contact des populations précédemment conquises qui fournissaient aux armées une bonne part du contingent.

L'altération n'atteignait pas seulement les mots, mais encore la grammaire, dans ses principes les plus

(1) C'est ainsi qu'on retrouve en patois quelques mots grecs, importés par le latin lui-même qui les avait empruntés à la Grèce (et l'on sait que, sous les empereurs, le grec se parlait couramment à Rome), soit par les originaires de l'Italie méridionale et de la Sicile qui, n'étant que d'anciennes colonies grecques, portaient le nom de Grande-Grèce.

essentiels : les genres étaient confondus, le genre neutre supprimé ; les cas des déclinaisons disparaissaient pour la plupart, ne laissant subsister qu'un cas sujet, le nominatif et un cas régime, l'accusatif. On arrivait même à ne plus reconnaître que deux déclinaisons, en *us* pour le masculin, en *a* pour le féminin. Pour les verbes et leurs conjugaisons, la confusion n'était pas moins grande : on les fabriquait, le plus souvent et sur les formes de la 1^{re} conjugaison (*are*), soit avec le supin ou le participe des verbes originaires, soit avec des adjectifs. En somme, la simplification de la grammaire si raffinée et quelque peu complexe des écrivains de la grande époque latine était devenue inévitable et allait toujours croissant, parmi les hordes hétéroclites de l'armée en contact avec les populations subjuguées.

De là ces grossiers *barbarismes* dont fourmillent les auteurs néo-latins et qui feraient aujourd'hui frémir un élève de sixième. Qu'on se figure enfin, pour se faire une idée de ce bouleversement, nos paysans s'appliquant, du jour au lendemain, à parler une langue étrangère. Elle ne saurait bientôt devenir qu'un jargon des plus informes et des plus imprécis, comme le *sabir* des ports méditerranéens, ou le *créole* de nos colonies.

Dans tout ce chaos babélique, force est faite aux grammairiens de distinguer plusieurs sortes de latins : le classique ou littéraire, celui des patriciens de Rome ; le vulgaire, celui des plébéiens ; le barbare ou bas-latin, mélange des premiers avec les langues indigènes ; et enfin le latin fictif, qui résultait de l'application étendue des divers procédés en usage dans les formations latines. Ce dernier, quoique ne se trouvant pas dans les textes, a dû néanmoins figurer dans le langage, puisqu'il se retrouve dans les dialectes parlés actuellement.

Il est inutile de mentionner ce pseudo-latin du moyen-âge, postérieur au français lui-même et que certains scribes, plus pleins de prétentions que de logique, for-

gèrent, en décalquant la langue déjà généralisée en France, ce que, de nos jours, on appellerait du latin de cuisine. Un grand nombre de mots patois durent alors être latinisés et souvent de façon fort grossière pour être introduits dans l'écriture.

Cette mode devait d'ailleurs s'exercer à rebours au XVI^e siècle, où les beaux esprits affectaient de calquer le français sur le latin. Rabelais, en une page célèbre, a voué à l'immortel ridicule ces amateurs pédantesques de « verbocination latiale » et Molière aussi, dans la cérémonie de son « Malade imaginaire ».

Si l'on ajoute la tendance constante du peuple à simplifier sa langue, on ne peut s'étonner que la plèbe gallo-romaine se soit montrée rebelle à toutes les complications du latin littéraire et qu'elle ait procédé inconsciemment à l'abréviation de ses vocables. Pour employer une expression triviale mais exacte, elle *mangeait la moitié des mots*, tout en les estropiant. Alors, c'était une orgie de contractions, d'élisions, de transpositions, en un mot, de toutes les déficiences dont le langage populaire est ordinairement affecté et que, dans l'argot moderne, on désigne sous le nom de *cuirs*, de *pataquès*, de *contrepetteries*.

Malgré tant d'avatars, le patois doit encore aujourd'hui être considéré comme la continuation du langage des colonies romaines ; il demeure le témoignage vivant d'une civilisation et d'une langue, mortes il est vrai, mais dont cette empreinte séculaire atteste une fois de plus le prestige et la grandeur.

ORTHOGRAPHE

Le latin vulgaire n'étant parlé que par des illettrés, n'existait pour ainsi dire que par la parole et ne pouvait être une langue écrite. Sa phonétique variait à l'infini, de province à province et même, par suite de la composition hétérogène de la population serve et

des armées impériales, d'individu à individu. Son orthographe ne pouvait donc être fixe ni uniforme, si tant est que l'on puisse parler d'orthographe à propos d'une langue qui ne s'écrit pas (1). Il n'existe, en effet, aucun texte capable d'en faire apprécier l'étendue. On n'en connaît que quelques fragments, et encore de façon indirecte, par des grammairiens qui ne le citaient que pour mettre en garde les gens bien élevés contre une langue mal portée dans la bonne société : ce qu'on fait aujourd'hui pour les provincialismes, les expressions ou prononciations vicieuses et les termes d'argot. Il est pourtant certain que le latin vulgaire a dû passer en grande partie dans la basse-latinité et former avec les divers dialectes de la péninsule italique, un grand nombre de mots que les pays de race latine ont conservé dans leurs idiomes, avec plus ou moins d'altérations.

Le bas-latin lui-même présente dans ses textes une telle variété d'orthographe, qu'il n'est guère possible de s'arrêter à l'une plutôt qu'à l'autre.

Les patois aussi, quelque argument que l'on puisse tirer des écrits anciens ou modernes qui ne sont qu'une exception, ne doivent être envisagés que comme des langues parlées. Leur orthographe ne peut avoir ni fixité, ni uniformité. Sans aller jusqu'au phonétisme absolu, j'emploierai donc de préférence l'orthographe qui se rapprochera le plus et de l'étymologie et de la prononciation usuelle. Toute discussion à ce sujet devient, à mon avis, superflue et le respect de l'orthographe strictement étymologique me paraît tout-à-fait secondaire, sinon sans intérêt.

Quant à l'accentuation, elle fait à tel point partie intégrante de l'originalité du patois, que j'ai cru devoir la noter en lui appliquant les signes de l'accentuation

(1) Combien l'orthographe des langues modernes, même les plus littéraires, a-t-elle subi de variations, avant d'arriver à la fixation contemporaine, qu'il n'est pas possible, d'ailleurs, de considérer comme définitive !

française, afin de me rapprocher, autant que possible, de la prononciation réelle et de conserver au patois sa physionomie la plus véritable.

PRONONCIATION

Pour l'assimilation de la langue latine dont les délicatesses étaient peu compatibles avec les rudesses de la vie au grand air, de la guerre, de la chasse ou de la culture, comme aussi, sans doute, avec le caractère phonétique des dialectes indigènes, la prononciation s'appropriait à la facilité plus ou moins grande que les organes vocaux pouvaient y apporter, sous les influences physiques extérieures (1). La gymnastique de la diction, à laquelle doivent s'astreindre les orateurs et les comédiens, n'est point le fait des paysans, ni des soldats.

Ainsi beaucoup de mots étaient affublés du préfixe *es* surtout les mots commençant par deux consonnes : c'était assurément d'une pratique plus commode. Ne dit-on pas encore, dans le peuple : une *estatue*, un *escandale* ? Certains mots français n'ont, d'ailleurs pas échappé à ce travers, mais se contentent souvent du préfixe *é* dans la prononciation et l'orthographe modernes.

On introduisait aussi des lettres qui n'existaient pas dans le mot original, par exemple la voyelle *i* devant un *o*, ce que les linguistes appellent la diptongaison de *o* bref : *ioou* (ovum), *bioou* (bovem), *poun nioou* (novum), etc.

(1) Il est incontestable que, par les chaudes températures, on a une tendance à respirer plus volatiers par la bouche que par le nez et, par suite à parler de même. C'est pourquoi se fait sentir si ostensiblement dans le Midi l'absence de prononciation nasale, sujet de ridicule aux oreilles des gens du Nord.

De plus, il faut noter que la chaleur rendant la respiration moins libre, les organes vocaux se relâchent et dénotent une certaine paresse dans l'articulation.

Tous ces faits, joints à l'éducation auditive, entraînent une habitude généralisée dans ce qu'on appelle *l'accent*.

Il arrivait parfois encore, en ce temps où naissait une nouvelle espèce de mot, l'article, que cet article se soudait avec le nom lui-même, s'y adjoignant tantôt et tantôt en disjoignant la première voyelle ou la première syllabe : ex. : *laire* (aratum), *ledro* (hedera) ; ce qui se produit aussi quelquefois en français : lierre (pour l'ierre), lendemain (pour l'endemain), etc.

Des voyelles changeaient complètement de son, par exemple l'*a* (atone) qui se prononce *o* (ouvert), suivant la région, en Quercy (1). Une ligne tracée de Cazals à Lalbenque, en passant par Luzech, délimite à peu près ces deux modes de prononciation et peut être considérée comme séparant le Haut-Quercy et le Bas-Quercy. Des consonnes étaient remplacées par d'autres, ou même par des voyelles. La diptongue *ou* suppléait souvent à la difficulté de prononciation de deux consonnes contiguës. Enfin, d'autres lettres, voyelles ou consonnes, s'annihilaient, comme encore de nos jours, dans la rapidité de la diction populaire.

La manière de prononcer un mot, quelquefois adoptée et transportée par un seul individu, suffisait à acquérir droit de cité dans telle ou telle région. De là l'infinie variété des patois méridionaux dont le fond est sensiblement le même. Certaines métamorphoses sont curieuses et se produisent suivant la déclivité du sol, de l'Auvergne à la Guyenne, en passant par le Quercy et la Gascogne : ainsi pour le mot *feu*, on dit suivant les pays : *foc*, *fioc*, *fiot*, *fec*, *hec*, *houec*, *koc*, *huc* ; *boeuf* devient : *bio*, *bioou*, *bèou*, *bouou* ; *chien*, *ca*, *co*, *tsé*, *tsi*.

(1) Je me suis longtemps demandé si, pour la présente étude, je devais adopter l'orthographe en *o* ou en *a*. Je sais bien que la prononciation en *a* est la plus répandue dans le Midi, en dehors du Plateau Central et que c'est peut-être pour cette cause que les auteurs méridionaux ont proscrit la prononciation en *o* comme barbare, grossière et anti-littéraire. Cependant, comme je m'occupe uniquement du patois du Quercy, j'ai cru devoir conserver celle qui est en usage, dans son antique capitale, à Cahors, c'est-à-dire la prononciation en *o* (ouvert). — Qu'il suffise de rappeler que l'*a* devient *o* dans le patois de Cahors, toutes les fois qu'il n'est pas affecté de l'accent tonique, règle qui d'ailleurs comporte de nombreuses exceptions.

Un des caractères les plus saillants de la prononciation patoise, est, comme en latin, en italien et en espagnol, l'observation de l'accent tonique, qui est à peine sensible en français.

Au surplus, en matière de prononciation, qu'on se reporte aux tableaux ci-après.

GRAMMAIRE

Sans vouloir entrer dans le détail d'une étude complète, il faut observer ici quelques particularités remarquables. Si la grammaire patoise, de même que la française, s'écarte de la grammaire latine par quelques côtés essentiels, usage de l'article, suppression du genre neutre et des cas dans les déclinaisons, etc., elle présente cependant avec elle une analogie frappante dans les conjugaisons.

Les verbes français sont, dans presque tous les modes, accompagnés du pronom personnel je, tu, il, etc. Les verbes patois au contraire n'en font point usage, à l'exemple des verbes latins. Comme le français, pourtant, le patois emploie le pronom dans les verbes réfléchis ; il adopte les verbes auxiliaires pour les temps composés et pratique l'usage d'un temps inconnu en latin, le conditionnel.

Quant aux formations des temps et aux désinences, nos ancêtres gallo-romains, qui étaient loin d'être des savants, durent se montrer peu disposés à s'assimiler la multiplicité et la complexité des conjugaisons latines et ils mirent beaucoup de confusion dans l'emploi de ces conjugaisons. Néanmoins, il est facile de constater que leur souvenir y est non moins sensible qu'en français.

Ce n'est guère que par l'usage, qu'on peut arriver à connaître toutes les particularités de la grammaire patoise. Je n'en veux retenir qu'une, à propos de l'éli-sion. L'o final qui représente notre e muet, s'élide tou-

jours devant une voyelle. Mais, quand c'est une voyelle qui termine un mot, elle fait élider la voyelle initiale du mot suivant : exemple : *ona 'l let*, pour *ona ol let*, aller au lit ; *douna 'n trut*, pour *douna un trut*, donner un coup ; *fa 'iço* pour *fa oiço*, faire ceci ; *beni 'ci* pour *beni oïci*, viens ici.

ÉTYMOLOGIE

Les langues romanes et leurs dialectes, c'est-à-dire les idiomes parlés aujourd'hui dans la plupart des pays qui composèrent l'Empire Romain, Italie, France, Espagne (1), Portugal, Bas-Danube, etc., si l'on en excepte quelques langues indigènes comme le Breton et le Basque, dont la persistance dure encore, tirent leur origine du latin et de ses dérivés.

Le Quercy, où la civilisation romaine fut si intense, où le type romain est si commun chez les individus, ne pouvait échapper à cette règle. Et son patois décelé dans ses mots toutes les variétés de la langue latine : classique, vulgaire, barbare ou fictive.

Les travaux philologiques faits sur la bas-e-latinité, et, notamment le Glossaire de Du Cange, qui en est un des plus vastes monuments, se sont appliqués, mais sans résultat bien concluant, à discerner les mots purement latins des étrangers et des indigènes. Néanmoins il en ressort que ce sont les premiers qui s'y trouvent en plus grand nombre et que c'est la langue latine qui est la mère des nôtres. C'est donc à elle que nous devons, presque exclusivement, avoir recours, pour chercher la source de notre patois du Quercy. Je donnerai cependant la préférence, et toutes les fois que la corruption légère des mots le permettra, au latin classique, à la langue littéraire de la grande époque, immortalisée par tant d'illustres écrivains.

(1) Il est bon de signaler ici la grande analogie, s'étendant parfois jusqu'à l'identité même, qui existe entre les patois valencien et catalan, et nos dialectes du Languedoc et du Limousin.

La plupart des mots de notre patois dérivent donc du latin et, de même que le français (1), suivant des règles généralement fixes dont les unes sont communes aux deux langues, les autres spéciales à chacune d'elles. Mais, si leur origine fut commune, leurs progrès sont loin d'avoir été les mêmes. Elles sont séparées par la différence qui doit exister entre une langue que sa littérature, sa richesse et sa précision ont fait adopter par les nations comme langue diplomatique et un simple dialecte parlé par des paysans.

L'une et l'autre ont retenu des mots qui leur étaient propres, et qui sont passés de l'une à l'autre ; de plus, quelques-uns ont vieilli ou disparu en français, alors que le patois les a conservés. Le français s'est en outre enrichi d'un grand nombre de mots dits savants, dont quelques-uns co-existent avec les mots populaires de même origine ; il a créé une foule de mots techniques ou abstraits, pour la formation desquels, le latin surtout a été mis à contribution. Il n'y a pas lieu de s'en occuper ici, le patois étant une langue exclusivement populaire et s'adaptant par la simplification du vocabulaire, comme par celle de la grammaire au caractère fruste des populations rustiques.

C'est en cela que le Quercy, toujours plus éloigné du contact des idiomes étrangers et par sa situation géographique et par la vie sédentaire de ses habitants, s'est soustrait plus naturellement à leur influence et que, dans son patois, l'altération du latin est bien moins grande que dans les mots français congénères. Le Glossaire ci-joint est là pour le constater ; et ce n'est pas un des côtés les moins intéressants de ce dialecte moribond que nos paysans, sans s'en douter, se sont transmis à peu près intact depuis César et ses légions.

(1) L'étude des étymologies patoises permet de relever un grand nombre d'erreurs consacrées par nos étymologues français. En outre elle supplée souvent à leurs incertitudes.

TRANSFORMATION

Voici, succinctement, d'après mes recherches, les principales modifications subies par le latin dans sa transformation. Il est inutile de s'appesantir sur le détail ; cela m'entraînerait trop loin ; et d'ailleurs, la plupart des règles s'appliquant au bas-latin et au français, ont été suffisamment traitées par de plus autorisés.

Leur disposition synoptique, avec quelques exemples, pourra aider à la recherche des étymologies et donnera une idée des divergences suivies dans leur genèse parallèle par les deux langues jumelles.

Comme on le verra, l'altération est plus sensible dans les mots les plus usuels, par exemple les pronoms, conjonctions, adverbes et prépositions. Dans les autres elle est subordonnée à la longueur du mot et à la difficulté qu'on éprouvait à le retenir ou à le prononcer.

On verra aussi apparaître dans toute son évidence la déféction de la prononciation latine, telle que les conventions l'ont fait adopter dans les usages classiques. Pour n'en citer que quelques exemples, l'*u* devait se prononcer *ou* dans la plupart des cas (1) ; le *qu*, que nous prononçons *cu* ou *cou*, devait rester *q* comme en français ; le *gn* devait se prononcer *ni*, comme l'n mouillée des Espagnols, comme le *gn* italien ou français.

Mais toutes ces questions sont au-dessus de ma compétence et ce serait une prétention abusive de ma part, que de vouloir y insister : je ne veux avoir que celle d'être un observateur sans autre mérite que la patience et la sincérité.

(1) Ce n'est, croit-on, qu'après la conquête des Gaules, où le son *u* était en usage, que ce son fut appliqué à la prononciation latine, tout au moins de ce côté-ci des Alpes. Ce son est d'ailleurs presque uniquement usité chez nous et constitue pour les étrangers une des grosses difficultés de la prononciation de notre langue.

Soustraction	}	au commencement (aphérèse)	{	par confusion de la voyelle initiale avec l'article (3)	gleio	ecclesia	église			
		au milieu (syncope)		confusion de s initial avec s réfléchi	laïre	aratrum	charrue, araire.			
				suppression de voyelle non accentuée chûte de la consomme médiane	uffle	sufflatus	gonflé			
a la fin (apocope)	}	se produit dans le plus grand nombre de mots	sonat	sanitatem (1)	santé					
déime			décima	dîme						
car			carnem	chair						
			}	hiber	hibernum	hiver				
				prat	pratun	pré				
Mutation des Voyelles	}	A	vient toujours de	a	prat	pratun	pré	lat	lactem	lait
		E	souvent de	e	pè	pedem	ped	lèt	lectum	lit
			quelquefois de	i	bédel	vitellus	veau	bessou	bisso	jumeau
		I	»	o	nèbe	novus	neuf	fèlio	folium	feuille
			souvent de	i	riou	rivus	ruisseau	niou	nidus	nid
		I	quelquefois de	e	niboul	nebula	nuage	dioure	debere	devoir
			«	o	ligousto	locusta	sauterelle	piboul	populus	peuplier
			«	u	imour	humor	humidité	tsinibre	junipera	genièvre
			«	a	irogne	aranaea	araignée			
		I	du voisinage de deux consonnes	se, x	païsse	pascere	paître	bouïsso	buxus	buis
				tr, dr	louiro	lutra	loutre	coïra	quadrare	équarrir
				le, cl	cotiissi	culcita	coussin	trouilla	torculari	presser (treuil)
				ps, pt	caïsso	capsa	caisse	coïtibous	captivus	chétif
		O	souvent de	pr, qr	couïre	cuprum	cuivre	coïre	coquere	cuire
				o	gor	corvus	corbeau	col	collum	cou
U	suiv. pron. rég.	a	co	canis	chien	mo	manus	main		
		u	fun	fumus	fumée	cun	cuneus	coin		
OU	souvent de	o	cur	cor	cœur	budel	botellus	boyau		
		u	crous	crux	croix	lout	lupus	loup		
OU	quelquefois de	o	ouro	hora	heure	oulo	olla	pot		
		«	bv(2)	beoure	bibere	boire	bioure	vivere	vivre	
		«	leltld	caoussos	calceæ	chausses	outar	altar	autel	
		«	gm	saoumo	sagma	ânesse				

(1) Il est reconnu que c'est la forme de l'accusatif qui doit être le plus souvent recherchée en étymologie.

(2) On sait qu'autrefois il existait une telle confusion graphique entre l'U et le V qu'on appelait U consonne, qu'il n'y avait qu'un seul signe, -l'U pour représenter ces deux lettres.

(3) Ce phénomène s'est produit également en français et souvent dans les mêmes mots (*lierre*). Au contraire dans *le lendemain*, le patois a conservé la même forme que l'ancien français *l'endemain*, *l'endoumo*.

		Patois	Latin	Français
Transposition ou métathèse		{ oliman { crabo { fiero { devant } sc { escalo { devant } sp { espéra { devant } st { estable { devant } { esclot { consonnes } { escaïre { diverses } { espronti { devant lettres diverses } { graoulio { } { oglon { } { naou { soudure ou agglutination } { omouro { de l'article . } { ledro { } { lustro { } { aïgo { } { fiot { } { biola { } { fiol { } { piol	animal	animal
			capra	chèvre
			feria	foire
			scala	échelle
			sperare	espérer
			stabulum	étable
			calopodium	sabot
			quadrarium	équerre
			prandium	dîner
			ranucula	grenouille
			glans	gland
			altus	haut
			morum	mûre
			hedera	lierre
			ostrea	huitre
aqua	eau			
focus	feu			
balare	bêler			
filum	fil			
pilus	poil			

Addition { au commencement (prosthèse) }
 { dans le corps du mot (épenthèse et diphtongaison) }
 { à la fin du mot (épithèse), n'existe pas en patois (1) }
 { préfixes correspondant aux préfixes latins... }
 { a, ab, ad, cum, de, dis, des, bar, ber, ex, extra }
 { inter, intra, per, pro, sub, super, trans, etc. }

		P.	L.	F.	P.	L.	F.
suffixes	substantifs action, métier, lieu, contenant, contenu, etc. augmentatifs, fréquentatifs (2) diminutifs adjectifs qualité, forme, origine, abondance etc., etc. verbes correspondant aux conjugaisons latines. augmentatifs fréquentatifs	{ aire { on { atse { as { et { ou { at { ous { ut { en { a { sé { ossa { etsa	{ atorem { amem { aticum { acem { etum { onum { atus { osus { utus { entem { are { scere { assare { icare	{ eur { ain { age { asse { et { on { é { eux { u { ent { er { re { asser { ager	{ iè, ari { un { io { ado { el { ol { i { és { oun { oul { ie { i { oula { ouilla	{ arium { umen { ia { ata { ellum { iolum { inus { ensis { undus { ulosus { ere { ire { ulare { illare	{ ier, aire { un { ie { éc { eau, el { euil, etc { in { ois { ond { uleux { oir { ir { oler { iller

(1) Le peuple ayant plutôt une tendance à supprimer la fin des mots.
 L'augmentatif et le fréquentatif impliquent le plus souvent une idée de mépris ; ce sont donc à la fois des péjoratifs.

CONSONNES

La division des consonnes par groupes naturels : liquides (l, m, n, r), labiales (b, p, f, v) gutturales (g, j, c, q) et dentales (d, t, s, x) représente la confusion fréquente qui se produisait entre les consonnes d'un même groupe.

Quelques-unes même, disparaissaient tout-à fait, comme étant sans doute trop difficiles à prononcer : le v n'existe pas en patois ; de même le j, le g doux et l'x ; ces consonnes deviennent un son intermédiaire entre le tj, dj, tch et ts (1). C'est à peu près le c italien ou le ch espagnol.

L's dur se prononce presque ch avec le son guttural du ch allemand, quand l's précède une consonne ; l's et le c doux deviennent presque ch, j dans la prononciation.

Enfin, le v est toujours remplacé par le b. Ce n'est que vers le Limousin que le v reparait en patois.

Comme les exemples de permutation de consonnes sont très-nombreux et très-faciles à reconnaître, je ne crois pas utile de les énumérer en détail. Le Glossaire y suppléera.

(1) J'adopte uniformément le ts pour l'orthographe dans le Glossaire, cette orthographe se rapprochant le plus de la prononciation réelle. Cette particularité de prononciation, appelée *chuintement*, assez légère en Quercy, s'accroît quand on remonte vers l'Auvergne, où d'ailleurs, il est de tradition de la considérer comme ridicule.

DES NOMS PROPRES

Il serait sans doute intéressant de compléter cette étude sur le patois du Quercy par la nomenclature et l'étymologie des noms propres de personnes ou de lieux les plus répandus dans le pays. Il faudrait les rassembler dans un lexique spécial, trop volumineux et qui aurait le défaut d'être toujours incomplet. La recherche de leur origine en sera d'ailleurs facilitée par l'application des règles énoncées plus haut, avec l'aide des dictionnaires de vieux français, du Glossaire de Du Cange, des dictionnaires d'étymologie et du Glossaire patois ci-joint.

Je crois devoir néanmoins faire à ce sujet quelques remarques :

Les noms de lieux viennent souvent de termes indigènes de l'époque pré-latine, ce que Du Cange appelle *vox vernacula* et leur étymologie est plus difficile à déterminer que celle des noms d'homme qui ne remontent guère qu'à l'ordonnance de Villers-Cotterets en 1539 (1), époque où le patois, quoique différent de celui d'aujourd'hui, comprenait des mots qui se sont maintenus dans l'idiome actuel.

Les noms de lieux viennent le plus souvent d'un détail physique du sol : arbre, roche, ruisseau, vallée, etc. et se terminent très fréquemment par la désinence *ac* (*acum*) (2) qui signifie lieu, confondue souvent, il est vrai avec *at* (*atus*, participe passé ou adjectif verbal) dans l'orthographe, la prononciation patoise étant la même.

Les noms de personnes sont tantôt dérivés de ces mêmes appellations, tantôt d'un nom de saint, de métier, tantôt d'une particularité physique ou morale de

(1) Cette ordonnance a donné un caractère officiel aux registres des paroisses où les prêtres inscrivait, avec plus ou moins de régularité, les baptêmes, mariages et décès.

(2) Dans tout le Midi et l'Ouest de la France.

l'individu qui en fut le premier pourvu, avec une variété d'augmentatifs ou de diminutifs. Je passe sur les fantaisies orthographiques que leur ont imposées l'erreur ou l'ignorance des scribes officiels, depuis les origines administratives et notamment depuis l'ordonnance de Villers-Cotterets, où François I^{er} a jeté les bases de notre Etat-Civil.

Il ne faut pas remonter bien au-delà, pour constater que l'usage des noms patronymiques, se transmettant de père en fils, était fort peu répandu en dehors des familles bourgeoises ou nobles. Les paysans ne recevaient, en venant au monde, qu'un nom de baptême ou patronal, celui d'un saint connu ou vénéré dans le pays, souvent celui du parrain ou même du père.

Le nombre de ces noms était fort restreint et, parfois dans la même famille, tous les garçons d'un côté, toutes les filles de l'autre, étaient baptisés du même nom de saint ou de sainte, pratique dont on retrouve encore quelques exemples.

La tradition, toujours vivace dans le pays, qui consistait à désigner le fils aîné par le diminutif du nom de son père, ne permettait de distinguer personnellement que celui-là. Alors, pour éviter la confusion dans la famille ou dans le village entre les divers individus pourvus du même nom baptismal, on fut bien obligé d'y accoler un surnom ou sobriquet qui, lui-même, a fini par devenir patronymique, grâce à l'institution des registres de paroisse et plus tard, de l'Etat-civil.

L'usage des surnoms est d'ailleurs encore assez répandu pour que, en dehors des actes officiels, un grand nombre de paysans ne soient connus que sous des noms qui ne sont pas les leurs légalement. Ainsi, il arrive fréquemment que le gendre porte le nom de son beau-père, le fils celui de sa mère.

Pour mieux expliquer l'origine des noms patronymiques, je prends un exemple : supposons, au moyen-âge, un paysan qui a reçu au baptême le nom de Pierre ;

soh fils aîné s'appellera Pierrou et le fils aîné de celui-ci, Pierrounet. Les autres fils baptisés également du nom de Pierre ou d'un autre nom déjà porté par un parent ou un voisin, prendront, lors de leur établissement ou de l'attribution qui leur sera faite d'une part des biens paternels (1), un surnom emprunté à la dénomination de leur demeure ou du champ qui lui revient en héritage. L'un, établi sur la colline, sera Pierre del Pêt (Delpech), l'autre dans la vallée, Pierre de lo Coumbo (Lacombe) ; celui-ci en amont (*ad montem*) s'appellera Aumont, Laumond ; celui-là en aval, (*ad vallem*) deviendra Laval ; celui du jardin (*hortus*) Delord ; celui du hameau, Delmas ; celui du bord de l'eau, Rives, Delport, Delrieu ; celui du bois, Delbos, Bose, Bousquet ; du rocher, Roque, Laroque ; du pré, Delprat, Desprats ; du hêtre, Fage, Lafage ; du chêne, Garric, Delcassé ; du tilleul, Deltil, Deltheil ; de l'érable, Agar ; des ronces, Larroumet, Romec, Romiguière ; du frêne, Fraysse, Frayssinet, etc., etc.

D'autres, il est vrai, transmirent leur nom de baptême comme nom patronymique : Albert, Robert, Nadal (*Natalis*, Noël), Vidal (*Vitalis*), Bertoumieux (*Bartolomeus*, Barthélemi) ; d'autres encore tirèrent leur nom de leur métier : Fournier, Pélissier (tanneur), Boyer (bouvier), Tissandier (tisserand) ; d'autres d'une particularité individuelle : Bru (brun), Nègre (noir), Roussel (roux), Nastor (nez tordu), Bergognoux (*vergogneau*, timide) ; d'autres enfin de leur pays d'origine : Caussanel (du causse), Lemozy (limousin), Segala (pays du seigle, Haut-Quercy), Toulza (*tolosanus*, toulousain), etc., etc.

Comme on le voit, la variété est grande. Mais il me vient cette réflexion : Il est fort heureux, pour éviter la confusion des personnes, que la transmission perpétuelle de père en fils du nom patronymique (ce qui est

(1) Je veux parler ici, non de la propriété telle que nous la comprenons aujourd'hui et qui était inconnue du servage féodal, mais de celle que constituaient les baux à long terme ou emphytéotiques.

aujourd'hui une règle) ait commencé à une époque où la population avait déjà atteint un important degré de développement. Un jour viendra, où le nombre des noms (puisqu'il ne s'en crée plus que pour les enfants trouvés), diminuant de siècle en siècle par l'extinction des familles, sera fort restreint et rendra plus difficile l'établissement des identités. Les prénoms et les surnoms sont déjà indispensables dans certaines localités où foisonne le même nom ; et, dans certains pays, l'usage tend à se répandre, d'accoupler le nom du père et celui de la mère, ce qui ne peut que retarder la difficulté sans la supprimer, tout en amenant d'inévitables complications.

Pour en revenir à l'étymologie, certains noms propres ont dû, par cette transmission forcée, perpétuer des mots patois disparus du langage courant : Brel, Breil, Breuil (de *brolium*, bois fourré) ; Fargues, Farge (*farga*, forge), Devèse (lande), Parra (terre franche des droits seigneuriaux), Pujade (monticule, élévation), etc., etc.

Il n'est pas besoin de faire remarquer combien l'orthographe des noms propres est variable et dépend de la fantaisie ou de l'ignorance du premier curé, notaire ou fonctionnaire qui dût les écrire. Leurs titulaires d'ailleurs, étant le plus souvent illettrés, ne pouvaient les renseigner là-dessus ; sans parler des modifications que leur firent subir dans la suite des âges, bon nombre de scribes trop négligents. Ceux-ci, obligés d'écrire en français des dénominations usitées seulement en patois dans le pays, se montraient fort peu soucieux de leur conserver autant que possible leur caractère et leur physionomie originaires. C'est ainsi qu'on voit le nom de Magnaval (*magna vallis*) prendre des allures carthaginoises quand il est orthographié Manhiabal.

De ces travestissements barbares, il serait possible de citer de nombreux exemples. Je n'en signalerai que

trois des plus frappants, les noms Quercy, Valentré et St-Géry.

On est toujours tenté de faire dériver Quercy de *quercus*, chêne, soit, *le pays des chênes*. Bien que le chêne soit la principale essence de nos bois, il est d'autres régions en France où cet arbre est non moins répandu. Il domine à peu près partout dans les régions forestières (sauf celles des hautes montagnes), où ses qualités, malgré les inconvénients d'une fort lente croissance, où son extrême rusticité qui le rend accessible à tous les sols et à tous les climats de la zone tempérée, permettent de le rencontrer en très grande abondance.

Comme en matière de noms de lieux, il faut presque toujours remonter au terme indigène, remarquons qu'en patois on ne dit pas Quercy, mais *Corci* ou *Carci* et qu'en de vieux textes français, le mot *Caorsin* en est l'équivalent littéral, de l'adaptation du latin fictif *Cadurcinus* (pour *Cadurcensis*) ; d'où il appert que le pays, comme sa capitale, tirent leur nom de l'antique dénomination de *Cadurcum* qui est devenue Caours, Caors et Cahors, en patois Coou et Caou.

Quant à Valentré, bien que certains archéologues croient que ce fût le nom d'un architecte qui construisit le pont monumental ainsi nommé, l'erreur est plus grossière encore.

Le patois en effet, dit : *poun de Bolondres* qu'on a traduit par pont Valentré. Or, *bolondre* n'est autre chose que le mot français *balandre*, du bas-latin *palandaria* et *palandra* (conservé en italien) qui désignait une sorte de barque ou chaland propre à transporter des animaux ou des attelages, ce que nous appelons aujourd'hui un *bac*. Or nous savons (*Te igitur*) qu'antérieurement au pont Valentré, il existait là un port ou appontement ou calle, dit *port de balandres*, où atterrissait la barque ou balandre chargée d'établir la communication entre les deux rives.

aujourd'hui une règle) ait commencé à une époque où la population avait déjà atteint un important degré de développement. Un jour viendra, où le nombre des noms (puisqu'il ne s'en crée plus que pour les enfants trouvés), diminuant de siècle en siècle par l'extinction des familles, sera fort restreint et rendra plus difficile l'établissement des identités. Les prénoms et les surnoms sont déjà indispensables dans certaines localités où foisonne le même nom ; et, dans certains pays, l'usage tend à se répandre, d'accoupler le nom du père et celui de la mère, ce qui ne peut que retarder la difficulté sans la supprimer, tout en amenant d'inévitables complications.

Pour en revenir à l'étymologie, certains noms propres ont dû, par cette transmission forcée, perpétuer des mots patois disparus du langage courant : Brel, Breil, Breuil (de *brolium*, bois fourré) ; Fargues, Farge (*farga*, forge), Devèse (lande), Parra (terre franche des droits seigneuriaux), Pujade (monticule, élévation), etc., etc.

Il n'est pas besoin de faire remarquer combien l'orthographe des noms propres est variable et dépend de la fantaisie ou de l'ignorance du premier curé, notaire ou fonctionnaire qui dût les écrire. Leurs titulaires d'ailleurs, étant le plus souvent illettrés, ne pouvaient les renseigner là-dessus ; sans parler des modifications que leur firent subir dans la suite des âges, bon nombre de scribes trop négligents. Ceux-ci, obligés d'écrire en français des dénominations usitées seulement en patois dans le pays, se montraient fort peu soucieux de leur conserver autant que possible leur caractère et leur physionomie originaires. C'est ainsi qu'on voit le nom de Magnaval (*magna vallis*) prendre des allures carthaginoises quand il est orthographié Manhiabal.

De ces travestissements barbares, il serait possible de citer de nombreux exemples. Je n'en signalerai que

trois des plus frappants, les noms Quercy, Valentré et St-Géry.

On est toujours tenté de faire dériver Quercy de *quercus*, chêne, soit, *le pays des chênes*. Bien que le chêne soit la principale essence de nos bois, il est d'autres régions en France où cet arbre est non moins répandu. Il domine à peu près partout dans les régions forestières (sauf celles des hautes montagnes), où ses qualités, malgré les inconvénients d'une fort lente croissance, où son extrême rusticité qui le rend accessible à tous les sols et à tous les climats de la zone tempérée, permettent de le rencontrer en très grande abondance.

Comme en matière de noms de lieux, il faut presque toujours remonter au terme indigène, remarquons qu'en patois on ne dit pas Quercy, mais *Corci* ou *Carci* et qu'en de vieux textes français, le mot *Caorsin* en est l'équivalent littéral, de l'adaptation du latin fictif *Cadurcinus* (pour *Cadurcensis*) ; d'où il appert que le pays, comme sa capitale, tirent leur nom de l'antique dénomination de *Cadurcum* qui est devenue Caours, Caors et Cahors, en patois Coou et Caou.

Quant à Valentré, bien que certains archéologues croient que ce fût le nom d'un architecte qui construisit le pont monumental ainsi nommé, l'erreur est plus grossière encore.

Le patois en effet, dit : *pou de Bolondres* qu'on a traduit par pont Valentré. Or, *bolondre* n'est autre chose que le mot français *balandre*, du bas-latin *palandaria* et *palandra* (conservé en italien) qui désignait une sorte de barque ou chaland propre à transporter des animaux ou des attelages, ce que nous appelons aujourd'hui un *bac*. Or nous savons (*Te igitur*) qu'antérieurement au pont Valentré, il existait là un port ou appontement ou calle, dit *port de balandres*, où atterrissait la barque ou balandre chargée d'établir la communication entre les deux rives.

Le *Pou* de *Bolondres* prit le nom du bac qu'il avait remplacé. Quant au nom de l'architecte, il est complètement perdu, bien que l'histoire locale fasse mention de son tombeau.

St-Géry, qui fut évêque de Cahors, portait le nom latin de *Desiderius*. Ce nom s'est transformé, suivant les régions, en Didier, Dizier, Disdier et, dans le Midi, Déséry. Ce dernier nom est devenu dans la prononciation Dséry et s'est orthographié en français Géry. Voilà donc, on le voit, une des plus singulières déformations étymologiques, parmi bien d'autres.



Glossaire étymologique

des MOTS ORIGINAUX encore employés (1900) dans

le Patois du Quercy

OBSERVATIONS

Je n'ai pas la prétention de faire ici un cours complet de patois, ni de donner le vocabulaire de tous les mots employés. Comme mon but est seulement de confirmer que le patois, à part quelques exceptions, dérive du latin, et qu'il s'en rapproche encore beaucoup plus que le français (1), je me suis contenté d'en rassembler les termes les plus intéressants et les plus remarquables.

Je ne m'arrêterai donc pas à ces néologismes soi-disant patois qui ne sont que le décalque de l'équivalent français, pas plus qu'aux mots qui, réellement patois, rappellent par trop les mots français correspondants et dont, par conséquent, l'origine est commune. L'étude étymologique en étant déjà faite, et par de plus compétents, ce serait double emploi.

Je ne veux aussi retenir que le vocabulaire et la prononciation en usage à Cahors ou dans ses environs, résolu à restreindre les proportions de cette étude, qui doit demeurer un assemblage d'observations plutôt qu'une thèse et, qu'au surplus, il ne m'appartient pas d'encombrer de considérations trop vastes ou trop savantes.

Malgré la grande analogie que les autres patois de Provence, de Languedoc, de Roussillon et de Catalogne présentent avec le patois du Quercy, je m'occuperai uniquement de ce dernier, en laissant à qui de droit, dans la région du Midi, le soin de se livrer, pour son patois, aux mêmes recherches, avec plus de commodité, tout au moins quant à la réunion des mots.

(1) Ce qui a pu faire dire à un de nos plus savants et de nos plus spirituels quercynois, Gustave Larroumet, que le français n'est qu'une corruption du patois : boutade qui — on le verra — est loin d'être tout-à-fait un paradoxe.

On peut même avancer que les langues dites nationales ne sont que des patois « qui ont réussi » : le français, dialecte de l'Île de France, l'italien, dialecte de Toscane, et l'espagnol, dialecte de Castille.

En effet, je ne saurais trop le répéter, il faut, pour que le patois actuel, dans la décadence où il sombre, soit réellement du patois, qu'il soit recueilli de la bouche même des paysans, de préférence des vieillards et des illettrés qui le parlent par tradition, et non puisé dans les productions écrites des amateurs, où il se montre souvent avec plus de verve que d'authenticité.

Les dictionnaires des langues mortes n'ont pu s'établir qu'en relevant dans les textes les mots qui s'y trouvent et en déterminant leur signification d'après le sens général de la phrase, à défaut de gloses des grammairiens contemporains. Cette méthode empirique, la seule possible, n'a pas laissé parfois de faire commettre de grossières erreurs. Elle n'a surtout pas permis de consigner dans les dictionnaires un grand nombre de mots qui, soit par hasard, soit qu'ils fussent d'un usage peu fréquent, soit qu'ils fussent inusités dans l'écriture, ne se rencontrent pas dans les textes conservés.

C'est ainsi qu'on a dû qualifier de latin *fictif* tous les mots latins qu'on ne trouve écrits nulle part, mais dont l'existence ne peut être douteuse, puisqu'ils se retrouvent, et d'une façon très apparente, dans leurs dérivés des langues modernes, avec une racine à peu près intacte.

Les dictionnaires des dialectes populaires et par conséquent de nos patois, ne peuvent bénéficier de la même méthode.

Ce n'est pas en effet sur des textes d'ailleurs assez rares en dialecte quercynois, qu'il est possible de connaître une langue qui n'est que parlée. Son étude est donc subordonnée à la connaissance verbale qu'une longue pratique en a pu donner.

C'est pourquoi on trouvera dans le Glossaire beaucoup de mots peu connus, surtout à la ville, de ces mots que les vieillards seuls emploient encore aujourd'hui. Néanmoins, je ne cite aucun mot *que je n'aie entendu moi-même*, parmi ceux que l'ignorance du

français a dû seule conserver, chez quelques vieux paysans, derniers dépositaires du dialecte primitif, dont la pureté s'efface de jour en jour.

Le groupement des mots ayant une origine commune ou analogue, me paraissant intéressant, j'ai cru devoir l'adopter, aussi bien pour éviter les redites, que pour limiter les proportions du Glossaire.

En somme, je fais seulement mention :

- 1° des mots franchement originaux ;
- 2° des mots dont les équivalents français sont tombés en désuétude ;
- 3° des mots qui, formés parallèlement au français, rappellent d'une manière plus frappante l'origine latine ;
- 4° des mots qui, analogues ou identiques au français comme forme, ont un sens différent (1) ;
- 5° des expressions, tournures, locutions ou proverbes d'une couleur originale et pittoresque.

Et, dans la mesure du possible, j'emploie, tant pour la facilité de la lecture que pour l'exactitude de la prononciation, la simplification phonétique de l'orthographe et de l'accentuation, en adoptant les lettres ou signes correspondants de la langue française.

De plus, je dois insister sur ce point : que les mots d'autres langues mentionnés auprès des mots patois, ne sont pas toujours des générateurs étymologiques, mais le plus souvent, des rapprochements ou des analogies, présentant probablement une origine commune.

(1) Ce détournement de sens dans la transposition du français au patois présente parfois de bizarres singularités dont voici quelques exemples : *fler* signifie bien portant.

<i>affreux</i>	«	monstrueux, parlant des fruits.
<i>triste</i>	«	pâle.
<i>grossier</i>	«	obèse.
<i>brave</i>	«	beau, bon, fort, solide, etc.
<i>broche</i>	«	menue branche.

C'est d'ailleurs l'origine d'un grand nombre de *provincialismes* qui choquent tant les puristes.

ABRÉVIATIONS

adj.	adjectif	n. m.	nom masculin
adv.	adverbe	n. f.	nom féminin
all.	allemand	on.	onomatopée
angl.	anglais	opp.	opposition (par)
arg.	argot	or. inc.	origine inconnue
aug.	augmentatif	par.	parlant (en)
c. à d.	c'est-à-dire	part.	particule
celt.	celtique	partic.	participe
cf.	conférez	part ^{nt}	particulièrement
cl.	classique	pat.	patois
comp.	comparatif	péj.	péjoratif
corr.	corruption (par)	p. ét.	peut-être
D. C.	Du Cange	pl.	pluriel
dés.	désigne	pr.	pour, par
dim.	diminutif	préc.	précédent
éq.	équivalent	prob.	probablement
esp.	espagnol	prov.	proverbe
exp.	expression	q. q. f.	quelquefois
ext.	extension (par)	rac.	racine
f.	féminin	Rayn.	Raynouard
fict.	fictif	sax.	saxon
fig.	figuré	s. ent.	sous-entendu
fr.	français	sign.	signifie
fréq.	fréquentatif	s.	substantif
gén.	généralement	t.	terme
gr.	grec	v. a.	verbe actif
ind.	indigène	v. n.	» neutre
int.	interjection	v. r.	» réfléchi
it.	italien	verb.	verbal
L.	Littre	v.	voir
lat.	latin	v. fr.	vieux français
litt.	littéralement	?	origine douteuse
M.	Mislral		

N. B. — Quand le mot latin n'est pas traduit, c'est qu'il a une signification identique, analogue ou approximative de celle du mot patois qu'il a formé.

— Je n'indique pas toutes les formes fictives qui ont dû précéder le mot patois, quand leur induction est trop facile.

— Les lettres D. C. précédant un mot, indiquent que ce mot appartient à la basse latinité et figure dans le Glossaire de Du Cange (éd. 1886).

— Les mots français qui ne sont plus usités sont relevés pour la plupart dans le dictionnaire de La Curne de St-Palaye ou dans le Glossaire français de Du Cange.

— Un certain nombre de mots dont je n'ai pu établir l'étymologie doivent sans doute provenir de la langue indigène d'avant la conquête romaine.

— L'e muet n'existant pas en patois et se prononçant toujours é, j'ai jugé à propos de ne pas l'accentuer, lorsqu'il est atone.

— L'accent tonique qu'il est indispensable de faire sentir dans la prononciation est figuré par un accent vertical (?).

— L'orthographe observe la prononciation de Cahors et des environs.

— Ne pas prendre pour des étymologies les mots patois latinisés au Moyen-Age et relevés par Du Cange. J'en mentionne quelques-uns à titre de curiosité.

A

Voir lettre O la plupart des mots commençant par A dans la prononciation du Bas-Quercy.

En règle générale, l'a ne conserve à Cahors sa prononciation normale que lorsqu'il porte l'accent tonique.

â, âre ! (*ad* ou esp. *arre*), interjection dont on se sert pour faire avancer les bœufs. — En Limousin, c'est également pour faire avancer les ânes.

âgre, adj. (*acer*, *acre*, it. *agro*, fr. *acre*), aigre. —

ogras, n. masc., grappe de raisin venue trop tard pour mûrir. — **ogrun** (D. C. *agrumea*) aigreur, odeur d'aigre. — ext. saleté, t. injurieux.

âï, n. m. (*axis*, D. C. *assis*, *aysis*, it. *asse*, v. fr. *aissel*, fr. *axe*) essieu ; on dit aussi diminutif *oïssel*.

âïgo, n. f. (*aqua*, esp. *agua*, v. fr. *aigue*, d'où *aiguière*) eau. *Estre din los aïgos*, être hydropique. — **oïgoulat**, adj. verb. aqueux (fruit-) ; on dit aussi *oïgat*. — **oïgâci** (D.C. *aquacium*, esp. *aquacero*) averse.

aïgordén, n. f. (*aqua ardens*, esp. *aguardiente*), eau-de-vie ; à la ville, on dit plus communément *aigo de bido*.

âïre, n. m. (*aer*, fict. acc. *aerem*, esp. *ayre*) air. — **ennoïra**, élever. — **ennar**, échafaudage.

âlbo, n. f. (*alba*, fr. *aube*) aurore. — *lo punto de l'albo*, la pointe du jour avant le lever du soleil. — **olbiëro**, gelée blanche, givre. — **olbâs**, saule blanc. — **olbân**, aubier (du bois) v. ce mot.

- álbre**, n. m. (*arbor*, it. *albero*) arbre.
- áne** ! (interjection, vient du v. patois *ona*, aller) allons !
ordinairement se dit deux fois, *áne ! áne !*
- áou** ! (*hau* !) holà ! — S'emploie pour appeler ou pour engager à un effort commun.
- áouco**, n. f. (*auca*, it. esp. *oca*, contraction de *avica*) oie. — dimin. *oucou*, *ouqueto*.
- áoudi**, n. m. p^r **laoudi** (D. C. *laubia*) hangar.
- árcó**, n. f. (*arca*, fr. arche) coffre à blé ou à vêtements.
- ar-lou** ! (*arde* de *ardere*) regarde le ! vois le donc ! — Le verbe n'est plus employé que dans cette interjection.
- árno**, n. f. (*aranea*, D. C. *arna* it. *arnia*) mite (des vêtements ou de la farine).
- áro** (*hac hora*, v. fr. ares, ores, fr. d'ores et déjà, it. *ora*, *ora*) adverbe, maintenant, à présent.
- árpíos**, n. f. plur. (*harpyæ*, harpies, monstres fabuleux armés de griffes, it. *arpino*) griffes des oiseaux. — dim. **orpiou**, ergot de coq.
- áscló**, n. f. (*assula*, *ascicula*, D. C. *ascella*, *hasclea*, *ascla*) éclat de bois. — d'où le verbe *oscla* (D. C. *asclare*) fendre du bois. — *Tussi coumo 'n' ascló*, tousser péniblement.
- áse**, n. m. (*asinus*, *asellus*) âne. — On donne aussi ce nom à la ronce des champs, aux fruits bleuâtres.
- áse**, n. m. (de l'hébreu, d'après Mistral) estomac du porc. — As des cartes à jouer (vient alors du latin *as*, *assis*).
- assiáou** ! (? it. *assiamo* de *adsiamus* p^r *adsimus*) attention ! ou bien voyons !
- áste**, n. m. (*hasta* lance, it. *asta* v. fr. *haste*) broche à rôtir. — **ennosta**, embrocher.
- ats**, n. f. plur., balles ou van de blé, ou, plus généralement le mélange du grain et des balles après le battage (lat. *acus*).
- átso**, **otsas** ! p^r *ogatso*, *ogotsas*, vois, voyez. — v. *ogotsa*.

B & V

qui se prononce toujours B

- bálmo**, n. f. (*malva*) mauve, plante.
- bálmo**, n. f. (D. C. rocher surplombant, servant d'abri funéraire *balma*) se dit d'un rocher plat et particulièrement de celui du lit des rivières.
- bancour**, n. m. (D. C. *barchonus*) balcon faisant suite au perron.
- bárró**, n. f. (D. C. *barra* cl. *vara*) barre. — **borra** (fr. barrer) fermer, de toutes manières. — **borráoudo**, traverse du fond des tonneaux.
- bárgo**, n. m. (? *frangere*, *fragium*, esp. *fragua*, fr. fracasser) broye, instrument pour broyer le chanvre. — *borgonillo*, *borgal*, voir ces mots.
- báste** ! (fr. *baste* !) passe encore, plaise à Dieu que... — On dit aussi t. analogue : *bestat* dans l'expr. *maï bestat*, même sens.
- báto**, n. f. (D. C. *abata*, peau tannée) bande de cuir adaptée aux sabots.
- bé**, n. m. (*bene*) bien, adverbe et substantif.
- becádo**, n. f. (D. C. esp. *becado* de *beccum*, bec) bécasse, oiseau au long bec.
- becudel**, n. m. (D. C. *beccum*, bec) pois chiche dont le germe forme comme un petit bec.
- bedel**, n. m. (*vitellus*, it. *vitello*, v. fr. véel) veau. — *bedela*, vèler.
- bèfi**, adj. (esp. *befo*, lèvres, it. *befa*, v. fr. beffe, germ. *baf*) lippu.

- béïre**, v. a. (*videre*) voir. — *beïrio* (v. mot suiv.) lucarne (par laquelle on voit) se rattache plutôt au suiv.
- béïre**, n. m. (*citrum*, D. C. *bicherium* it. *bicchiere*) verre.
- béïrio** (D. C. *ceyria*, *verreria*, fr. verrière) lucarne vitrée.
- bel**, adj. (*bellus*, fr. beau) gros (le pl. souvent) qqf. beau. — Les deux idées se confondent gén. dans l'esprit des paysans.
- belèou**, adv. (*bene levis*) peut-être.
- belia**, v. a. (fr. veiller, de *vigilare*) guetter.
- belófo** et **golófo**, n. f. (v. fr. galoffe, baloufe de D. C. *balleium*, d'où balles de céréales) dés. l'enveloppe de l'épi du maïs. — cf. esp. *gallofa*, légume.
- belúgo**, n. f. (*baluca* v. fr. belluques, belue, fr. bluette) braisillon, étincelle. En v. fr. belluques signifie maisons ou familles, comme auj. feux.
- bencat**, n. m. (D. C. *vanga*, it. *vanga*) pioche à deux dents. — v. *bigos*.
- bendénio**, n. f. (*vindemia*, it. *vindemia*) vendange. — *bendenia*, vendanger, *bendeniaïre*, vendangeur.
- benisi**, v. a. (*benedicere*, it. *benedire*) bénir.
- béoure**, v. a. (*bibere*, it. *bevete*) boire. — part. pas. *bébut* et *bégut*, bu. — Le mot *béoure* s'emploie aussi subst. et sign. boisson, piquette, demi-vin.
- béouse**, n. m. (*viduus*, fict. *viduosus*) veuf. — fém. *béouso*. — *béousa*, v. neutre, devenir veuf.
- bérco**, n. f. (fr. brèche, même origine). — **bérque**, brèche-dents, adj. — se dit aussi d'un outil ébrêché.
- berdâoutse**, n. f. (*viridis aucilla* ou *avicella* it. *verdaccio*, oiseau vert) dés. la bergeronnette et le verdier ou bruant.
- bérdelet**, n. m. (*viridis*, vert) martin-pêcheur. — Dés. aussi le vert de gris.
- bergádo**, n. f. (*virga*, *virgata*, fr. verge) gaffe de batelier.

- bérgat**, n. m. (*virgatus*, fait de verges, D. C. *vergatum*) nasse à pêcher.
- bérgne**, n. m. (D. C. *vernus*, *vergna*, v. fr. verne, vergne) aulne, arbre.
- bérgo**, n. f. (*virga*, fr. vergue) aile de moulin à vent.
- bérgountso**, n. f. (*verecundia*, esp. *verguenza* fr. vergogne) honte, timidité. — d'où l'adj. **bérgountsous** (*verecundiosus*) honteux, timide.
- bérin**, n. m. (*virus* fict. *virinus* p^r *virosus*) venin. — On appelle aussi de ce nom certaines chenilles hideuses. — *brénous* p^r *bérinous*, venimeux (p. ét. de *bren*, v. ce mot).
- berisso**, n. f. (*virescere*, verdoyer) branche du saule nain (vannerie); **bériniè**, le saule nain lui-même.
- berloun**, adj. (*per longus*, v. fr. barlong) oblong. — fém. *berloungo*.
- berma**, v. n. (*permanare* ou *permeare*, s'écouler, esp. *mermar*) décroître, en parl. des eaux d'une rivière.
- bérme**, n. m. (*vermis*, *vermen*, it. *verme*) ver de terre. — adj. **bérménat**, véreux en parlant des fruits.
- bérnat-pescáïre**, n. m. (D. C. *bernacce* et *bernaces* et *piscator*, pêcheur, it. *bernacla*, fr. bermache) héron — dés. aussi la grosse libellule.
- bérre**, n. m. (*verres*, it. *verre*) verrat.
- béro**, n. f. (? *vervex*, *berbix*) vieille brebis.
- bérquièro**, n. f. (D. C. *vercheria* de *vervex*, *vervecale*, cheptel de troupeau) dot. On dit aussi, même sens, *letsitimo* (legitima pars).
- berrugo**, n. f. (*verruca*, esp. *verruca*, it. *verruca*) verrue
- bertat**, n. f. (*veritas*, atem, esp. *verdad*, v. fr. vreté) vérité. — adj. véritable. — dans l'exp. *de bertat*, à propos ! au fait ! — **bertodiè**, véridique.
- bertut**, n. f. (*virtus*, *utem*, cf. fr. vertu) force, vigueur, parl. des plantes ou du vin.
- bèssso**, adj. f. (it. *besso*) t. inj. sotté.

- bessou**, n. m. (*bisso*) jumeau. — *bessounado*, portée de jumeaux.
- bessina**, v. n. (*visire* D. C. *vissium*) vesser.
- bèspo**, n. f. (*cespa*) guèpe.
- bestat** (dans l'exp. *maï bestat*) comme baste ! v. ces mots.
- bèstio**, n. f. (*bestia*) bête. — *bestial* (*bestialis*) bétail.
- besuquetsa**, v. n. (v. fr. besucher, it. *bezzicare*, v. pat. *peciga*) végétier, s'occuper de minuties, bricoler (pop)
- béto**, n. f. (*vitta*, D. C. esp. *veta*) lacet, cordon. — dim. **bétil**, attache d'hameçon.
- bezena**, v. n. (provençal *besatena*, *viz* ou part. péj. *bes* et *alena*) haleter.
- biáï**, n. m. (fr. biais) façon, procédé. — *de biaï*, en biais, de biais.
- biálo**, n. f. (*via*, *viabilis*, D. C. *biale*, *beale*, it. *viale*, allée) rigole des prairies.
- biáoudo**, n. f. (v. fr. bliaud, fr. blaude ? de l'all. *blau*, bleu) blouse, vêtement qui est en général de couleur bleue.
- biásso**, n. f. (*bisaccium*) besace, bissac.
- biátse**, n. m. (*viaticum*, it. *viaggio*, esp. *viage* fr. voyage) charge d'eau. ext. seau.
- bidálbo**, n. f. (*vitis alba*, it. *vitalba*) clématite.
- biet d'áse**, (? *peditus asini*, pet d'âne) rien qui vaille. — On appelle ainsi et par une allusion obscène (*rectis*) l'aubergine (1).
- bigos**, n. m. (D. C. *bigo* p^r *ligo*, *besogium*, v. fr. *besog*, fr. pioche) bident. — fém. **bigorno**.
- bilonió**, n. f. (fr. vilénie) balayures, ordures ménagères, poussière.
- billot**, n. m. (D. C. *billus*, fr. bille, billot) pièce de bois arrondie. — part. treuil placé à l'arrière des char-

(1) On trouve dans Rabelais viédaze et viédazeur, t. obscènes.

rettes. — d'où **billa**, tendre les cordes qui maintiennent la charge.

bin, n. m. (*vimen*, it. *vime*) osier.

bina, v. a. (D. C. *vincare* de *vinca*. vigne ou *bis* et *ager*, fr. binage) sarcler la vigne. — On dit à Cahors : donner la 2^e façon.

binátse, n. m. (*vinum*, vin D. C. *vinagium*) vin bu à l'occasion d'un marché.

binéto, n. f. (v. fr. vinette ? à cause de sa couleur ou de son goût acide) oseille.

bingo, n. f. v. *espinga*, *pingos*.

biol de pè, n. m. (it. *vittolo*, dim. de *via*) chemin de pied, sentier.

biola, v. n. (*balare*) bêler. — prov. *Quitta lou paísse per ona biola*, quitter le paître pour aller bêler, équivaut à : lâcher la proie pour l'ombre.

bióndo, n. f. (*vivenda*, fr. viande) provisions de grange ou de maison.

bióou, n. m. (*bos*, *bovem*) bœuf. — Cerf-volant, insecte.

biouléto, (*violus*, violet) brique à carreler, très cuite et par là de couleur violacée. — La violette, fleur, s'appelle plutôt *colitorto*, v. ce mot.

bioure, v. n. (*vivere*) vivre.

bira, v. a. (*virare*, fr. virer) tourner. — **biro-biste** (vite) se dit de celui qui agit précipitamment, brouillon, maladroit. — **tourbira**, tourner.

birágo, n. f. (*ebriaca*, qui enivre les animaux) ivraie.

birat, n. m. (*virare*, D. C. *bira*, fossé) espace entre deux rangées de vigne.

biro, dim. *biroto* (?) cri d'appel pour les oies. — t. enfantin dés. l'oie.

birou, n. m. (*veru* ou *virare*) vrille. — **birouno**, n. f. grosse vrille. — D. C. *bironatus*, percé à la vrille et *bironerius*, fabricant de vrilles.

- bessou**, n. m. (*bisso*) jumeau. — *bessounado*, portée de jumeaux.
- bessina**, v. n. (*visire* D. C. *vissium*) vesser.
- bèspo**, n. f. (*cespa*) guèpe.
- bestat** (dans l'exp. *maï bestat*) comme baste ! v. ces mots.
- bèstio**, n. f. (*bestia*) bête. — *bestial* (*bestialis*) bétail.
- besuquetsa**, v. n. (v. fr. besucher, it. *bezzicare*, v. pat. *peciga*) vêtiller, s'occuper de minuties, bricoler (pop)
- béto**, n. f. (*vitta*, D. C. esp. *veta*) lacet, cordon. — dim. **bétil**, attache d'hameçon.
- bezena**, v. n. (provençal *besatena*, *viz* ou part. péj. *bes* et *alena*) haleter.
- biáï**, n. m. (fr. biais) façon, procédé. — *de biaï*, en biais, de biais.
- biálo**, n. f. (*via*, *viabilis*, D. C. *biale*, *beale*, it. *viale*, allée) rigole des prairies.
- biáoudo**, n. f. (v. fr. bliaud, fr. blaude ? de l'all. *blau*, bleu) blouse, vêtement qui est en général de couleur bleue.
- biásso**, n. f. (*bisaccium*) besace, bissac.
- biátse**, n. m. (*viaticum*, it. *viaggio*, esp. *viage* fr. voyage) charge d'eau. ext. seau.
- bidálbo**, n. f. (*vitis alba*, it. *vitalba*) clématite.
- biet d'áse**, (? *peditus asini*, pet d'âne) rien qui vaille. — On appelle ainsi et par une allusion obscène (*rectis*) l'aubergine (1).
- bigos**, n. m. (D. C. *biga* p^r *ligo*, *besogium*, v. fr. *besog*, fr. pioche) bident. — fém. **bigorno**.
- bilonió**, n. f. (fr. vilénie) balayures, ordures ménagères, poussière.
- billot**, n. m. (D. C. *billus*, fr. bille, billot) pièce de bois arrondie. — part. treuil placé à l'arrière des char-

(1) On trouve dans Rabelais viédaze et viédazeur, t. obscènes.

rettes. — d'où **billa**, tendre les cordes qui maintiennent la charge.

bin, n. m. (*vimen*, it. *vime*) osier.

bina, v. a. (D. C. *vincare* de *vinca*. vigne ou *bis* et *ager*, fr. binage) sarcler la vigne. — On dit à Cahors : donner la 2^e façon.

binátse, n. m. (*vinum*, vin D. C. *vinagium*) vin bu à l'occasion d'un marché.

binéto, n. f. (v. fr. vinette ? à cause de sa couleur ou de son goût acide) oseille.

bingo, n. f. v. *espinga*, *pingos*.

biol de pè, n. m. (it. *vittolo*, dim. de *via*) chemin de pied, sentier.

biola, v. n. (*balare*) bêler. — prov. *Quitta lou paísse per ona biola*, quitter le paître pour aller bêler, équivaut à : lâcher la proie pour l'ombre.

bióndo, n. f. (*vivenda*, fr. viande) provisions de grange ou de maison.

bióou, n. m. (*bos*, *bovem*) bœuf. — Cerf-volant, insecte.

biouléto, (*violus*, violet) brique à carreler, très cuite et par là de couleur violacée. — La violette, fleur, s'appelle plutôt *colitorto*, v. ce mot.

bioure, v. n. (*vivere*) vivre.

bira, v. a. (*virare*, fr. virer) tourner. — **biro-biste** (vite) se dit de celui qui agit précipitamment, brouillon, maladroit. — **tourbira**, tourner.

birágo, n. f. (*ebriaca*, qui enivre les animaux) ivraie.

birat, n. m. (*virare*, D. C. *bira*, fossé) espace entre deux rangées de vigne.

biro, dim. *biroto* (?) cri d'appel pour les oies. — t. enfantin dés. l'oie.

birou, n. m. (*veru* ou *virare*) vrille. — **birouno**, n. f. grosse vrille. — D. C. *bironatus*, percé à la vrille et *bironerius*, fabricant de vrilles.

bisca, v. n. (? *osicare*, pop. bisquer) être dépité, enragé.

bisi, n. m. fém. *bisino* (*vicinus*) voisin.

bispre, adj. (*hispidus*, *asper*) âpre, acerbé.

bissol, n. m. (*vesicula*, it. *vessicoloso*) bouton de peau.
bissoulat, couvert de boutons.

bisto, n. f. (D. C. *vista* de *visitare*, fréq. de *videre*, esp. *vista*) vue. — **bistáillos**, visite des biens des fiancés avant le mariage. — **bistou**, prunelle de l'œil. — **bis**, **bisto**, vu, vue, adj. verb.

bistomén (v. fr. vitement, esp. *vistamente*) vite.

bit, **obit**, n. f. (*vis*, *vitis*) vis. — On dit aussi *clobel o bit*, clou à vis.

blat, n. m. (D. C. *bladum*, it. *biada*, fr. *bladette*) blé, froment. — **blodorió** (D. C. *bladeria*, v. fr. *bladerie*) halle au blé.

blédo, n. f. (*blitum*, esp. *bledo*, fr. *b'ette*) bette-rave.

blésse, adj. (*blæsus*) qui blése en parlant.

blónde, n. f. (? *blondus*, blond ou esp. *blando*, mou) salamandre.

bobar, adj. (*bava*, fr. *bave*, *bavard*) fig. difficile, gâté, coquet. — **bobordió**, exigence, préciosité d'une personne. — **boborel**, (D. C. *bavara*) bavette des nourrissons.

bóbo, n. f. (*bombus* ou onomat.) grosse mouche, bourdon. — dim. **bobáou**, petit insecte.

bobour, n. f. (*vapor*, vapeur) sueur subite, soûleur. — chaleur excessive.

bocíbo, n. f. (*vaciva*, esp. *vacía*, vide, c.-à-d. vierge) jeune brebis. — masc. *bossit* ou *bociou*, agneau adulte.

boda, v. n. (D. C. *badare*, it. *badare* fr. béer, bayer) ouvrir la bouche. — fig. admirer (1).

bodoilla, v. n. (D. C. *badaculare*, it. *badigliare*, v. fr.

(1) d'où pat. *bodaou*, fr. badaud.

baailler) bâiller. — **bodals**, plur., envie de bâiller.

bodolut, n. m. (D. C. *badaluchum*, appeau) instrument burlesque employé dans les charivaris, fait d'une cruche tendue de parchemin, où s'adapte une ficelle poissée, laquelle, en glissant dans la main, produit un mugissement (1).

bogaóu, n. m. (D. C. *bagau*, ind.) épui-sette, truble.

bogat, n. m. (*vagare*, *vagatum*) vague de l'eau.

boguetat, adj. (? esp. *abohetado* ou D. C. *baga*, coffre, sac, d'où bagage) rempli à l'excès, entassé — ou bourré comme un fusil, à la *baguette*.

boïa, v. a. (*basiare*) baiser. — *dobola o baïo-tioul*, descendre sur son séant.

boïar, n. m. (v. fr. *bayard*, D. C. *bayarda*) civière.

boïlet, n. m. (D. C. *vayletus*, *vassalus*, *casseletus*, *castellus*) valet de ferme.

boïlla, v. a. (*bajulare*, fr. *bailler*) donner. — cf. *bail*, *baillieur*, *bailli*.

boïme, adj. (? *bonus homo*, *bona anima*, d'ap. Mistral, bohémien) caressant, affable, câlin. — cf. *bonhomie* *boniment*. — aug. *bouïmas*.

boïra, v. n. (*variare*) se dit des fruits dont la couleur change ou *varie* aux approches de la maturité. — cf. fr. *véraison*.

bolat, n. m. (*vallatus*) fossé.

bolátse, n. f. (D. C. *balaium* de *balagare*, séparer le blé des balles) balai. — se servait-on de balais pour vanner ? cf. esp. *balago*, paille de seigle. — **bolotsa**, balayer. — **mil de bolátse**, maïs à balai.

bolé, v. imp. (*valere*) valoir. — *bal pas rés*, ça ne vaut rien. — **bolén**, vaillant, travailleur.

bolon, n. m. (D. C. *balanx*, pr *bilanx*, fr. *balance*, balancer) élan. — **bolondran** ! patatras.

Bolóndres (poun de) pont Valentré à Cahors (D. C.

(1) cf. it. *badalucco*, divertissement.

- palandaria*, it. *palandra*, fr. balandre, sorte de barque ou de bac) voir introduction, *in fine*.
- bolotá**, v. n. (*halitare*, haleter, ou v. fr. *voleter*, palpi-ter) agoniser.
- bólto**, n. f. (*voluta*, D. C. *volta*) vouôte. — cf. fr. volte.
- bómi**, n. m. (*vomitus*) nausée, vomissement.
- bon**, n. m. (*bannum*, édit de liberté; fr. ban, bannir).
douna l' bon, donner la liberté, lâcher les animaux.
- bonásto**, n. f. (D. C. *banastum*, esp. *banasta* de *vanuus*, panier) corbeilles adaptées au bât. — *pourta bonastos*, se dit fig. d'un animal repu.
- bónco**, n. f. (D. C. *bancha*, it. *banco*, fr. banc, banque, banquier, banquiste) étal forain, auvent de boutique, tente de marché. — **bonquet**, banc à laver.
- bonda (se)** v. r. (D. C. *banda*, *benda*, barre de fer, *bandare*, raidir) s'enivrer, être raide d'ivresse. — part. pass. **bondat**, ivre.
- bondetsa**, v. a. (*bandegare*, sonner le ban, les cloches) se dit de la manière de rincer une futaille en la balançant. — fig. secouer.
- bondiéro (en)** (D. C. *banderia*, étendard déployé, d'où bannière et bandière) en désordre, pêle-mêle, en *débandade*.
- bonèlo**, n. f. (*venella*, fr. venelle, v. fr. banelle) ruelle, espace étroit entre deux maisons.
- bonéso**, n. f. (*vanus*, *vanescere*, it. *vanezzia*) défaillance, syncope.
- bonètse**, n. m. (*vannus*, D. C. *venna*, fr. vannerie, banne, benne) verveux, nasse en fil.
- bóno**, n. f. (D. C. *banna*, étendard, fr. bannière) corne du bœuf, — corne du limaçon. — **debonat**, décorné. — **bonetsa**, sortir ses cornes (escargot). — ext. circuler.
- borbat**, n. m. (*barbatus*, barbu, esp. *barbado*) marcotte pourvue de chevelu.

- borbólío**, n. m. (*bambalío*, it. *borbogliare*, *barbugliare*, esp. *barbullar*, fr. barbouiller, balbutier, v. fr. ban-boyer) qui parle beaucoup, très vite, qui bredouille.
- borbóló**, n. f. (*barba*, *barbula*) barbe du coq.
- bordetsa (se)** (D. C. *barda*, *bardiacum*, fr. bardé, armure) se vautrer, se barbouiller.
- bórdo**, n. f. (D. C. *borda* du sax. *bord*, angl. *board*) métairie. — **bourdiè**, métayer.
- borgal**, n. m. (D. C. *barigallus*, all. *bahren*, *gellen*) hâbleur, loquace. — v. *bargo*.
- bórgno**, n. f. (? *varus*, pat. v. *borou*, *borounat*, p.-être comme fr. borgne) verrue d'arbre.
- borgonillo**, n. f., brins de paille de chanvre. — v. *bargo*.
- bório**, n. f. (D. C. *boveria*, *boria*, v. fr. boverie, de *bovem*) métairie, ferme, v. *bordo*.
- bórlie**, adj. (fr. borgne, it. *barlume*, fr. berlue) borgne. — **cáto-bórlío** (chatte borgne) jeu du colin-maillard.
- bórmo**, n. f. (*morbus* ou celt. *gormes* d'où gourme) morve. — **bourmal**, (fr. gourmade) coup sur le nez.
- borou**, n. m. (*varus*, M. *varoun*) larve qui ravage le tronc des arbres. — d'où adj. **borounat**. — v. *borgno*.
- borra**, v. a. **borráoudo**. — v. *barro*. — fermer (fr. barrer). — **borráoudo**, traverse du fond des tonneaux.
- borriéro**, n. f. (fr. barrière, v. *barro*) octroi. — vient de la barre placée en travers de la porte des villes. — d'où nom de faubourgs : la Barre, le Barry.
- borroul**, n. m. (*verruculum* de *veru* ou *varuculum* de *vara* D. C. *barolhium*, v. fr. verrouil) verrou.
- bortas**, n. m. (D. C. *barta*, *bartassa*) buisson.
- bos**, n. m. (D. C. *boscus*, it. *bosco*) bois. — dim. **bousquet** (it. *boschetto*) bosquet.
- bossíbo**, v. **bocíbo**.
- bostino**, n. f. (*bastum*, D. C. *bastinum*) bât.
- botetsa**, v. a. (*baptizare*, it. *batezzare*) baptiser. —

- Prov. : *Y forioou botetsa 'n téoule*, on lui ferait baptiser une tuile, c.-à-d. il est stupide.
- bóto**, n. f. (*rotum*, fr. vœu, it. *roto*, *botto*) fête patronale, frairie. — **reidebóto** (*retro* ou *re iterum rotum*) lendemain ou renouvellement de frairie.
- botona**, v. n. (D. C. *batannum*, moulin à tissus, de *batuere* ou *battare*, esp. *batan*, *batanar*) faire grand bruit, tapager.
- botsat**, n. m. (*baseauda*, *batiocus*, *batiola* ou cell. *bac*, D. C. *bacca*, *baccharium* et *bacchassium* ou *vas*, *vascus*, *vasculum*, it. *vasca*, fr. vasque, vaisseau, vaisselle) baquet.
- botsoca**, v. a. (du précédent) secouer comme pour rincer un laquet.
- boucaóu**, n. m. (*bucar*, D. C. *bauca*, fr. boucaut) local. — étang de moulin.
- bouci**, n. m. (*paucies*, *paucis*, *pusillum*) un peu, morceau, fragment.
- boudre**, n. m. (*vortex*, *vorticem*, *vortigo*) tourbillon d'eau.
- bouyè**, n. m. (*boarius*, D. C. *boerius*, esp. *boyero*) bouvier.
- bouiríco**, n. f. (D. C. *burdicalum* *hardicium*, de (?) *uter utricula*, fr. bourriche) panier à poissons pour les conserver vivants, dans l'eau.
- bouiróco**, n. f. (*buteo*, D. C. *busio* et *rocca*) buse, oiseau de proie, qui vit dans les rochers.
- bouissa**, v. a. (esp. *bojar*, de *burus*, buis dont on fait des balais) essuyer, épousseter.
- bóuisso**, n. f. et **bóuï**, n. m. (*burus*, D. C. *bussium*, v. fr. bouis) buis.
- bouissel**, n. m. (D. C. *bussellus*, *boicellus*) boisseau. — d'où
- bouisselat**, n. m., mesure agraire équiv. au quart du *cortounat*, env. 6 ares. — v. *cortou*.

- boulbéno**, n. f. (*patvinus*) terre sableuse.
- boulega**, v. a. (*bullire*, *bullare*, fréq. it. *bulicare*, *bollicare*) remuer, agiter.
- boulo**, n. f. (D. C. *bodula*) borne d'un champ.
- boulou**, n. m. (D. C. *bola*, fr. boule) bouillon blanc, plante dont la tige florale, en forme de cierge, est garnie de petites boules. — enduite de résine, elle servait de torche.
- boulzina**, v. n. (*buccinare*, arg. bousin ou onomat.) bourdonner.
- boundou**, n. m. (D. C. *bondonus*, bonde) petite bonde et fig. gamin, petit homme.
- bounélou**, n. m. (*bubo*, dim. *bubonellus*) hibou.
- bourdissa (se)** v. r. (? D. C. *burdire*, jouer ou *burra*, *burdicium*, bourre, poil ou *vortex*, fict. *vorticare*) se dit des animaux qui se roulent dans l'herbe ou dans la poussière, cf. fr. s'ébrouer, pat. *bordetsa*.
- bourguignóto**, n. f. (fr. bourguignote, armure de tête) bonnet, calotte.
- bouriou**, n. m. (? *aboriundus* ou *burra*, fr. bourre, bure, bourrier) seconde coupe de foin, regain.
- bournat**, n. m. (*burrine*, bourdonner, v. fr. bournal) ruche, essaim d'abeilles. — vient p.-ét. du patois *borounat* (v. *borou*) les abeilles sauvages se nichant dans les trous des arbres.
- bóurro**, n. f. (D. C. *burra*, *borra*, fr. bourre) poil, duvet. — **bóurro fóllo**, poil follet. — **bourril**, duvet de linge, de tissus. — **bourrou**, bourgeon. — **bourrut**, poilu. — **bourráso** (D. C. *borrachia*, *borrattium*, it. *borraccia*, tissu de poil de chèvre) langes. cf. fr. bouracan.
- bourro**, n. f. (D. C. *burra*, *burletta*, v. fr. bourlette fr. bourrer (de coups) mail'oche.
- bourriol**, n. m. crêpe de sarrazin qui ressemble à de la bure.

- bouta**, v. a. (D. C. *botare*, v. fr. *bouter*) mettre. — cf. fr. *boute-feu*.
- boutarel**, n. m. (*boletar*) champignon. — cf. fr. *bolet*.
- bouticèlo**, n. f. (it. *boticella*) petite bouteille, fiole.
- boutigna**, v. n. (*mutire*, D. C. *mutinare*, it. *abbotinarsi*) boudier.
- boutic**, n. m. (? ind.) cerisier sauvage, merisier.
- boutino**, n. f. (? D. C. *bota*, *butta*, *buttis*, fr. *boite*) gousse de pois, de fève, etc. d'où le verbe **deboutina**, écosser. — V. la note à la fin du B.
- boutsas**, v. a. (*bucca*, *bucha*, (D. C.) *bouche*) verser, vider (par la bouche, ex. un fût).
- boutsal**, n. m. ce qui bouche, gros bouchon. — lucarne bouchée à paille.
- boutsar**, adj. (même or.) qui a la bouche barbouillée.
- boutsi**, n. m. (D. C. *box*, *buccus*, bouc, *bogina*, peau de bouc) barbe de chèvre ou de bouc.
- bozâcle**, n. m. (D. C. *badactum*, moulin) tapage, brouhaha.
- boutsol**, n. m. (*modiolus*, moyeu) jaune d'œuf. — fig. partie riche d'un champ, d'un pays.
- brâbe**, adj. (fr. *brave*) gros, beau, fort. — honnête.
- brâgos**, n. f. plur. (*braca*, fr. *braies*, it. *brache*, esp. *braga*) pantalon. — cf. fr. *braguette*.
- brândouls (o)** (fr. *brandons*) se dît d'un feu flambant très fort.
- brâquet**, adj. (? fr. *braque*) bœuf de pelage roux.
- brâso**, n. f. (D. C. *brasa*, esp. *brasa*, *brasero*) braise. — cf. fr. *brasier*, *braser*, *embraser*,
- brega**, v. a. (*fricare*, D. C. *breiare* esp. *fregar*, *bregar*, it. *fregare*) frayer, en parlant des poissons — **brét**, frai.
- brén**, n. m. (celt. *bran*, ordure, D. C. *bren*, *brenum*, esp. *brea*) son de farine. — Cette racine prend le sens péjoratif dans *brénous*, *embrena*, v. ces mots.

- brénous**, adj. (v. préc. v. fr. *bréneux*) venimeux, vé-néneux (chenilles, champignons, etc.)
- brès**, n. m. (D. C. *bersa*, *bressa*, claie) berceau. — **bressa**, bercer.
- brésco**, n. f. (D. C. *brisca*, esp. *bresca*) rayon de miel.
- brescon**, n. m. (? du préc. couvert ou clayonné comme une ruche) galetas, grenier.
- bréto**, n. f. (*brito*, breton, v. fr. *brette*) vache bretonne.
- brials**, n. m. pl., dim. **briótos** (D. C. *breiare*, broyer) miettes. — cf. fr. *friable*, *bribes*, it. *bricia*.
- brica**, v. a., fréq. **bresica** (D. C. *brischiare*, all. *brechen*, angl. *brice*, it. *bezzicare*) briser, broyer.
- brió** et **brico** (v. fr. *brique*, D. C. *bricia*, miette) pas du tout. — cf. fr. *pas miette*.
- briou (un)** (*brevi*, *brevius*) un peu de temps, un moment.
- bróco**, n. f. (*bronchus*, D. C. *broca*, it. *bronco*, *brocco*, fr. *broche*) branche cassée, petit bâton, brindille de bois.
- brómá**, v. n. (it. *bramare*, fr. *bramer*, de *bravus*, tau-reau) mugir, parl. des animaux. — fig. pleurer bruyamment.
- broncut**, n. m. (fr. *branchu*) bident.
- brossat**, n. m. (fr. *bras*, esp. *brazata*) brassée.
- brosuga**, v. a. (pat. *braso*, braise) tisonner et par ext. fourgonner, frotter, récurer.
- brouel**, n. m. (*brotellus*) germe des plantes, blé, pomme de terre, etc. v. suiv.
- brouilla**, v. n. (v. préc. cf. D. C. *brolium*, fr. *brouille*) germer.
- broucat**, adj. (D. C. *brocare*, it. *broccare*) se dit des plantes couchées par le vent ou la pluie.
- broundel**, n. m. (D. C. *bronda*) petite grappe de raisin.
- broutou**, n. m. (D. C. *brustum* ou *brotellus*, cf. v. fr. *broust*, fr. *brouter*, *brouille*, esp. *brote*, *brotar*) bourgeon. — *Su' l' broutou*, litt. sur le bourgeon, c.-à-d. avant son éclosion.

- brúgo**, n. f. (D. C. *bruga*, *brugaria*) bruyère.
- brúmo**, n. f. (*bruma*, fr. brume) brouillard. — écume des liquides. — maladies cryptogamiques des plantes. — **brumat**, se dit des plantes malades. — fréq. **brumossetsa**, bruiner.
- brut**, n. m. (D. C. *brugitus* de *rugire*) bruit. — **brutsi**, bruire.
- budel**, n. m. (*botellus*, D. C. *budellus*, it. *budello*) boyau.
- bufa**, v. a. (D. C. *bufare*, it. *buffare*, esp. *bufar*) souffler, cf. fr. pouffer. — **buféto**, plur., soufflet de feu.
- bugádo**, n. f. (D. C. esp. *bugada*, fr. buée, buanderie) lessive. — **bugodou**, cuvier.
- buli**, v. n. (*bullire* de *bullā*) bouillir. — fermenter (vendange). — *Soupo de tretse bals*, soupe qui a bouilli treize fois, c.-à-d. souvent réchauffée. — **bul**, ébullition.
- búrre**, n. m. (*butyrum*, D. C. *butur*, all. *butter*) beurre.
- burriéro**, n. f. (D. C. *burra*, civière) sorte de brancard de lattes pour porter la paille.
- buta**, v. a. (D. C. *butare*, it. *buttare*, fr. buter, butter) pousser, bousculer. — cf. fr. rebuter, arc-boutant.

Note. — Le mot **boutino**, gousse, se prononce aussi **goutino** et alors il viendrait de D. C. *gota*, *gotina*, tube. — Cette origine serait plus admissible.

C doux et dur. — QU

Le C initial est généralement dur, à moins qu'il ne soit suivi d'un **é** ou d'un **i** ; dans ce cas, il y a quelques exceptions que je signale en remplaçant le **c** par **qu**.

- cadolèt**, n. m. (D. C. *cadelettus*, esp. *cadalecho*, it. *cataletto*) châlit.
- cadún** (D. C. *kata* et *unus*, esp. *cada uno*, it. *catuno*) chacun.
- caïrefour**, n. m. (*quadrifurcum*) carrefour.
- cal ?** (*qualis*) quel ? lequel ? qui ?
- cal**, v. imp., il faut. — v. *colé*.
- calpre**, n. m. (*carpinus*) charme (arbre).
- cáou**, n. f. (*calx*) chaux. — **cáou fúso**, chaux éteinte (fondue). — **caoufour** (D. C. *calcifurnium*, *calfurnium*) four à chaux, chauffour.
- cáou**, adj. (*calidus*, D. C. *caldus*, it. *caldo*) chaud. — **coouma** (*cauma*, D. C. *chauma*, grande chaleur) se dit des moutons qui, par les grandes chaleurs, se pressent les uns contre les autres. — se dit aussi du feu qui couve sans flamber.
- caouet** ou **caoubet**, (? *calvus*, chauve) bœuf de pelage ras et clair.
- cáoule**, n. m. (*caulis*, it. *cavole*) chou. — **caou-rabo**, chou-rave, **coourigal** (*regalis*) sorte d'épinard géant en fr. patience. — dim. **coouléillo** (*coliculus*) plant de chou.
- cáouso**, n. f. (*causa*) chose. — **coousi**, choisir.

- cáousse**, n. m. (*calx*, chaux, esp. *calizo*, calcaire ou encore *calculus*, caillou) causse, nom générique des plateaux calcaires et pierreux, par opp. à *ribièro* alluvion (vallées).
- cáoussos**, n. f. plur. (*calcea*, fr. chaussures) pantalon. — On dit : *unos caoussos* ou *un poret de cooussos*, (paire). — **se cóoussa** (*calceare*) se chausser. — v. *cooussa*.
- car**, n. f. (*caro* ou *carnem*) chair, viande.
- car**, adj. (*carus*, esp. *caro*, it. *caro*) cher, parlant du prix des choses.
- cárbe**, n. f. (*cannabis*, D. C. *canabrum*, *charba*) chanvre.
- carto**, n. f. (*charta*, fr. charte) carte. — *noun de carto*, nom de papiers, p. opp. à surnom ou sobriquet. — *ploniè coumo 'no carto*, prov. très plan ou aplani.
- carto**, n. f. (*quarta*) mesure de grains contenant quatre *cortous*. — **cortou**, mesure contenant quatre boisseaux. — **cortounat**, mesure agraire valant quatre *bouïsselats*, v. *bouïssel*, *cortoïrado*.
- cas**, n. m. (? *casa*) mue, cage à poussins.
- cásse**, n. m. (D. C. *casnus*, *cassanum*, v. fr. chassain) chêne.
- cásso**, n. f. (*capsa* D. C. *cassa* fr. casse) grande casserole. — dim. **cooussou**, casserole.
- cat**, n. m. (*caput*, it. *capo*, v. fr. *cap*) tête. — loc. *lou cat me dol*, j'ai mal à la tête, v. *doulé*. — **cat-gros**, têtard. — **cat-mortel** (tête de marteau) chabot, poisson.
- cat**, adv. (? *caput* ou D. C. *capa*, part, portion) aucun (toujours avec négation).
- cato**, n. f. (*catus*) chatte. — dim. **cotou**, petit chat. — aug. **cotas**, chat mâle.
- cébo**, n. f. (*cepa*, D. C. *ceba*, esp. *cebolla*) oignon.
- cebéno**, n. f. (fr. cévenne) désigne les pentes abruptes qui avoisinent le Lot.

- quèisso**, n. f. (*coxa*, D. C. *cossia*, it. *coscia*) cuisse.
- cel**, n. m. (*cælum*) ciel. — *cel de lo bouco*, palais de la bouche, voûte palatine.
- cemetèri**, n. m. (*cœmeterium*) cimetière.
- céntso**, n. f. (*cingere*, ceindre, esp. *cintcho*) ceinture.
- cependén**, (fr. cependant) *per un cependén*, pour quelque temps, provisoirement.
- quèco**, n. f. (? esp. *queja*, plainte) *fa lo quèquo*, faire fi, dédaigner.
- quèque**, n. m., t. enfantin, oncle.
- quërbo**, n. f. (*curvus*, *curra*, D. C. *guerba*, fr. courbe) anse de panier.
- cerca**, v. a. (D. C. *circare*, *cercare* de *circa*) chercher. — **cèrco**, grappin à chercher les seaux dans les puits. — **recerca**, (rechercher) glaner, grappiller. — rechercher.
- quërre**, v. a. (*querere*, v. fr. querre, fr. quérir) chercher (l'infinitif est seul employé).
- cét**, n. m. (*cespes* ou esp. *seta*, fr. cèpe) sorte de champignon.
- cése**, n. m. (*cicer*, D. C. *cesia*, it. *cece*) pois.
- quèt**, adj. (*coctus*) cuit. — v. **coïre**.
- ch**, prononcé à l'espagnole. — voir TS.
- cibádo**, n. f. (*cibare*, nourrir, *cibatum*, D. C. *civada*, esp. *cebada*, v. fr. sivade) avoine.
- cilio**, n. f. (*cilium*, it. *ciglio*) cil, sourcil.
- quicon** (*quidcumque*) quelque chose.
- quilla**, v. a. (fr. quille, D. C. *quillia*) dresser, mettre debout.
- cigougna**, v. a., fréq. **cigougnetsa** (? onomat.) fouiller avec insistance, par un mouvement de va-et-vient, p. ex. pour agrandir un trou de vrille.
- címe**, n. f. (*cimex*, it. *cimicc*) punaise.
- quintel**, n. m. (*quintus*, D. C. *quintellus*) tas de cinq ou dix gerbes.

- cirèio**, n. f. (*cerasus*, it. *ciriegio*) cerise. — **cirèt**, cerisier.
- cisámpo**, n. f. (? *cisalpin*) bise, vent froid, bourrasque.
- quiquesiágue**, (it. *chechesia*) quoi que ce soit.
- quisto**, n. f. (*quesisita*, D. C. *quista*) quête. — **quista**, quêter.
- quite** (*quidem*) même, lui-même (pris *adject.*) — **quitomén**, *adv.* (v. fr. *quitement*) seulement, même.
- cláou**, n. f. (*clavis*, D. C. *clava*) clef. — **mètso-cláou** (demi-clef) nœud en rosette. — *clau de St-Peyre*, cloporte. — **cloba** (D. C. *clavare*) fermer à clef. — **clobotièro**, loquet, fermoir.
- cláou**, n. m. (*clausum*) enclos.
- cláoure**, v. a. (*claudere*) clore, fermer. — au neutre : contenir en entier.
- clápo**, n. f. (D. C. *clapa*, p^r *placa*, planchette, fr. plaque) éclat de bois mince. — d'où le verbe **clopa**, mettre du bois en petites lames ou éclats. — cf. all. *klappe*, *klappen*, fr. clapet.
- clar**, *adj.* (*clarus*, it. esp. *claro*) clair.
- clástre**, n. m. (*claustrum*, it. esp. *clastro*) cloître.
- clédo**, n. f. (D. C. *cleda*, gr. *kledos*), claie, grille, porte à claire-voie.
- clérgue**, n. m. (? *clarescere*) étincelle, flammèche.
- clérgue**, n. m. (*clericus*, esp. *clerigo*, fr. clerc) enfant de chœur.
- clêts**, n. m. pl. (v. *clédo*) paille de seigle servant à faire des clôtures ou des liens de gerbes. — prov. *estre os clêts*, en être réduit à manger les liens, c.-à-d. être dans la misère.
- cliqua**, v. n. (*clangere*, D. C. *clingere*, *clictum* cf. fr. *cliquetis*) claquer, parl. du fouet.
- cliquétos**, n. f. pl., cliquettes, castagnettes faites de tessons de poterie ou de planchettes.
- cliquos (o los)** n. f. pl. (D. C. *cliquetum*, sonnerie du matin, matines) de très bonne heure, à l'aurore. —

- fat de cliquetos* (D. C. *clicha*) fait (toiture, maison) de menue charpente, de rien qui vaille.
- clisso**, n. f. (*clitella*, *cistella*) claie, p. ext. corbeille plate à sécher les fruits.
- cloba, clobotièro, v. cláou.**
- clobel**, n. m. (*clarus*, *clavellus*) clou. — *clobel de lino*, hameçon. — d'où verbe **clobela**, v. a. clouer.
- clóbino**, n. f. (*clavus*, fr. claveau, clavelée) maladie cutanée des animaux.
- clóoufit**, *adj.* (*clausus* et *fictus*) rempli jusqu'à l'exagération.
- clósse**, n. m. (*cochlea*, coquille, D. C. *clocea*, cloche) coquille d'œuf, de noix. — noyau de fruit, de prune, pêche, abricot, etc.
- clósco**, n. f. (*cochlea*) tête (en mauvaise part) équivaut à fr. caboche.
- clot**, n. m. (*cloaca*, D. C. *cloca*, fr. cloaque) dépression de terrain en forme de cuvette. — se dit ailleurs *cloup*. — **cloutetsa**, se dit de l'eau qui stagne sans écoulement.
- clótso**, n. f. (*cochlear*, D. C. *cloca*, *clocea*, fr. cloche) cocote, ustensile de cuisine.
- clouquo**, n. f. (esp. *cloquera*, *clueca* de *glocire*, *glousser*, esp. *cloquear*) poule couveuse. — **clouquetsa** (*glocitare*) se dit des poules qui veulent couver. — **clouzádo**, nichée de poussins.
- clouquiè**, n. m. (D. C. *clocerium*, *cloquerium* de *cochlea*, fr. cloche) clocher d'église.
- cloutsa**, v. a. (gr. *kloa*, chaume) couvrir en chaume. — **cloutsáire**, couvreur.
- clunia**, v. n. (*collinicare*, fr. cligner) t. de jeu, se dit de celui qui est condamné à chercher.
- cluta**, v. n. (*cludere*) cligner, fermer un œil ou les yeux.
- clutado**, n. f. (du préc.) clignement d'yeux. — p. ext. somme (dormir).

- co**, n. m. et fém. **cógno**, (*canis*, it. *cane*, *cagna*) chien, chienne. — dim. *cognot*, *cognoto*, *cognoutou*, *cognoutet* (it. *cagnetto*, *cagnotto*).
- cobals**, n. m. pl. (D. C. *cabale* de *capitale* fr. cheptel) meubles, outils, bestiaux attachés à une ferme.
- cobèco**, n. f. (D. C. *cabessium* de *caput*, fr. chevêche) vieille femme (inj.). — qqf. chouette (1)
- cobessal**, n. m. (de *caput*, D. C. *cabes*, *cabessus*, *cavecale*, *cabessallus*, it. *capezzale*, v. fr. chavessaille) cot ssinet pour porter les fardeaux sur la tête.
- cobèssou**, n. f. (D. C. *cabes*, tête, *cabessus*, capuchon) charrue, araire (qui est en forme de capuchon).
- cobèstre**, n. m. (*capistrum*, D. C. *cavestrum*, it. *capestro*, esp. *cabestro*, fr. chevêtre) licou.
- cobillo**, n. f. (*clavicula*, D. C. *gavilium*) cheville. — d'où dim. **cobillou**, n. m., t. de jeu, morceau de bois pointu des deux bouts qu'on fait sauter avec un bâton.
- cobirou**, n. m. (D. C. *cabirou*, esp. *cabrio*) chevron, t. de charpente.
- cobos**, n. m. (D. C. *cabos* de *cabes*) chabot, poisson à grosse tête (*alias* chevenne).
- cobósso**, n. f. (même or. fr. caboche, cabochon) clou à ferrer. — toupie à gros clou.
- cobréto**, n. f. (*capra*, chèvre, D. C. *cabreta*, it. *capretta*) musette, instr. fait d'un estomac de chèvre ou qui produit des sons *chevrottants*.
- cocáou**, n. m. (fr. coq, coquard, esp. *cacareo*, gloussement) œuf, t. enfantin.
- codéno**, n. f. (*catena*, v. fr. cadène, esp. *cadena*, it. *catena*) chaîne.
- codièro**, n. f. (*cathedra*) chaise, chaire. — **codieïraïre**, chaisier, tourneur.

(1) Le mot *cobécou* signifie petit fromage à Figeac.

- ço-dis**, litt. ce dit-il, dit-il : cette locution revient souvent quand on rapporte les paroles de quelqu'un et remplace, pour ainsi dire, nos guillemets.
- cófo**, n. f. (D. C. *cuphia*, *cofea*, *cofa*, esp. *cofia*, it. *cuffia*) coiffe. — cf. v. fr. scofion.
- cofonil**, n. m. (? D. C. *caffa* ou *cophinus*, esp. *cofin*, it. *cofano*) épi de maïs qui est dépouillé du grain.
- coga**, v. a. (*cacare*, esp. *cagar*) chier.
- coïllo**, adj. (D. C. *calhus*) de diverses couleurs. — **rat-coïllo**, loir ou mulot. — On appelle **cirèyos coïllólos** (cerises) les bigarreux.
- coïra**, v. a. (*quadrare*) équarrir, mettre d'équerre. — **coïrou** (D. C. *cayronus*) amas de pierres quadrangulaire dressé après épierrement d'une terre ou vigne.
- coïre**, v. a. (*coquere*) cuire. — **quèt** (*coctus*) cuit. — **coûsiboul** (*coctivus*) qui cuit facilement, parl. des légumes. — **escoïre**, se dit de la sensation de brûlure que donne une plaie.
- coïssal**, n. m. (esp. *quijal*, it. *guancia* de *guancia*, joue) grosse dent, molaire. — d'où le v. **ocoïssa** qui se dit des fruits verts qui *agacent* les gencives (a).
- coïtibous**, adj. (*captivus*, it. *cattivo*, fr. chétif) malin-gre, misérable. — d'où le mot **coïtibiè**, n. m. (it. *cattiveria*) maigreur, misère physiologique. — cf. v. fr. caitivel, caitiveté, chaitif.
- colé**, v. imp. (*calere*) falloir. — *cal*, il faut, *colio*, il fallait, *coldro*, il faudra.
- colél**, n. m. dim. **coleïllou** (? de *calor* ou *calix*, *calicellus*, v. fr. chalëil) lampe du pays, primitivement en forme de calice ou de coupe.
- colia**, v. a. (*calefacere*) chauffer.

(a) Cette origine est douteuse : nous voyons en effet en esp. *quijote* (cuissot) d'où *don Quijote*, *don Quichotte*, qui signifie cuissart et viendrait de *coxa*. — *Coïssal* n'en viendrait-il pas aussi, les molaires ayant des racines comparables à des cuisses ?

- coliou**, n. m. (*calidus*) pâte à fourbir, faite en jetant de l'eau sur de la cendre chaude.
- colitórto**, n. f. (*collum tortum*) violette, fleur qui a le cou tortu.
- colleba**, v. n. (*caput levare*) basculer. — **collèou**, action de basculer.
- colomou**, n. m. (*calamus*, roseau) jeu de bouclon.
- colon**, n. m. (D. C. *calanea*) tuf, sous-sol caillouteux.
- colos**, n. m. (*callosus*, calleux, rugueux, D. C. *calosus*, tronc) plante dépouillée de ses branches ou de ses feuilles. — *Colos de mil*, tige du maïs. — **descoloussa**, ébrancher, effeuiller.
- colour**, n. f. (*calor*) chaleur. — aug. **colimas** (D. C. *cauma*) chaleur lourde, étouffante.
- cómbou**, n. f. (*gamba*, it. *gamba*) jambe. — **combou**, pièce de la carcasse d'un bateau. — **combotsou**, (D. C. *cambagus*) jambon. — **combal**, jambière. — **combat**, la longueur d'un pas, enjambée.
- combia**, v. a. (*cambire*, D. C. *cambiare*, it. *cambiare*, esp. *cambiar*) changer cf. v. fr. *cambiste*, changeur. — **escámbi** (it. esp. *cambio*) échange.
- comèdre**, n. m. (*chamaedrys*) germandrée, plante.
- comi**, n. m. (D. C. *caminus*, it. *cammino*, esp. *camino*) chemin. — dim. **cominol**.
- cominádo**, n. f. (D. C. *caminata*, chambre à cheminée annexée à l'église) p. ext. presbytère.
- comiso**, n. f. (*camisia*, it. *camicia*, esp. *camisa*, v. fr. chemise) chemise. — d'où l'aug. **comias**, n. m. longue blouse de toile bise, d'où le nom de *camisards* (hérétiques).
- comoïat**, adj. (? *commaculatus* ou fr. camaïeu, v. fr. camaïeu de *camæus* ou encore D. C. *camocatus*, d'où v. fr. camoisié, fr. chamoisé) barbouillé de suie. — cf. cambouis.
- comorat**, n. m. (*camera*, *cameratus*, voûte, arcade) vigne en treille en cordon.

- compestre**, n. m. (*campestre*) la campagne (prise en mauvaise part. — *goloupa ol compestre*, courir la campagne, vagabonder.
- compóno**, n. f. (*campana*) cloche (qui est originaire de Campanie où fut fait le premier usage) cf. campanile campanule. — **componéto**, jacinthe.
- con**, plur. **contes** (*quantum*, esp. *cuan*, it. *quanto*) combien. — quand.
- conal**, n. f. (*canalis*, fr. canal) caniveau.
- cónde**, adj. (*candens*) propre (linge), clair (eau). — **escondi**, candir, blanchir. — cf. décanter.
- conèlo**, n. f. (*canna*, roseau, D. C. *canela*, it. *canella*) robinet de cuve. — cf. canule.
- coni**, adj. (*caninus*, de chien) coriace, parl. des fruits.
- conióto**, n. f. (? *congius*, fr. conge, it. *cogno*, esp. *cunete*) cuveau.
- cóno**, n. f. (*cauna*) mesure équiv. à une aune et demie.
- conobéro**, n. f. (esp. *canavera* de *canna*) roseau. — D. C. donne à *canavera* une signification inconnue, mais c'est probablement celle-ci.
- conobou**, n. m. (*cannabum*) chènevis. — **conobal**, (D. C. *canabale*) chenevière, et p. ext. champ très fertile. — cf. fr. canevas.
- conóuntse**, n. m. (*canonicus*, it. *canonico*) chanoine. — cf. canon, canonique, canoniser.
- conróso**, n. f. (*campi rosa*) coquelicot.
- contel**, n. m. (*canto*, v. fr. chantel, chanteau) gros morceau de pain, ou ce qui reste d'un pain.
- contou**, n. m. (*canto*, it. *canto*, esp. *cantone*) coin du feu. — pierre d'angle.
- contounádo**, n. f. (v. préc. it. *cantonata*) arête d'une bâtisse. — cf. canton, cantonade, etc.
- contsa**, v. a. (D. C. *campsure* p^r *cambire*) changer.
- Cóou** (*Cadurcum*) est devenu successiv^{mt} Caours, Caors et Cahors.

- coouma**, v. **caou**.
- coounat**, adj. (*cavamen*, fiet. *cavaminatus*, D. C. *cauna* fossé) se dit des plantes, fruits ou racines dont l'intérieur est comme vide.
- cooupi**, v. a. (*colpire*, it. *calpitare* de *ca'x*, talon et *pes*, pied) tasser en piétinant.
- cooucît**, n. m. **cooucîdo**, f. (*chalcetum*) chardon des champs.
- cooussa**, v. a. v. **caoussô**. — rajuster un outil usé.
- copela**, v. a. (*capulare*, D. C. *capellare*) coiffer un objet p. ex. avec une corde.
- copilourdo**, n. f., **colibourdo** (*capri ludus* ou *ludibrium*) cabriole. — d'où
- copilourda**, v. n., faire des cabrioles.
- cópo-cébo**, n. f. (litt. coupe-oignon) courtilière.
- coprîci**, n. m. (fr. caprice) entêtement, manie. — **s'en-coprîça**, s'obstiner.
- copot**, adj. (fr. capot). — *estre copot*, équiv. à en avoir plein la tête ou par dessus la tête. — exp. *ne sui copot*, j'en suis assommé. — *copot de négros*, plein de puces.
- copuçà**, v. n. (D. C. *adcabussare*, esp. *chapuzar*) plonger, faire un plongeon.
- cóquo**, n. f. (*coquere*, cuire) gâteau de Pâques. — dim. **coucou**, petit gâteau.
- corcon**, n. m. (it. *carcame*) fruit desséché sans avoir mûri.
- cordit**, n. m. (*carduus*, chardon) chardonneret.
- cormal**, n. m. (D. C. *cremale* de *cremare*) crémaillère.
- cormol**, adj. (*caro molis*, chair molle) blet (fruits).
- cornossou**, n. m., v. **car**. — bourbillon d'un furoncle, d'un kyste. — lobe de l'oreille, excroissance charnue.
- coromèlo**, n. f. (*calamellus*, dim. de *calamus*, esp. *caramillo*, fr. chalumeau, v. fr. cha'lemelle) chalumeau ou flageolet fait d'une paille de seigle.

- corrâto**, n. f. (*carrus*, esp. *carreta*, it. *carreto*) charrette. — **corrâdo** (it. *carrata*) charretée. — **correïsa** (*carricare*, it. *careggiare*) charrier, charroyer. — **corretal** (esp. *carretera*) voie charretière. — dim. **corriol**, brouette. — frég. **corrouilla**, charrier.
- corrièro**, n. f. (*carrus*, char, D. C. *carrerìa*, fr. *carrière*) rue.
- cortoïrado**, n. f. (D. C. *quarteria*, esp. *cuartera*) quartierée, mesure agraire. v. **cârto**.
- cortou**, n. m., **cortounat**, v. **cârto**.
- cosca**, v. a. (*calcare*, it. *cascare*, esp. *cascar*) fouler un labour, briser les mottes. — **coscatse** (esp. *cascajo*) pierraille p. ex. d'un éboulis.
- coïssa**, v. n. (D. C. *cassare*, *caciare*, esp. *cazar*) chercher, chasser.
- coïtia**, v. a. (*castigare*, fr. châtier) amender, mater.
- coïtôgno**, n. f. (*castanea*, it. *castagna*) châtaigne. — **coïtonial**, châtaigneraie.
- cot**, n. m. (*colaphus*, D. C. *colpus*, it. *colpo*, cl. *cottabus*) coup. — **un cot**, une fois (dans un récit). — **ol cot**, à la fois. — **del cot**, du coup. — **bel cot**, beaucoup.
- cot**, n. m. (D. C. *copa*, esp. *copa*, cf. fr. couper) courson (branche à fruit) de la vigne.
- côto**, n. f. (*cotes*) caillou, pierre à caler les roues. — **coïta**, caler.
- cotsa**, v. a. (*coactare*, v. fr. caecher, écacher) presser, tasser.
- cotset** (coup sec, esp. *cochite*) tout de suite.
- coua**, v. a. (*cubare*) couvrir. — **couat**, gâté, parl. des œufs, couvé.
- coubida**, v. a. (*convivere*, esp. *convivare*, it. *convittare*, fr. convier) inviter.
- coucou**, n. m., v. **coquo**.
- coucut**, n. m. (*cuculus*) coucou, oiseau. — jonquille, narcisse des prés (vient p.-êt. alors de *crocus*).

- coudéno**, n. f. (*cutanea*, it. *cotenna*) couenne.
- couder**, n. m. (D. C. *codicum*) pâture qui est devant la maison.
- cou losquet**, n. m. (onomat. ou *coaxare*) appeau pour cailles et perdreaux, cf. fr. courcaillet.
- coudoun**, n. m. (*colocum*, it. *cotogna*) coing. — **coudouniè**, cognassier.
- coufessa**, v. a. (*confessus* esp. *confesar*) se confesser.
- coufétis** (*confectus* ou *confictus*) dévôt. — cf. *confit* en dévotion.
- coufi**, v. a. (*configere*, *confictum*) cuire lentement. — sécher les fruits au four.
- coufit**, n. m. viande conservée ou *confite* dans la graisse.
- couïat**, adj. en Languedoc *couat*, coti, bletti, parl. des fruits. — v. **côua**.
- couïoulo**, n. f. (*colucula*, petite quenouille ou *coliculus*, tige) folle avoine.
- couïre**, n. m. (*cuprum*) cuivre. — **s'en couïra**, prendre le goût de cuivre.
- couïssi**, n. m. (*culcitinum*, it. *cuscino*, fr. coussin) traversin.
- coussinièro**, n. f. (même or.) oreiller.
- coula**, v. a. (*colare*, filtrer) tirer le vin de la cuve, déca-ver. — cf. fr. couler.
- coula**, v. n. (D. C. *collare* de *collatio*) colter.
- coular**, n. m. (it. *collare* de *collum*), collier et p. ext. fanon des animaux.
- coulcéro**, n. f. (*calcitra*, esp. *calchero*) paille se.
- coulindrou**, n. m. (? p. analogie avec la pierre précieuse appelée *corindon*) groseille à maquereau.
- couletou**, n. m. (fr. collecteur) percepteur.
- couloubino**, n. f. (*columba*) fiente des pigeons.
- coulondrat**, n. m. (fr. colombage) cloison.
- coumbi**, n. m. (*cum via*, it. *conciare*, convoyer). —

- fa coumbi**, atteler ensemble plusieurs animaux de divers propriétaires.
- coumbia**, v. a. (*combibere*, D. C. *combicare*, fr. combu-ger) imbiber une futaille pour la rendre étanche. — **coumbie**, étanche.
- coumbo**, n. f. (D. C. *cumba*, esp. *comba*) vallée. — dim. **coumbel**, vallon.
- coumpèndi**, n. m. (*compedire*, embarrasser) décom-bres. (? *compendium*).
- counco**, n. f. (*concha*, it. *conca*, fr. conque) bassin en cuivre.
- counia**, v. a. (*cunzare*, it. *coniare*) introduire. — cf. cogner, encogaire, etc.
- counouillo**, n. f. (*conucula*, p. *colucula*, dim. de *colus*) quenouille. — **counou**, quenouillée.
- countodou**, n. m. (fr. compter) comptoir.
- countu (de)** adv. (*continuo*) continuellement, de façon continue.
- couo**, n. m. dim. **coueto** (*cauda*) queue. — **coual** (bou-cherie) queue du mouton. — d'où le verbe **couetetsa**, remuer la queue, frétiller.
- couona**, v. n. (onomat. cf. *coaxare*) coasser, parl. gre-nouilles et canards.
- coupet**, n. m. (D. C. *copa*, it. *coppa*, esp. *copete*, v. fr. coupet) sommet postérieur de la tête, occiput. — nuque.
- couquet**, n. m. (fr. coque) épi tendre du maïs.
- cournet**, n. m. (fr. cornet) coin, angle de maison, champ, etc.
- couro ?** (*qua hora ?*) quand ? — tantôt (ceci) tantôt (cela).
- courre**, v. n. (*currere*, it. *correre*, fr. courre) courir, marcher longtemps.
- courredisso**, n. f. (d i préé., esp. *corredizzo*) lisière pour faire marcher les enfants. — cf. esp. *escuridizo*, nœud coulant. — v. **latse-courredou**.

- courrétso**, n. f. (*corrigia*, it. *corregia*) courroie, sangle. — d'où le suiv.
- courretsído**, n. f., liseron des champs.
- courrotsou**, n. m. (*corrosum*, D. C. *corrosio*, fr. corrosion, ou *cor*, cœur, esp. *corazon*) nausée et inflammation du tube digestif (pyrosis, fer chaud).
- courtsiéro**, n. f. (fr. court) chemin de traverse, raccourci. — cf. it. *scoreiatoia*.
- couse**, v. a. (*consuere*, D. C. *cusire*, esp. *coser*, it. *cu-sire*) coudre.
- cousino**, n. f. (*coquina*, D. C. *cocina*) cuisine. — **cousinat** (cuisiné) mets qui est préparé au feu, p. oppos. aux salades, etc.
- coussin ?** (*quo sinu*) comment ?
- coustéto**, n. f. (*costa*, dim.) côtelette.
- coustío**, n. f. (*culcita*, *culcitina*, D. C. *costillum*) couette ou coïte. — v. p.-ét. du suiv.
- coustou**, n. m., plur. **coustousses**, plumes naissantes, duvet, petites plumes.
- cout** ou **ocout**, n. f. (*cotes*, it. *cote*, v. fr. couz) pierre à aiguiser. — **ocoudiè**, corne dans laquelle on la met.
- coutso**, n. f. (*cucurbita*, D. C. *coligerium*, it. *cocuzza*, fr. courge) citrouille, potiron.
- couteráso**, n. f. (du préc.) brionne ou coulevrée, plante grimpanche.
- coutsiboul**, adj. (v. **cóïre**) qui cuit facilement.
- crabo**, n. f. (*capra*) chèvre. — **crobit** (*cabri*) chevreau.
- créire**, v. a. (*credere*) croire.
- créisse**, v. n. (*crescere*) croître.
- creissén**, n. m. (v. préc., esp. *cresciento*) levain, qui fait croître la pâte.
- crespa**, v. n. (*crispere*, esp. *encrespar*) se rider et se solidifier sous la gelée (eau, feuilles).
- crida**, v. n. (*quiritare*, it. *gridare*, esp. *gritar*) crier.

- crístio**, adj. (*christianus*) chrétien. — **tourmento-cristio**, enfant insupportable.
- croma**, v. a. (*cremare*) brûler, carboniser, roussir au feu.
- croso**, n. m. (D. C. *croso*, *crosum*, fr. creux) trou, excavation. — **crouza**, creuser.
- cróso**, n. f. (v. préc.) grotte, caverne.
- crósto**, pr **costro** (*contra*) contre.
- croumpa**, v. a. (*comparare*, esp. *comprar*) acheter.
- crous**, n. f. (*crux*) croix. — it. *croce*, esp. *crus*.
- crubel**, n. m. (*cribrum*, dim. *cribellum*, it. *crivello*)crible.
- crubela**, v. a. (v. préc.) cribler.
- crubelet**, n. m. (dim. du préc. ou *gramellus*, D. C. *crumellum*) gaufre.
- crúgo**, n. f. (D. C. *cruga* de ? *urceus*, all. *krug*) cruche.
- crúscos**, n. m. plur. (D. C. *cruscha*, farine, it. *crusca*)miettes, résidus de table. — **crusquetsa**, manger les restes.
- crussén**, adj. (D. C. *cruscire*, *cruscens*, esp. *crujiente*) craquant, parl. des fruits.
- crussondèlo**, n. f. (v. préc.) partie craquante (cartilages) de la viande.
- cuèr**, n. m. (*corium*, D. C. *curreia*, esp. *cuero*) cuir.
- cúfe**, adj. (D. C. *cafa*, ventouse) vide, parl. des fruits. — v. suiv.
- cufèlo**, n. f. (en Languedoc *culèfo*, gr. *keluphos*) cosse de pois, de fève, etc. — Les deux mots ont sans doute une origine commune. — p.-ét. dim. de *cuffa*, coiffe.
- cufi**, v. a. (du pat. *cufe* ou altération de *coufi*, v. ce mot).
- culi**, v. a. (*colligere*, it. *cogliere*) cueillir.
- cun**, n. m. (*cuneus*, it. *cuneo*, *cugno*) coin à fendre le bois. — **cun de po**, tranche de pain, quignon.
- cúpe**, adj. (it. *cupo*) trouble, opaque. — au fém. **cupo**.
- cur**, n. m. (*cor*, it. *cuore*) cœur. — sign. aussi chœur.

- cura**, v. a. (*curare*) curer, vider. — **cura lus els**, crever les yeux. — **recura**, émonder, élaguer.
- curailles**, n. f. (v. préc.) blé *curé*, c.-à-d. avorté. — blé de rebut mélangé aux graines.
- curbi**, v. a. (*cooperire*, couvrir) ensemercer le blé. — **curbisous**, semailles.
- curbicel**, n. m. (D. C. *cubessellum*, couvercle ou *curcum caelum*) ciel de lit.
- cúzoul**, n. m. (*clusum*, D. C. *clusorium* ou v. fr. *cuz*, cûte, de *custo-lire*, cacher) grotte ou cachette naturelle où se retiraient les ermites ou *reclus*. — dim. **clusel**.
- cussóto**, n. f. (?) joubarbe des toits.
- cussou**, n. m. (*cossus*, D. C. *cusus*, fr. *cosson*) ver de bois ou de grain. — charançon.
- cussounat**, adj., vermoulu.
- cut**, n. m. (*cupa*) cuve.
- cutset**, adj. (cat. *cúixet*, cafard) malin, qui se faufile partout. — cf. *cucho*, chenille en Provence.

D

- dáille**, n. f. et **dal**, n. m. (D. C. *dahla*, *dayla* de *talea*, it. *taglia*, esp. *dalle*) faux à faucher. — **doilla**, (D. C. *dalliare*, cf. fr. tailler) faucher.
- dâmo**, n. f. (*domina*, fr. *dame*) désigne la plupart des apparitions, spectres ou revenants féminins. — On appelle ainsi l'orfraie, oiseau de nuit blanc.
- debas**, (fr. en bas) en bas. — bas (de chaussures) par opos. à haut (de chaussures). — *cooussat de debas-ses* (chaussé de bas) qui porte des bas.
- debér**, n. m. (*debere*) subst. devoir.
- debès** (*de versus*) vers, devers, envers, adv.
- debéso**, n. f. (*defensa*, fr. *défens*, D. C. *devesia*) pâturage, friche.
- debina**, v. n. (*divinare*) deviner, présager. — **debinaïre** (*divinator*) devin, sorcier, magicien.
- debigoussat**, adj. (v. *bingos*) déhanché, désarticulé.
- debonat**, adj. (v. *bono*) écorné.
- debouïga**, v. a. (*bu.xus*, buis, D. C. *boychus*, buisson, *boyga*, friche) défricher. — cf. fr. *écobuer*.
- deboutina**, v. a. (v. *boutino*) écosser des pois.
- deçáï**, **deláï**, (de *ecce hac*, *hic*, *illac hic*) deçà, delà. — **dedeçáï**, **dedeláï**, de ce côté-ci, de ce côté-là. — **ençáï**, **enláï**, par ci, par là.
- dedin** (*de intus*) dedans.
- deforo** (de *foris*, *foras*, esp. *defuera*) dehors.
- degoougna**, v. a. (it. *gagnolare* de *gannire*, v. fr. *déganner*) faire *gua-gua* quand quelqu'un parle. — p. ext. singer. — v. **gáougno**.

- degorat**, adj. (D. C. *varare*, errer, cf. fr. hagard, égaré) actif à l'excès, affolé.
- dèime**, n. m. (*decima pars*) dime. — est masculin en patois.
- demesi (se)** (*demittere, demissum*, baisser) diminuer, se réduire (liquides).
- dempèi** (it. *poi*, esp. *despouès*, de *dein postea*) depuis.
- denta¹**, n. m. (*dentale*) charrue primitive en forme de dent.
- derrobissa**, v. a. (*rapere, rapinare*, esp. *derrabar*, arracher) raviner, bouleverser.
- derroïga**, v. a. (*deradicari, it. diradicare*, esp. *desarraigar*) arracher. — v. **roïgal**.
- derroma**, v. ron.
- derronca**, v. orronca.
- derrontela**, v. rontè!o.
- désco**, n. f. (*discus*) corbeille. — cf. fr. disque. — dim. **descou**.
- descota**, v. a. (*des... caput, captare*) découvrir en enlevant le couvercle.
- descooussela**, v. a. (*calcea*, dim. *calcella*, fr. chaussée) niveler dans un labour les petites chaussées formées par la charrue.
- desobèille** ou **desobègne**, (v. fr. *désabèlir*, déplaire de it. *abellire*) hargneux, déplaisant, dur, violent. — fig. se dit d'une terre difficile à travailler.
- desolouga (se)** v. r. (*dislocare*, D. C. *disallocare*) se disloquer, se luxer un membre.
- despelouca**, v. a. v. **pelou**.
- despiet**, n. m. (*despicere*, D. C. *despitare*, it. *dispetto*) dépit, déplaisir.
- despietsous**, adj. (it. *dispettoso*) désagréable (parl. d'un fait).
- despioula**, v. piol.
- despigouta**, v. espigo.

- desporrossa**, v. a. (*disparare*, it. *disparecchiare*, esp. *desparpajar*) démolir, défaire, démonter.
- desproufetsa**, v. a. (*des proficere* ou *profigere*) abîmer, gâter, gaspiller, mettre en morceaux.
- destourna (se)** v. r. (*des tornare*, fr. détourner) se débaucher. — se gâter (temps), se déranger. — **destòrni** (it. *distorno*) changement de temps, orage.
- dèt**, n. m. (*digitus*, esp. *dedo*, it. *ditto*) doigt. — **dedal**, (esp. *dedal* de *digitale*) dé à coudre. — Désignation enfantine des doig's : **demenel** (menu) auriculaire, **segoundel** (second) annulaire. — **rèi de touses** (roi de tous) majeur, medius. — **palpo-rimotos** (tâte-bouillie) index. — **cruco-fobotos** (écrase-fèves) pouce.
- dèt** (*decem*) dix.
- digus** et **digun** (*ningulus*, D. C. *degus*, esp. *ningun*) aucun, personne.
- digo**, impératif de dire (*dica*) plur. **digas**, dis, dites.
- din** (*de in*) dans. — La liaison se fait par s ou d : **dind** un oustal, **dins** un on.
- dintra**, v. n. a. (*de intrare*) entrer, rentrer.
- Dïou** (*deus*) Dieu. — loc. *D'ou-morces* (*merces*) Dieu-merci.
- dioure**, v. a. (*debere*) devoir, verbe.
- dobola**, v. n. a. (pat. *obal*, fr. aval, dévaler) descendre.
- dobon**, (*ab ante*, it. *davante*) devant.
- dobouïro**, (v. *ouïro*) de bonne heure.
- doïssa**, v. a. (*laxare*) laisser.
- dol**, n. m. (*dolere*) deuil.
- domontal**, n. m. pr *dobontal* (esp. *delantal*, v. fr. devantier), vêtement de devant, tablier.
- dorrès** (v. *orrè*) derrière.
- douat**, n. m. (D. C. *dugale*, v. fr. douet, dois) égout, aqueduc. — cf. fr. douve (canal).

- douèlo**, n. f. (D. C. *doela* de *dolium*, esp. *ducta*) douve de tonneau.
- doulé (se)** v. r. ou **dólre** (*dolere*, v. fr. *douloir*) souffrir, sentir une douleur. — *Lou cat me dol*, j'ai mal à la tête.
- doumètse**, adj. (*domesticus*, D. C. *domitialis* de *domus* ou *domitare*, dompter, v. fr. *domesche*, fr. domestiqué) docile, doux, aimable (animaux).
- doumengal**, n. m. (*dominicalis*) oronge, champignon seigneurial par sa beauté ou parce qu'il est doré comme le *dominical* du prêtre.
- doumó** (*de mane*) demain.
- douna**, v. a. (*donare*) donner. — **se douna**, faire abandon ou donation de ses biens, moyennant existence assurée. — **douna l' bon**, (*bannum*, ban, bannir) mettre en liberté (les animaux de basse-cour ou sauvages).
- dounda**, v. a. (*domitare* p. dompter) dresser (un cheval). — **doúnde**, dressé, docile.
- dousil**, n. m. (*ducilis*, it. *doccio*) trou fait à un tonneau en guise de robinet, fausset.
- dráyo**, n. f. et dim. **droyol**, n. m. (D. C. *draya* de ? *tragula*) sentier.
- drat**, n. m. (*draco*, fr. drac, dragon) esprit follet, gnome auquel on attribue les sortilèges qui s'abattent sur les animaux.
- drét**, adj. (*directus*, esp. *derecho*, it. *dritto*, v. fr. *droit*) droit, subst. et adj.
- dreysiè**, adj. (v. préc.) fr. droitier. — qui est à droite (bœufs).
- drólle**, n. m. (*trossulus*) enfant. — fém. **dróllo**.
- durbi**, v. a. et **duèrbe** (*de operire*) ouvrir. — adj. **duber** (*de opertus*) ouvert. — loc. : *Fa barro-duer*, se dit d'une porte ou fenêtre battue par le vent.
- d'usses**, **d'ussos**, d'aucuns, d'aucunes.

E

- efega**, v. fègo.
- èïme**, n. m. (*estimum* ou *animus*) raison, esprit sérieux.
- èl** (*oculus*, *ocellus*) œil.
- èl** (*ille*) lui. — **élo**, elle. — **élses**, eux.
- embétso**, n. f. (*invidia*) envie. — **embetsous** (*invidiosus*) envieux.
- emblua**, v. a. (fr. bleu, pat. *blu*) éblouir, éberluer. — cf. loc. ne voir que du bleu.
- embcoura**, v. a. (*pavor*, it. *impaurare*) apeurer, affoler. — v. **póou**.
- embounna**, v. a. (? esp. *abollonar* de *bola* (D. C.) p^r *balla*, bosse ou *umbo*, bosse de bouclier, cf. fr. bomber) bossuer, bosseler, enfoncer (un récipient).
- embreza**, v. a. n. (v. *bren*, v. fr. *embrener*) maculer d'ordure. — au neutre, sentir très mauvais.
- embuca**, v. a. (*in bucca*, esp. *embuchar*) gorger ou engorger (les oies).
- embucodou**, n. m. (v. préc.) gorgeoir.
- embut**, n. m. (D. C. *embucum* de *bucca* ou *bucar*, esp. *embudo*, it. *imbuto*) entonnoir.
- embounil**, n. m. (*umbilicus*) nombril.
- empeouta**, v. a. (*impicare*, *impicatum*, empoisser, esp. *empeguntar* de D. C. *pegunta*, poix, fr. enter) greffer. — **empèou**, greffon.
- empena**, v. a. (esp. *empenar* de *impignerare*) engager dans, introduire, fixer. — loc. *tout empenat* (v. fr. *empenné*) tout entier.

- empetega**, v. a. (*impedicare*) empêtrer, empoisser. — vient p. être de *pégo*, poix, v. ce mot.
- empifida**, v. a. (*bifidatus*, fourchu) incruster, encastrier, enchevêtrer.
- emplina**, v. a. (*implere plenus*, fr. plein) remplir.
- empoillou**, n. m. (v. *paillo*) fagot de paille ou de sarment placé devant la bonde d'une cuve.
- empoforda**, v. a. (*per furcure, fartum*, fr. farder) barbouiller la figure, les mains, etc. — On dit aussi **pofordetsa**.
- empotsa**, v. a. (*impedicare*, esp. *empachar*) empêcher. — **empátso**, **empátssi**, empêchement, obstacle.
- encalat**, n. m. (*in coagulare*, it. *incagliare*, fr. cailler) fromage frais.
- ençáí**, **enláí**, deçà, delà, en deçà, en delà.
- enclutse**, n. m. (*incutellum*, dim. de *incus*, D. C. *enclugia*) enclume.
- encoula**, v. a. (fr. acco'ér) mettre des boutures en terre attachées en faisceaux.
- encúro (ol')** (*in priv. cura*) au lieu de.
- endebeni**, v. n. (*in de venire*) réussir par hasard. — **s'endebeni**, coïncider, s'entendre, être du même avis.
- ender**, n. m. (D. C. *andertia*) trépied de feu. — **ondrillèros**, plur., support de marmite pendu à la crémaillère. — On dit aussi **endrillèros**.
- ender**, n. m. (D. C. *derbia*), dartre, ulcère.
- endetsu**, n. m. (*jejunium*) déjeûner, subst. — **detsuna** et **endetsuna**, verbe, déjeûner.
- endocon** (*undecumque*) quelque part.
- endinna**, v. a. (*indignari*) envenimer une plaie.
- enfeta**, v. n. (*setere*, it. *infettare*) infecter (neut.), empestier. — aug. **enfitsina** (esp. *inficionar*) cf. fr. fétide.
- enferlios**, n. f. plur. *ferratilia*) entraves des animaux au pâturage.

- englonda (s')** v. r. (fr. glandes) s'essouffler, litt. se gonfler les glandes.
- englouti**, v. a. (pat. *clot*, fosse) bossuer, bosseler. — On le traduit défectueusement par engloutir (un chaudron p. ex.).
- engoilla**, v. a. (fr. égailer, *in priv. coagulare*) étendre, épandre (du grain).
- engona**, v. a. (v. *gono*, fr. engainer, it. *inguinare*) introduire avec gêne.
- engona**, v. n. (*ganca, ganeum*, maison de débauche) sentir très mauvais.
- engourtsouna (s')** v. r. (*gurges*, D. C. *gorgia*) v. **gourgo**, **engourga**, s'obstruer la gorge, s'engouer.
- engoula**, v. a. (*in gula*, it. *ingollare*) avaler. — **engoulet**, trou en entonnoir.
- engoulzouïro**, n. f. (fict. *inglobosatorium* de *globus*, pelote, cf. it. *aggomitolare*, fr. agglomérer) dévidoir à pied.
- engalia**, v. a., (v. *gulio*) enfiler une aiguille. — introduire.
- enliot**, (v. *liot*, lieu) nulle part, litt. en aucun lieu.
- ennar**, **ennoïra**, v. aïre.
- ennooutsa**, v. a. (*in noxa* ou *odium*) ennuyer. — **enná-outsi**, ennui.
- ennooutsous**, adj. (v. préc.) ennuyeux.
- ennosta**, v. a. (v. *aste*) embrocher.
- enquieta (s')** v. r. (fr. inquiéter) se fâcher.
- enroca**, v. n., aug. **enroquina** (*rancor, ranceus*, v. fr. enraquer) puer, infecter. — *put qu'enraco*, ça pue que ça empoisonne.
- enroça**, v. a. (it. *razza*, fr. race) mettre en race, c.-à-d. donner à quelqu'un des animaux ou des plantes qu'il n'avait pas.
- ensirmén**, n. m. (*sarmentum*, D. C. *sermens, eyssermentare*, fr. çsarter) sarment de vigne. — On dit aussi **sirmén**.

- ensoca**, v. a. (*in saccum*, D. C. *insaccare*) mettre en sac et p. ext. tasser.
- ensotsa**, v. a. (*in sagire*, it. *assaggiare*) essayer, tenter de. — **ensatsi**, essai.
- ensooula**, (v. *saoulo*) ensabler.
- ensoládo**, n. f. (it. *insalata de sal*) salade.
- entemena**, v. a. (*intaminare* ou fict. *temnere*, gr. *temnein*) entamer.
- entre-dous** (litt. entre-deux) ni l'un ni l'autre, ni bon ni mauvais, etc.
- entrououilla**, v. a. (aug. de *entrouba*, entraver) embrouiller, empêtrer.
- entsin**, n. m. (*ingenium*, fr. engin, ingénieux) engin. — ingéniosité, adresse.
- entsinious** et **tsinious**, adj. (*ingeniosus*) ingénieux.
- entsipre**, adj. (*insipere*, it. *scipire*, *incipriquire*) hargneux, grognon.
- entsiprouis**, adj. même sign. avec idée de malaise. — **entsiprounat**, enchiffrené.
- entsoouta (s')** v. r. (v. fr. chaloir de *calere*, usité seulement dans : peu me chaut) être indifférent, s'en moquer. — *M'en tsaouti pas gaïre*, je ne m'en soucie ou m'en inquiète guère, ça m'est égal.
- èoule**, n. m. (*ebulum*) hièble, petit sureau.
- escaïnoun** ou **caïnoun**, n. m. (*cognomen* ou *scavum nomen*) surnom, sobriquet.
- escaïre**, n. m. (*quadrarium*, it. *squadra*) équerre.
- escalo**, n. f. (*scala*) échelle et qqf. escalier.
- escaoudobul**, n. m. (*calidus* et *bullire*) échauffement des plantes, coup de soleil. — cf. fr. échaubouler.
- esclâire** ou **esclar**, n. m. (*clarus*, *exclarare*) clarté. — *o l'esclâire*, à la lumière, au jour.
- esclofa (s')** v. r. (*colaphus*, fr. s'esclaffer, it. *schiaffare*) se briser, s'écraser.

- esclopetta**, v. n. (D. C. *sclopetta*, fusil, de *sclapa* d'où *clapo*, v. ce mot, it. *sciopettare*) claquer, craquer, pétiller, détonner. — **esclopet** (cf. fr. escopette, D. C. *sclopetum*) pistolet de sureau (jouet). — cf. fr. clapet, clapoter.
- esclot**, n. m. (*calo*, *calopodium*, gr. *kalopous*, D. C. *eschapolus*, it. *zoccolo*, cf. fr. galoche) sabot. — **escloupiè**, sabotier.
- escolfa**, v. a. (v. *colfa*) réchauffer. — **escálfo-lèt**, bassinatoire.
- escolféto**, n. f. (v. *colfa*, esp. *escaljeta*) réchaud de terre cuite, servant à se chauffer les mains ou les pieds.
- escondi**, v. a. (*candere*, fr. candir, v. *conde*) blanchir (linge). — **s'escondi**, devenir clair (eau).
- escompa (s')** v. r. (v. fr. s'eschamper, esp. *escampar*, it. *scampare*) se répandre à terre (un liquide) — **escompilla**, éparpiller. — **escompodou**, déversoir de moulin.
- escona (s')** v. r. (it. *scannare* de *canna*, gorge, litt. s'égorger, s'égosiller) se fatiguer de travail, d'efforts, de paroles ou de soif.
- esconti**, v. a. (*ex* nég. et *candere*) éteindre.
- escooudura**, v. a. (v. *caou*) réchauffer.
- escórbi**, (? *scorpius*) t. injurieux, mégère, femme acariâtre.
- escopita**, v. a. (fr. décapiter) étêter, écimer. — **escopitun**, maïs coupé au-dessus de l'épi.
- escorfolit**, adj. (*cor*, cœur et *fallere*, fr. défaillir) affamé au point d'avoir des défaillances d'estomac.
- escorbat**, n. m. (*scarabæus*, esp. *escarabajo*, fr. escarbot) insecte qui détruit les plants de tabac.
- escorgol**, n. m. (esp. *caracol*) escargot. — cf. caracoler, escalier en caracole.
- escorpi**, v. a. (v. fr. descarpir de *carpinare* p^r *carminare*) carder (la laine). — cf. fr. charpie, écharper, v. fr. charpir, esp. *escarpidor*, démêloir.

- escorrobillat**, adj. (fr. escarbille de *carbillus*, braise, v. fr. escarbillé) qui a l'œil très vif, éveillé, intelligent, madré.
- escorrougna**, v. a. (v. fr. descharogner, it. *carogna*, fr. charogne) faire des écorchures ou des éraflures à la peau ou à l'écorce des arbres.
- escoudissou**, n. m. (*excutia*, brosse, plumeau, fr. écouvillon) balai de four, tête de loup. — fig. personne mal peignée, ébourriffée.
- escouître**, v. a. (*excutare*) battre le blé (causse).
- escoupetal**, n. m. (v. *coupet* ou D. C. *scopitare*, it. *scopettare*, frapper de verges) coup ou soufflet donné sur la nuque. — **escoupeta**, souffleter.
- escourga**, v. a. (*excorticare*, D. C. *excorgare*) écorcher.
- escoussúro (ol')** (v. *escoudre*) se dit du battage et p. ext. de tout travail fait à la tâche et payé en nature.
- escrat**, n. m. (*screatus*) crachat. — **escrotsa**, cracher.
- escribon**, n. m. (fr. écrivain, esp. *scribano*) insecte qui roule les feuilles de vigne comme les écrivains roulaient les manuscrits. — en fr. cigareur.
- escrioure**, v. a. (*scribere*) écrire.
- escudèlo**, n. f. (*scutella*, esp. *escudilla*) écuelle.
- escudiè**, n. m. (fr. écuyer) cocher, palfrenier, garçon d'écurie.
- escudorió**, n. f. (D. C. *escuderia*, it. *scuderia*) écurie.
- escupi**, v. a. (*expuere*, v. fr. escupir, escopir, esp. *escupir*) cracher.
- escur**, adj. (*obscurus*, it. *scuro*) obscur, sombre.
- escrusi (s')** v. r. (v. préc.) s'obscurcir, s'assombrir, parl. du temps.
- espálo**, n. f. (*spatula*, it. *spalla*, esp. *espalda*) épaupe. — **espollut**, trapu, fort des épaupe. — **espollou**, dim. épaupe d'animal (boucherie).
- espar (ol')** (v. fr. expart de *pars*) à part.
- espáso**, n. f. (*spatha*) épée.

- espera**, v. a. (*sperare* fr. espérer) attendre. — o **l'espéro**, à l'affût, parl. de la chasse à la chanterelle. — **se desespera**, se désespérer, ext. se dépêcher.
- espêtre**, n. m. (*spectrum*, it. *spettro*, fr. spectre) personne rébarbative, fig.
- espifida**, v. a. (fict. *pedificare*, litt. chercher les poux) examiner minutieusement, tâtilonner.
- espit**, n. m. (fr. aspic) lavande.
- espigo**, n. f. (*spica*, esp. *espiga*) épi. — **espiga**, monter en épis (blé et céréales). — **despiga**, **despigouta**, défaire les épis du maïs. — cf. dépiquer, dépiotter.
- espillo**, n. f. (Il non mouillées) *spinula*, it. *spilla*) épingle. — **espillèri**, pelote ou amas d'épingles. — fig. enchevêtrement.
- espillonçat**, adj. (v. *pel*, *peillo*) dépenaillé.
- espinga**, v. n. (*impingere*, it. *spingare*, esp. *respingar*) ruer. — agiter les jambes comme pour ruer. — **pingos** ou **bingos**, jambes, cuisses, fam.
- espobén**, n. m. (it. *spavento* de *expavere*) épouvantail. — s'emploie comme terme injurieux.
- espolonca (s')** v. r. (*pandiculari*, it. *spalancare*, esp. *asparrancar*) s'étendre voluptueusement. — cf. fr. s'épancher.
- esporbiè**, n. m. (D. C. *sparvarius*, it. *sparviere*, v. fr. esparvier) épervier (filet).
- esporboïra**, v. a. (? *pervariare*) crépir, badigeonner.
- esporنال**, n. m. (*aspernabilis*, v. fr. esprenable) mauvais garnement.
- esporou**, n. m. (D. C. *sparso*, *sparsorium*) aspersoir, goupillon.
- esputi**, v. a. p^r *escuti* (*excutare*) écraser.
- espronti**, n. m. (*prandium*) dîner.
- esquërro**, adj. (esp. *esquierdo*, de *excors*, *excordis*, insensé, fig. malhabile) main gauche ; on prononce *mo 'squërro*. — **escorriè**, **escorroutil**, gaucher.

- esquibo**, n. f. (*scyphus*, D. C. *scivia*) trou fait dans le bas du tonneau. — bonde à le boucher.
- esquilo**, n. f. (*squilla*, coquillage, D. C. *esquilla*, it. *squilla*) clochette.
- esquilou**, n. m. (dim. du préc.) grelot.
- esquirol**, n. m. (*scuriolus*, D. C. *esquirolus*) écureuil.
- esquissa**, v. a. (*scindere*, *scissum*, gr. *skizo*) déchirer. — cf. scission, esquisse.
- essuga**, v. a. (*exsuccare*, D. C. *issugare*, it. *assugare*) essuyer.
- essugo-mo**, n. m. (it. *asciuga-mano*) essuie-main.
- estassiâou !** plur. **estosessiâou !** (? *sta suavis* ou *taceas*, it. *sta zitto*, esp. *chito*) interjection équiv. à chut ! silence, taisez-vous ! — **bos 'tassiâou**, veux-tu te taire.
- estèlo**, n. f. (*stella*) étoile.
- estimbourlat**, adj. (*turbulentus*, it. *torbolento*) étourdi, écervelé.
- estiou**, n. m. (*æstivus*, it. *estivo*, esp. *estio*) été. — **estibondiè**, (D. C. *æsticandarius*) celui qui fait (à la tâche) les récoltes d'été, moissons, foins, etc.
- estira**, v. a. (fr. étirer) fréq. **estirgougna**, tirailler.
- estoboni (s')** v. r. (*stare vanus*, *evanire*, it. *vanire*, v. fr. vanir) s'évanouir.
- estobourni**, v. a. (v. fr. estourmir, arg. estourbir de *turbare*) étourdir de coups, assommer (vient ? de *stupor* ou *torpedo*).
- estoca**, v. a. (esp. *estacar* de *tangere*) attacher. — **estáco**, lien de fagot, attache. — cf. estacade, lieu où on attache les bateaux.
- estodis**, adj. (*steticus*, D. C. *staditius*, it. *stantio*) passé, ranci, éventé.
- estófi**, n. m. (angl. *stock fisch*, poisson séché) sorte de morue de mauvaise qualité.
- estolbia**, v. a. (D. C. *stabilire*, fr. établir) épargner, économiser. litt. immobiliser.

- eston**, n. m. (*stannum*) étain. — **estoma**, étamer.
- eston**, n. m. (*stagnum*) étang de moulin. — **estoncádo**, quantité d'eau qui remplit l'étañg. — cf. fr. étancher.
- estorlénco**, n. f. (? *extra* ou *inter linquere* ou esp. *cardencho* de *carduus*, épine de chardon) écharde.
- estôt**, n. m. (v. fr. estoc) étau.
- estoumogádo**, n. m. (fr. estomac) émotion brusque, souleur.
- estourri**, v. a. (*extorere*) tordre le linge mouillé. — étancher un récipient.
- estourrido**, n. f. (v. préc.) fig. averse.
- estrals**, n. m. pl. (? *translatus* ou D. C. *installare* p. *instare*) embarras, obstacles, encombres. — *Fa d'estrals*, faire des embarras.
- estre** (? fr. être ou *exterus*) équiv. à fr. chose... machin. — s'emploie quand on ne trouve pas le mot exact. — **dis-estre**, s'emploie quand on cherche le jour où quelque chose est arrivé.
- estrébél**, n. m. (D. C. *trepellum*, esp. *trebejuelo*) dévidoir. — jouet fait d'une noix, d'une ficelle et de deux morceaux de bois en croix.
- estrema**, v. a. (*extremum*, fr. extrémité) litt. mettre à l'extrémité d'un local, c.-à-d. ranger, mettre en lieu sûr. — **mal estremat**, qui n'est pas caché, rangé.
- estreménti (s')** v. r. (it. *intrementire* de *tremere*) défaillir, se pâmer.
- estremouncia**, v. a. (fr. extrême-onction) donner l'extrême-onction.
- estréntse**, v. n. (*stringere*, serrer) t. de batellerie, ramer en écartant, v. **obrossa**.
- estret**, adj., fém. **estretso** (*strictus*, it. *stretto*, esp. *estrecho*) étroit.
- estretsi**, v. a. (v. préc.) étrécir, rétrécir. — cf. v. fr. estréchier.
- estriou**, n. m. (*strivarium*, d'où étrivières, esp. *estribo*) étrier.

estudourna, v. n. (*sternutare*, esp. *estornudar*) éternuer.

estufia, v. n. (*fistulare*, it. *sufilare*, *zufulare*) siffler. — **estufiel**, sifflet.

estut, n. m. (*estugium*, v. fr. estuy) étui.

estutsa, v. a. (v. préc.) litt. mettre en étui, c.-à-d. enlever, faire disparaître clandestinement. — emprisonner. — cf. it. *astucciare*.

F

fa, v. a. (*facere*, it. *fare*) faire. — **foïçou**, façon.

fábo, n. f. (*fabri*) fève. — **maco-fabos** (mâche-fèves) bredouilleur.

fáï, n. m. (*fascis*) faix. — prov. *après lo festo, lou fai resto*, après la fête, le faix reste.

fal, **falso**, adj. (*falsus*, it. *fulso*) faux, fausse. — **folsa**, fausser.

fáou, n. m. (*fagus*) hêtre.

fáoundo, n. f. (D. C. *falda*, sein, giron, esp. *falda*, d'où *faldistérium*, fauteuil et D. C. *fauda*, tablier) place qui est sur les genoux d'une personne assise. — cf. faude, faudière, partie de l'armure.

fáoure, n. m. (*faber*) forgeron. — **foourió** (*fabrica*) forge.

far, n. m. (*farsus*) farci, hâchis. — dim. **forsou**, farci cuit dans une feuille de chou.

fástis, plur. (*fastus*, *fastiditus*, fr. *fasté*) ostentation. — *fa de fastis*, faire des embarras. — autres sens : *fa fastis*, dégoûter (fa stidieux) ; *o fastis*, à profusion.

fat, **fado**, adj. (*fatuus*, fr. *fat*) fou, folle.

fè, n. f. (*fides*, D. C. *fedā*, all. *feid*, it. esp. *fe*) foi.

fè, n. m. (*fennum*) foin. — **fenièro**, meule de foin. — **ofenièïra**, mettre en meules le foin pour la nuit. — **fenetsa** (D. C. *fenificare*) faner. — **ferroutsa** (foin rouge) trèfle incarnat. — **ferroutsal**, champ de trèfle incarnat.

- fêdo**, n. f. (*feta ovis*) brebis mère (D. C. *feda*) par opp. à *vacica ovis*, brebis vierge, en pat. *bocibo*, v. ce mot.
- fêgo**, n. f. (fr. fée de ? *fecosa*, sordide) fée, sorcière (injurieux).
- fêgo**, n. f. (*fecosa* de *fec*, *fegis*, ordure) fesse, cuisse. — **efega**, écarteler, luxer. — **entofega** (*intra*) entraver, embrouiller.
- fel**, n. m. (*fel*, it. *felle*) fiel.
- fêlio**, n. f. (*folium*) feuille.
- femenêlo**, adj. (esp. *femenil*, fr. femelle) se dit de la pomme de terre dépourvue de bourgeons, stérile.
- femouriè**, n. m. (*fimarium*, D. C. *femorarium*) fosse à fumier.
- fên**, n. m. (*finus*) fumier. — **fema**, fumer la terre.
- fenièro**, n. f. (voir **fê**) meule de foin.
- ferrasso**, n. f. (*ferrum*) pelle à feu.
- ferrat**, n. m. (*ferrum*, D. C. *ferratus*) seau de fer ou cerclé de fer.
- ferratse**, n. m. (*farrago*, fr. fourrage) maïs à fourrage.
- fessou**, n. m. (D. C. *fessorius* p^r *fossorius* de *fodere*, v. fr. fessoul, fessoux) sorte de houe de vigneron, très pointue, pour les travaux des vignes en côteau.
- fêtse**, n. m. (*ficatum*, D. C. *fegatum*) foie.
- fibla**, v. n. (*flexibilis*, p^r *flexibilis*, fr. faible) faiblir, fléchir.
- fic**, n. m. (*ficus*) tumeur, panaris.
- fica**, v. a. (*figere*, D. C. *ficare*, it. *ficcare*, fr. fichier, fixer) mettre, placer, jeter (avec idée d'effort). — **ficot**, plantoir.
- fier**, adj. (*ferus*, fr. fier) fort, bien portant.
- fièro**, n. f. (*feria*, it. *fiera*, esp. *feria*) foire. — cf. fr. fêrié (jour).
- fiol**, n. m. (*filum*) fil. — **fiola**, filer. — **fiolat**, filet. —

- fiolàngro** (D. C. *flandertia*) filoché, frange, débris de fil. — cf. fr. filandreux.
- fiolbosta**, v. a. (*filo bastire*) faufiler. — cf. fr. fil à bâtir.
- fiot**, n. m. (*focus*, it. *fuoco*) feu.
- fisa**, v. a. (*fidere*, *fisum*) confier, fier. — **se meîsa**, se méfier.
- fissa**, v. a. (*figere*, *fixum*) piquer. — **fissou**, dard de serpent, aiguillon de guêpe. — fig. mauvaise langue.
- flâscoul**, n. m. (D. C. *flasco*, *flasculus*, all. *flasche*, esp. *flaco*, it. *flacone*, fr. fiasque, flacon) cruche à huile.
- flat**, adj. (*flaccidus*, it. *flacido*, *fiacco*, esp. *flaco*, fr. flasque) faible, plat, en parl. du vin. — **floca**, (it. *flaccare*, esp. *flaquear*) faiblir, fléchir. — cf. flancher.
- flêou**, n. m. (*flexibilis*, *fletus*) fléau, calamité.
- flit** ou **fliou**, n. m. (*flectere* ou *fligere*, *flictum*) gaule, scion. — cf. fléau de balance.
- floca**, v. **flat**.
- flóco**, n. f. (*floccus*, fr. flocon, floche) mèche de bonnet de coton.
- flôira**, v. n. (*flagitare* ou *flagrare*, fouetter) se dit, parl. du vent qui *fouette* le visage quand il est violent et froid.
- flôito**, n. f. (D. C. *flauta* de *flare*, esp. it. *flauta*) flûte.
- flomba**, v. a. (*flammare*, fr. flamber) brûler. — **flombusca**, flamber le corps d'un animal. — **flombádo**, fig. semonce. — ouragan.
- flot**, n. m. (*floccus*, flocon, grumeau) gros morceau. — viande conservée.
- flotsel**, n. m. (*flagellum*, it. *flagello*) fléau à battre.
- flotsi**, n. m. (? *pleximum*, coffre) seau.
- flour**, n. f. (*flos*, *floris*) fleur. — **flourcura**, passer fleur. — **flouri**, fleurir et fig. moisir.
- flouroun**, n. m. (*furunculus*) furoncle.

- fóino**, n. f. (*fagina*, it. *faina*) faune.
fóire, v. a. (*fodere*) fouir.
foli, v. n. (*fallere*, fr. faillir) se dit des fruits dont la récolte est passée.
folièro, n. f. (*filix*, D. C. *filicarium*) fougère.
folour, adj. (v. fr. falourde, falourder, fr. balourd, esp. *palurdo*) se dit des moutons malades du tournis. — p. ext. fou, folâtre. — **folourdió**, folie, balourdise.
folourdetsa, v. n. (v. préc.) folâtrer, faire des folies.
fon, n. f. (*fames*) faim.
fouocet, n. m. (fr. faux) serpe, faucille.
fouocil, n. m. (D. C. *faucilla*, fr. faucille) martinet, grosse hirondelle dont les ailes ont la forme d'une faucille ou parce qu'elle rase les chaumes en volant.
forbondi, v. a. (v. fr. fourbannir de *foris bannire*) enlever subrepticement, escoffier.
fóro (de) (*faras*, it. *for*, *fora*) hors de. — **fóro que** (it. *forché*) hormis, excepté que.
fotsilièro, n. f. (D. C. *fachineraria*, it. *fachinator* de *fascinare*) sorcière.
fougáço, n. f. (D. C. *focacia* de *focus*, it. *focaccia*, esp. *hogaza*, fr. fouace) pain ou gâteau.
fouguet, n. m. (it. *fòchettolo* de *focus*) foyer. — fourneau.
fouïro, n. m. (*foria*, fr. foire) colique. — **enfouïrat**, qui a la colique.
fouïssa, **fouïssina**, v. a. (*fuscina*, croc, pointe) piquer. — **fouïssou**, pointe d'aiguillon. — plantoir.
fouïta, v. a. (*fustigare*, fr. fouetter) fesser.
foulze, n. m. (*fulgere*) employé seulement dans : *quan y oourio lou diables et lou foulze*, litt. quand il y aurait le diable et la foudre, équiv. à : malgré vents et marées.
foun, n. f. (*fons*, it. *fonte*) source, fontaine.
founcádo, n. f. (fond, foncée) terre du fond d'un côteau.

- founcilloš**, n. f. pl. (fr. fond) lie du fond du tonneau.
foundúdo, n. f. (*fundula*) ruelle qui longeait le rempart à Cahors.
founilla, v. a. (*fodicare*, frèq. *fodiculare*, fr. fouiller) fouiller la terre avec le groin, en parl. des pores. — **founil**, groin.
four, n. m. (*furnus*) four. — **enfourna**, mettre au four. — **fourniol** (D. C. *furnillum*, *furnilla*) fournil.
four d'als, n. m. (D. C. *furcus*, *forca*) botte d'ails.
fourçolou, n. m. (? it. *furoucello*, petit voleur, de *fur*) frelon, voleur de miel. — c'est p.-êt. un dim. de *forceps* (fr. forces, tenailles) d'où fr. forcené dont c'est le sens au fig.
fourialo, n. f. (*foria*, crotte, fict. *forialis*, en forme de crottes) bille à jouer.
foussat, (*fodere*, *fossa*, *fossatus*, fr. fossé) boulevard de Cahors qui occupe l'emplacement de l'ancien fossé du rempart.
foutsólo, n. f. (*pustula*, fict. dim. *pusticula* ou *fluxio*, fict. *fluxiola*) pustule, cloche de brûlure. — bulle d'air sur l'eau.
fraïre, n. m. (*frater*) frère.
fraïsse, n. m. (*fraxinus*, it. *frassino*) frêne.
fráou, n. m. (D. C. *fraustum* pr *frustum*, fr. fruste) lande aride. — bruyères.
frésque, adj. (*frigescere*, D. C. *frischus*, it. esp. *fresco*, fr. frisquet) frais, empreint de froid ou de fraîcheur. — **refresca**, rafraichir.
frescun, n. m. (du préc. ou *fracescere*, moisir) odeur de marécage, de poisson gâté.
frét, adj. et n. f. (*frigidus*, *fregido*) froid. — **fretselut**, (*frigidulus*) frileux. — *pora lo fret*, garder du froid. — **efretsi**, refroidir.
freta, v. a. (*fricare*, *frictum*, D. C. *fretare*) frotter. — **fréto**, pain frotté d'ail.

- fréto, fretádo**, n. f. fig. frottée, rossée, brossée.
- friouta**, v. n. (*frigutire*) frétiller.
- frigouléto**, n. f. (fr. farigoule) serpolet.
- fricossà**, v. a. (*frigere*, D. C. *fricare*) frire, fricasser.
— **fricossádo, fricosséyo**, fricassée. — **friquet**, ustensile pour remuer la friture.
- fronta**, v. n. (*foris* et *nidus*) quitter le nid (oisillons).
— **froniol**, prêt à quitter le nid ou qui vient de le quitter.
- fronciman**, n. m. péj. qui ne parle que français. — qui affecte de parler français.
- frúso**, n. f. (*frux, frugis*) fruit. — est fém. — se prend au gén. **lo frutso**, les fruits.
- fún**, n. m. (*fumus*) fumée. — plur. fig. **fúnses**, brouillard. — prov. *fun de coumbo, boto t'o l'oumbro, fun de pét, boto t'ol let*, brouillard de vallée, mets-toi à l'ombre (il fera soleil), brouillard de côteau, mets-toi au lit (il pleuvra).
- fúrgo**, n. f. (D. C. *furgo*, it. *furgone*) perche à curer le four ou à pousser le poisson.
- furga**, v. a. (it. *frugare*) et **furgouna** (fr. fourgonner) fouiller les retraites des poissons avec une perche.
- fusa**, v. n. (*fundere, fusum*, fr. fuser) fondre, parl. de la chaux.
- fúse**, n. m. (*fusus, fusellus*) fuseau.
- fúste**, n. m. (*fustis*, it. *fusto*, esp. *fuste*) poutre. — cf. fr. fût, fûtaie.
- futsi**, v. n. (*fugere*) fuir. — **o futsos**, en fuite, prendre la fuite.

G dur

(pour G doux, voir TS)

- gábio**, n. f. (*cavea*, D. C. *cabia*, it. *gabbia*) cage.
- gáire** (it. *guaire*) guère, peu.
- gáisso**, n. f. (*jacere*, D. C. *vaischa, vaychia*, esp. *vastago*) rejeton. — **goïssa**, mettre des rejetons. — dim. **gotillou**, oeillet, menu jet de plante.
- gal**, n. m. (*gallus*, esp. *gallo*) coq. — dim. **goliçsou** et **golinou**, petit coq.
- gáouto**, n. f. (*gabata*, it. *gota*) joue. — **gooutals**, les oreillons.
- gáoule**, n. m. (D. C. *garile*, cercle de roue, ou *gabulum*, frontispice. fr. jable, galbe) rebord du tonneau. prov. *pissa su' l' gaoule*, litt. couler sur le rebord, c.-à-d. être près de la fin, vieillir.
- gárbo**, n. f. (D. C. *garba*, gerbe. — **gorbiéro**, gerbier.
- gáougno**, n. f. (it. *gavigna*) bajoue, p. ext. visage. — v. **degoouгна**.
- gárpí**, n. m. (D. C. *grapus, grapa*, it. *garpa*) râfle de raisin, après égrenage.
- gárrq**, n. f. (*vara* d'où *varicare*, esp. *garra*, esp. *garretto*, v. fr. gâret) fr. jarret et p. ext. jambe. — **gorrou**, jarret, cuissot. — **gorrel**, boiteux. — **gorrelsa**, boiter.
- gat**, n. m. (D. C. *gagula* p^r *gracula*) geai.
- gáto**, n. f. (? *catinus*, écuelle, *acatium*, fiolle ou *valvata* de *valva*, valve, v. fr. gate, fr. jatet, esp. *gajo*) gousse ou cosse de pois, de fève, etc.

- glèbe**, n. m. (*gleba*, fr. glèbe, it. esp. *gleba*) motte de gazon, d'herbe.
- glèio**, n. f. (*ecclesia*) église.
- glena**, v. a. (D. C. *glena*) glaner.
- glondoulo**, n. f. (*glandula*, it. esp. *glandula*, fr. glande) ampoule, cloche de brûlure.
- glório**, n. f. (*gloria*, fr. gloire) vanité. — **glourious**, vaniteux. — cf. fr. je m'en fais gloire, c.-à-d. j'en tire vanité.
- glout**, n. m. (*globus*) goutte. — **gloupa**, couler goutte à goutte.
- gobárrro**, n. f. (D. C. it. esp. *gabara*, fr. gabarre) barque. — dim. **goborrot**, bateau.
- gobel**, n. m., **gobélo**, f. (D. C. *gavella*, esp. *gavilla*, fr. javelle) fagot. — **gobèlo**, javelle, blé coupé, mais non attaché.
- goffa**, v. a. (celt. *gaf*, croc, fr. gaffe, D. C. *gapo*, *gafare*, esp. *gafar*) mordre.
- gofforou**, n. m. (v. préc.) graines de certaines plantes qui s'accrochent aux vêtements.
- gógo**, n. f. (? *coagulum*) boudin. — cf. v. fr. gogue, amusement, d'où goguette, gogaille.
- gôïre**, adj. (? *guttur*) mou, paresseux, abruti.
- goleta**, v. n. (*halitare*) boire à la régalaide. — en pat. *o golet*, à la régalaide. — cf. fr. haleter. — boire au goulot.
- gólgue**, adj. (*collocatus*, D. C. *colgatus*, esp. *holgado*, it. *colcato*, fr. couché) opulent, oisif, prodigue, paresseux, vaniteux. — **o golgos**, (fr. à gogo, it. *a scorgo*) à profusion. — vient p.-ét. de *gurges* comme se rengorger.
- golobernat**, adj. (D. C. *galaverna*, fr. galerne, vent froid) gercé (pain ou fruits).
- golófo**, v. **bélofo**.
- golinièro**, n. f. (D. C. *gallinarium*, esp. *gallineria*, it. *gallinario*) poulailler.

- golínáссо**, n. f. (v. préc. it. *galinaccia*, esp. *galinazza*) fiente des poules.
- golipian**, n. m. (*gallus*, coq) homme ou animal haut sur jambes.
- golofeta**, v. a. (*calefacere*, *calefactum*, D. C. *calafatare*) calfater.
- gomat**, adj. (esp. *quemado*) brûlé (pain).
- gomáссо**, n. f. (D. C. *gamacta*) tige de taillis, rondin.
- golso**, n. f. (fr. gousse de *dolichus*) gousse (d'ail). — fig. plur. dents.
- góno**, n. f. (*vagina*, D. C. *gaina*, fr. gaine) fente, fissure, faille. — **engona**, introduire, engainer, empêtrer. — On trouve D. C. *ingannare*, tromper.
- gooulèn**, adj. (? *gula*, it. esp. *gola*, M. *garlan*) vaurien, gouape.
- gooulias**, n. m. (*cloacula*, D. C. *go'lia*, *gaola*, v. fr. bouille, d'où boue) boubier. — cf. fr. margouillis. — **engooulia**, embourber.
- gooutals**, n. m. pl. (v. *gaouto*) oreillons.
- gor**, n. m. (*corvus*) corbeau. — fém. **gorpo**, corneille.
- górbi**, n. m. (*corbis*) corbeille ou panier de bât. — On dit aussi **escórbí** et qqf. **guirbo**.
- gorgánto**, n. f. (*gurges*, D. C. *gorga*, *gargata*, esp. *garganta*) gorge, gosier.
- gorgoli**, n. m. (onomat. *gallus-gallina*) chant de la poule imitant celui du coq, signe de malheur.
- gorgomèlo**, n. m. (comme *gorganto*). — Ces mots ont fourni les noms des deux héros de Rabelais, Gargantua et Gargamelle.
- gorgouèlo**, n. f. (D. C. *gargula*, fr. gargouille) partie du bateau où se rassemble l'eau.
- gorgouilla**, v. n. (*curculio* et *gurgulio*, lulette, D. C. *gargula*, fr. gargouiller, grouiller, gargariser, it. *gorgogliare*) bouillonner.
- gorgouta**, v. n. (v. préc.) bouillonner en cuisant. — cf. fr. gargote.

- goriôto**, n. f. (*gurgultium*, D. C. *garita*, fr. guérite) cabane petite et grossière.
- gorlesco**, n. f. (*halax*, anchois, D. C. *alectium*) véron, petit poisson.
- gorrou**, **gorrel**, etc. v. *garro*.
- gorrit**, n. m. (*cerrus*, D. C. *querra*, *garriga*, *garrica*) chêne.
- gorrouillo** et **goliôusto**, n. f., chêne en taillis.
- gorroustos**, n. f. pl. (D. C. *garrossa*) vesces. — dim. **gorroufets**, (D. C. esp. *garrofa*, *garrobis*) petites vesces.
- gotset**, n. m. (dim. corr. de *botsat*, v. ce mot) petit baquet.
- goufet**, n. m. (gr. *gomphos*) gond.
- gouffe**, adj. (*conflatus*, it. *gonfio* ou D. C. *goffum*, *gufun*, laine grasse, v. fr. goffe, épais, grossier, esp. *gofo*) trempé, imbibé, parl. des vêtements.
- goular**, adj. (*gula*, D. C. *gola*, gueule) goulu.
- gouma**, v. n. (? *consumare*) se consommer, parl. du fumier.
- gougnéto**, n. f. (v. fr. cuignet, D. C. *cugnieta* de *cuneatus*, en forme de coin ou *coquinatus*, cuisiné) beignet.
- gourgo**, n. f. (*gurgus*, D. C. *gorga*, it. *gorgo*, fr. gorge) trou profond dans l'eau, gouffre. — **engourga** (D. C. *ingorgare*, fr. engorger) plonger qq. ch. dans un trou.
- goussillo (o lo)** (*casus*, hasard, it. *casuale*, esp. *casualidad*) au hasard, en désordre, pêle-mêle. — à la volée (semailles). — On trouve aussi dans D. C. *gasalia*, métayage.
- gotillou**, v. **gâisso**.
- grâbo**, n. f. (*gravis*, lourd, D. C. *graveria*, *gravella*, fr. gravier, gravois) pierraille.
- grâisso**, n. f. (*crassus*, épais, D. C. it. *grascia*) graisse.

- grâoulio**, n. f. (*ranucula*) grenouille.
- grâoulo**, n. f. (*gracula*, fr. grolle) corneille.
- grat**, n. m. (*gratum*) gré. — d'où **ogroda**, agréer, plaire, v. ce mot.
- grêgo ! t.** de défi, de provocation, prob^{nt} du v. fr. *gré-gier*, nuire, d'où grief, grever. — équiv. à pop. chiche !
- grêl**, n. m. (*grillus*) grillon.
- grêlo**, n. f. (*craticula*, D. C. *gradella* ou *crilus*, *crilis*) crible.
- grêmos**, n. f. pl. (*lacryma*, it. esp. *lagrima* ou *gramia*, it. *gramo*, *gramezza*, chagrin) larmes. — **gremetsa**, larmoyer.
- grêmpe**, n. m. (même or. que grimper, gripper, crampe ou *reimpingere*, it. *rimpingere*) crampe des doigts. — *obé grêmpe*, avoir les mains gourdes de froid.
- grêpio**, n. f. (D. C. *grepia*, it. *greppia*) crèche.
- gresâlo**, n. f. (D. C. *grasale*) vase, plat de terre. — v. *grêso*. — cf. fr. grès.
- grêso**, n. f. (D. C. *ressus*, crayeux, *gresum* de *gressius*, grès, it. *grezzo*, *gretoso*, *gredoso*) friche, terre aride, inculte.
- grial**, n. m. (D. C. *grayale*, esp. *grial*, v. fr. graal) baquet à mortier.
- griffou**, n. m. (*acrifolium*, it. *agrifolio*) houx.
- grioule (rat)** n. m. (fr. grive'è) rat gris et blanc, loir.
- grioulo**, n. f. (*accredula*) sorte d'alouette des vignes.
- grisiè** ou **grésiè**, n. m. (*gigeria*) gésier.
- gro**, n. m. (*granum*) grain, (pris en gén. le grain).
- grociou**, adj. (fr. gracieux) aimant, caressant. — **grocioussa**, caresser.
- grofiou**, n. m. (*graphium*) greffon.
- gron**, n. m. (*gramen*, esp. *grama*) chiendent.

- gronisso**, n. f. (esp. *granizo*, *granizar* de *grando* ou *granum*) grésil.
- gróno**, n. f. (*granum*) graine. — fréq. **groniboul**, qui a beaucoup de graines. — au plur. **gronos** se dit des affections de la gorge (fr. granulations). — **gronel**, tige du chou montée en fleur.
- grooupigna**, v. a. (fréq. fict. *harpaginare* de *harpagare*, accrocher, it. *scraffignare*) égratigner, griffer. — cf. fr. grappin.
- grooutous**, n. m. pl. (it. *grassotone* de *crassitudo*, *crassamentum*, fr. cretons) grailions, rillons, fritons.
- gropal**, n. m. (D. C. *crapaldus*, *grapellus*) crapaud. — dim. **gropoillou**.
- grotússso**, n. f. (D. C. *gratusa*, râpe, it. *gratuggia*) étrille. — **grotussa**, étriller.
- gróulo**, n. f. (*crepidula*) savate. — **regrouliè**, savetier.
- groumon**, adj. (fr. gourmand) friand, gourmand, dépensier. — **ogroumondi**, attirer par gourmandise.
- gru**, n. m. (*grumus*, it. *grumo*) grain (en part.)
- gruda**, v. a. (*ruerare*, cribler, fr. hourder, all. *hurde*, claie) égrener les raisins. — **grudodou**, n. m., crible à égrener. — **gruda** se dit aussi des raisins détruits par la coulure.
- grúno**, n. f. (D. C. *grunum* p' *granum*, v. *gru*) graine de raisin. — **ongruna**, égrener.
- grumel**, n. m. (fr. grumeau) peloton de fil ou de laine. — **ogrumela**, pelotonner.
- grúpo**, n. f. (*rupes* ou fr. croupe, esp. *grupa*) lieu aride, rocheux.
- guèino**, n. f. (? fr. guigne, cerise amère) prov. *omar coumo lo guèino*, très amer.
- guèrlie**, adj. (*querulus* de *querela*, v. fr. guerruler, ou D. C. *guilleor*, *guillator*, d'où v. fr. guiller, tromper) espiègle, taquin. tracassier, querelleur. — cf. esp. *burla*, *burlilla*, fr. burlesque.
- guírbo**, n. f. (transp. de **górbi**) v. ce mot.

- guigna**, v. n. (v. fr. guigner, regarder) v. **poulsa**.
- guinça**, v. a. (it. *schiençire*, *squinciare*, v. fr. guencher, guinchér, fr. guingois) aller de biais, pousser de biais.
- guino**, n. f. (D. C. *guina*) guigne, cerise acide. — plur. masc. **guïsses**.
- gúlio**, n. f. (*aculeus*, *acicula*, D. C. *acucula*, it. *guglia*) aiguille. — **engulia**, enfler une aiguille, introduire qq. ch. dans un trou.
- guliádo**, n. f. (*aculeata*, D. C. *aguillada*, v. fr. aiguillade) aiguillon de labour.
- gúlo**, n. f. (*gula*) gueule.

H

L'h aspirée n'existant pas en patois du Quercy, on peut considérer cette consonne comme inutile dans l'orthographe.

I

iber, n. m. (*hibernum*) hiver. — **ibersén** (*hibernus sensus*) côté d'une maison, d'une montagne exposé au nord.

ièou (*ego*, esp. *yo*, it. *io*) je, moi. — suiv. régions, *io*, *iou*, *jou*.

ièro, n. f. pr **cguièro** (D. C. *aquaria*, *aqueria*, fr. aiguière) évier.

ièr, n. m. (*infernum*) enfer.

igo, n. f. (? pat. *aïgo*, eau) gouffre, précipice, caverne effondrée.

igounáou, n. m. (fr. huguenot) impie, mécréant.

ilión, n. m. (*ligamen*, D. C. *illigamen*) lien des gerbes. — On dit aussi **lión**.

iliáou, n. m. (v. fr. étoise ? *illucidus*, fict. *illucidatio*) éc'air, foudre (v. suiv.)

ilicoussa, v. n. (? *illucidare*, it. *allucinare*) faire des éclairs (cf. fr. halluciner). — On dit aussi **liaou** et **Piaou**. — **Iliáou** désigne aussi un endroit surchauffé par le soleil.

- iliossetos**, n. f. pl. (*ilia*, entrailles) fraise de veau.
imour, n. f. (*humor*, fr. humeur) humidité pluviale du sol.
ioû, n. m. (*ovum*, it. *uovo*, esp. *huevo*) œuf.
irètse, adj. (*irregibilis* ou *irascibilis*) hargneux, insociable.
irógne, n. f. (*aranea*, D. C. *iragnia*, v. fr. aragne, iraigne) araignée.
issoga, v. a. (*ex, aqua*, esp. *desaguar*) ôter l'eau d'un bateau. — d'où suiv.
issogáire, n. m., écope. — Ces mots viennent p.-ét. par transp. de l'esp. *achicar*, *achicador*, même sens.
issollat (? rissolé) friture d'œufs au vinaigre.
issóoura, v. a. (*exaurare* de *aura*, vent) sécher à l'air cf. fr. essorer, essoreuse.
itsáou, n. m. (it. *saggio*, *saggiato*, *saggiuto*, essai, échantillon) échantillon de vin et p. ext. petite bouteille.

J voir TS

Le son *J* n'existe pas en patois du Quercy.

L

- lâire**, n. f. p. **orâire** (*aratrum*, *ararium*, fr. araire) charrue.
lâoure, n. m. (*aureus*) dés. dans l'attelage le bœuf fauve ou doré. — On dit aussi **loouret**.
lâpi, n. m. (*apium*, esp. *apio*, it. *appio*) céleri.
lat, n. m. (*lac*, it. *latte*) lait.
latse-courredou, n. m. (litt. cordon lâche de *laxus* et *currere*, esp. *corredor*, it. *lazzo-corredizzo*) nœud coulant.
lâtso, n. f. (*lac*, *lactis*) nom générique des lactucacées. — v. **lotsúgo**.
lâtso-crabo, n. f. (*lac*, lait ou *laxare*, purger et *capra*, chèvre) euphorbe, plante laiteuse et purgative.
lèt, n. m. (*lectum*, it. *letto*) lit.
lênde, n. f. (*lens*, *lendis*, v. fr. lente, it. *lendine*) œuf de pou.
lénsol, n. m. (*linteolum*, D. C. *lincius*, fr. linceul, it. *lenzuolo*, *lenzoletto*) drap de lit.
lèbre, n. f. (*lepus*, *leporis*, it. *lepre*, *levre*) lièvre (est fém. en patois).
lêgo, n. f. (*leuca*, D. C. *leugra*, esp. *legua*) lieue.

- légno et ligno**, n. f. (*lignum*, it. *legno*, esp. *leño*, v. fr. leigne) petit bois à brûler. — cf. fr. ligneux.
- lèï**, n. f. (*lex*, *legis*) loi.
- lèou** (*leve*, *levius*, it. *lieve*, esp. *luego*) bientôt. — **belèou** pr **obbe lèou** (oui, bientôt) peut-être.
- lèousses**, n. f. pl. (? *levis*, léger ou *lipsana*, restes ou *eviscerare*) poumons d'anima! désignés en fr. pop. mou.
- lèoutse**, n. m. (*levis*, *levigatus*, D. C. *lecescere*) liège. — v. **locoutsè**.
- lesé**, n. m. (*licere*, it. *lecito*) loisir.
- leséno**, n. f. (it. *lesina*, esp. *lesna*) alêne.
- lésco**, n. f. (it. *lisca*) écaille de poisson.
- lessiou**, n. m. (*lixivium*, it. *lissio*) eau de lessive.
- liáou**, n. m. v. **iliáou**.
- libíto**, n. f. (*levita*, fr. lévite) redingote.
- ligoústó**, n. f. (*locusta*, esp. *langosta*, it. *aliusta*) sauterelle. — aug. **ligas**, grosse sauterelle, criquet.
- limándo**, n. f. (?) sorte d'armoire à linge ou de buffet.
- limáou**, n. m. (*limax*) limaçon. — **limáouco** ou corr. **milliáouco** (it. *lumaca*) limace.
- limbos (o)** (*limbus*, it. *limpo*, *limbello*, fr. lambeau) seul employé dans *toumba'o limbos*, être en lambeaux, déguenillé.
- limbra**, v. n. (?) frémir ou frissonner d'envie de faire qq. chose.
- limou**, n. m. (*limonium*, *limosus*, boueux, fr. limon) herbes aquatiques.
- linol**, n. m. (*linum*, lin, fr. ligneul) fil de cordonnier.
- liodou**, n. m. (*ligare*, lier) bâton à lier les gerbes.
- liot**, n. m. (*locus*, it. *luoco*) lieu. — **oliot**, au lieu. — **énliot**, nulle part.
- lioure**, adj. (*liber*, *librum*, fr. libre) vide. — **lioura**, vider.
- liouro**, n. f. (*libra*) livre, poids.

lión, v. **ilíon**.

lipo, **limpo**, n. f. (? *limus*) lie.

lise, adj. (*allisus* de *allidere*, esp. it. *liso*) lisse. — **lisa**, glisser. — **olisa**, v. a. (esp. *alizar*, it. *allisciare*) lisser, repasser le linge.

lissou, n. m. (*licium*, fr. lice) fil ou crin auquel s'attache l'hameçon.

litsi, v. a. (*legere*) lire. — **litsou** (*lectio*) leçon.

lobrit, n. m. (pat. *lèbre*, fr. lévrier, *leporatum*) chien griffon, chien de berger. — vient p.-ét. de *labrum*, lèvre, fict. *labritus*, lippu, fr. labri.

lóco, n. f. (v. fr. loche) limace.

loïrou, n. m. (*latro*) larron, voleur.

lombrúscó, n. f. (fr. lambruche) petit raisin.

lompá, v. n. (D. C. *lampare*) marcher à grandes enjambées.

lompréso, n. f. (*lampetra*, it. *lampreda*) lamproie. — dim. **lompresou**, lamproyon.

longui, v. n. (*languere*, fr. languir) s'ennuyer. — **longuino**, ennui.

looura, v. a. (*laborare*) labourer. — **lóou**, labour (causse).

loouzéto, n. f. (*alaudetta* de *alauda*) alouette.

locoutsè, adj. (*levis*, *levescere*) léger. — **cat locoutsè**, tête légère, étourdi.

lóso, n. f. (*lutosus*, esp. *lodo*, *lodoso*, *lodazal*) bourbe, vase de rivière.

lotsúgo, n. f. (*lactuca*, it. *lattuga*) laitue. — au masc. **lotsut**, laitue dite romaine. — v. **látso**.

lobet, n. m. (? esp. *lumbre*) lucarne, ouverture sur un toit.

loufa, v. n. (it. *loffu*) vesser.

lóuiro, n. f. (*lutra*) loutre.

loun, adv. (*longe*) loin.

- louprou,** n. m. (*luparius*, D. C. *lupus varolus*, v. fr. loup bérroux, warroul, it. ~~*lupo marnaro*~~) loup-garou.
- lunat,** adj. (*luna, lunaticus*) qui a des taches en forme de lune. — lunatique, incohérent. — *mal lunat*, de mauvaise humeur.
- lun,** n. m. (*lumen*) lumière, lueur.
- lunet,** n. m. (? linot) pinson, ortolan.
- lunotiè,** adj. (*luna*) se dit de celui qui croit exagérément aux influences de la lune et s'en préoccupe constamment.
- lusi,** v. n. (*lucere*, esp. *lucir*) luire, briller. — **lusén,** luisant, brillant.
- luquet,** n. m. (*lux, lucem*, esp. *aluquete*) allumette. — v. **oluca.**
- luser,** n. m. (*lacerta*, it. *lucerta*) lézard.
- luscrómbó,** n. f. (*lucumbra*) lumignon. — fig. luciole, ver-luisant.
- lústro,** n. f. (*ostrea*, esp. *ostra*, v. fr. huistre) huitre, moule.
- lutse,** adj. (*luteus, lutescens*, boueux) trouble, parl. des liquides. — cf. fr. louche.
- lutsos (o)** (*lucta*, D. C. esp. *lucha*) à la lutte, en luttant. — *fa o lutsos*, lutter.

M

- mágre,** adj. (*macer*, D. C. *magrus*, it. *magro*) maigre.
- mái** (*magis*, it. *mai*) plus, davantage.
- máire,** n. f. (*mater, matrem*) mère. — se dit de la lie ou mère du vinaigre et de la lie de tout liquide. —
- moirino** (*matrina*, esp. *madrina*, it. *matrigua*) marraine.
- malfoundut,** adj. (fr. morfondu) qui a pris froid.
- mánde,** n. m. (*mandare*, D. C. *mandum*, convocation) celui qui mande, convoque dans les confréries.
- máoure,** adj. (*maurus*, sombre, fr. maure) vigoureux, parl. des plantes qui sont alors d'un vert sombre. —
- moourel,** bœuf de pelage sombre.
- mar,** n. f. (*mare*) mer.
- mar,** n. m. (? *mas, maris*, vigoureux ou esp. *madero*, fr. madrier) maitresse branche d'un arbre.
- márgo,** n. f. (D. C. *manutergium*) manche d'habit.
- márgue,** n. m. (*manubrium*, D. C. *manegia*, esp. *mango*) manche d'outil (*manica*). — **morga** (*manicare*) mancher, emmancher. — **demorga**, démancher. — déranger, détraquer un mécanisme.
- mas,** n. m. (*massa, massum* de *mansio*, fr. maison, mesure) hameau, amas de maisons.
- mat,** n. f. (*mactra*, it. *madia*) maie, pétrin.
- máte,** n. m. (esp. *mata*) arbuste que je crois être le viorne.
- mèco,** n. f. (*myxa*, D. C. *mecha, meca*, esp. *mecha*) mèche. — d'où dim. suiv.

- mequet**, n. m., brindille de tige de chanvre soufrée, servant d'allumette.
- mèl**, n. m. (*mel*, it. *mele*) miel.
- mèlso**, n. f. (esp. *melsa*, it. *milsa*) rate d'un animal.
- mémè**, t. enfantin p^r **mómo**, v. ce mot.
- méménto**, n. f. (*memento*), *fa lo méménto*, être entre la vie et la mort, allusion aux prières et au recueillement.
- mén** (*minus*, it. *meno*) moins.
- méndre** (*minor*, *orem*, it. *minore*) moindre.
- mena**, v. a. (*minare*) mener, conduire. — **menal**, manivelle, manette (it. *menate*) — **remena**, remuer.
- menino**, n. f. (*minima*, esp. *menino*, fr. *menin*) terme enfantin, marraine.
- méou**, **méoune** (*meus*) mien. — au fém. **méouno** (*mea*) auv. *mio*.
- mèoulio**, n. f. (*medulla*, esp. *meollo*) moëlle.
- mercat**, n. m. (*mercatus*, it. *mercato*, esp. *mercado*) marché. — v. suiv.
- mercòndetsa**, v. a. (D. C. *mergondizare*, it. *mercanteggiare*) marchander. — cf. *mercanti*, *mercantile*.
- mescla**, v. a. (*miscere*, D. C. *miscutare*, *mesclari*, it. *mescolare*, esp. *mesclar*) mêler, mélanger. — **mesclodis**, mélangé, p. ex. grain.
- messourgo**, n. f. (fr. mensonge, mensonger, it. *menzognera*) mensonge. — au fig. rubans de menuisier.
- met**, n. m., **metso**, n. f. (*medius*, *media*) milieu, moitié, demi (d'où mélayer, en pat. *mèlodiè*). — **o met-sos**, à moitié. — **metso net**, minuit. — **metsour**, midi (mi-jour). — sieste. — **metsonsiè**, ni gros ni petit, moyen.
- mètorio**, n. f. (*materia*) matière et gén. tout produit chimique.
- metollou**, n. m. (*metallum*, fr. métal) pot de fer ou de fonte.

- mico**, n. f. (*mica*) mie de pain, cf. fr. miche. — boule de pâte cuite dans la soupe.
- migraino**, n. f. (*mille granum*) grenade.
- migro**, n. f. (*migrare* ou *nigrare*) ennui, nostalgie.
- mil**, n. m. (*milium*, fr. mil) maïs. — **mil menut** (mil menu) millet. — *de bolutse*, maïs à balai. — **millias**, gâteau de maïs.
- miliàouco**, n. f. transp. p^r **limacuco**, limace. — v. ce mot.
- minimous**, adj. (fict. *minimosus* de *minus*) minutieux, pointilleux, tâtillon. — fig. susceptible.
- míral**, n. m. (*mirari*, *mirabilis*, fr. mirer, it. *miraglio*) miroir. — d'où le verbe *se miroilla*, se mirer.
- mirgoulat**, adj. (? *virgulatus*, it. *vircolato* ou *vermiculatus*, it. *vermicolato*, en mosaïque, marqueté, fr. birbarré) bariolé, bigarré.
- mirgoulo**, n. f. (D. C. *mergus*, *mergulus*, bec de lampe) fig. *torse lo mirgoulo*, incliner la tête, être près de mourir.
- mispoulo**, n. f. (*mespolum*, it. *nespole*, esp. *nispola*) nêfle. — **mispouliè**, néfler.
- misson**, adj. (part. p^{éj}. *mes* et *sanus* ou fr. méchant, v. fr. meschéant du b. lat. *mescadere*) méchant. — en Bas-Quercy, *moïssan* viendrait de *male sanus*.
- missous**, n. m. pl. (*messes*) moissons.
- mitat**, n. f. (*medietas*, *atem*) moitié.
- mo**, n. f. (*manus*) main. — dim. **monetto** (fr. menotte, it. *manetta*) petite main. — **monetsa**, manipuler; manier, tripoter (p^{éj}.)
- moca**, v. a. (*mactare*, it. *smaccare*, esp. *maccare*, *majar*, D. C. *macha*, v. fr. macque, fr. massue, masse, mâcher) frapper, meurtrir. — **mocodúro**, meurtrissure, fr. mâchure. — **mocodou**, battoir.
- modáisso**, n. f. (*matassa*, *madascia*, it. *matassa*, esp. *madeja*) écheveau.

- modoïssou**, n. m. (*manicium, manicilium*) poignet (1).
modur, adj. (*maturus, it. maturo*) mûr.
moïnátse, n. m. (fr. ménage de *mansionaticus*) enfant.
moïrino, n. f. marraine, v. **maïre**.
moïron, n. m. (*materiamen, D. C. mayramen*) merrain.
moïssan, adj. méchant (B. Q.) v. **misson**.
moláou, adj. (*male aptus*) malade.
moleba, v. a. (*manum levare, jurer, promettre, garantir, D. C. manlecare, it. mallecare*) emprunter.
molinnat, omolinnat, adj. (*malignus, D. C. malignatus*) qui adhère fortement. — fig. entêté. — **s'omolinna**, s'obstiner, s'entêter.
mólle, n. m. (*modulus, D. C. molla, molle, esp. molde*) moule à mouler.
molúco, n. f. (*malleus, D. C. mailla*) maillet, mailloche.
monillo, n. f. (*manicula, D. C. manicella, manilla*) poignée de comporte.
mólo, n. f. (*mola*) meule. — *molo de cècles*, paquet de cercles de tonneau.
mólre, v. a. (*molere*) moudre. — **mólto**, mouûtre.
mómo, n. f. (fr. maman) grand-mère.
moníclo, n. f. (*manicula*) manique des cordonniers. — toute sorte de mécanique. — équiv. à fr. machin.
moniot, adj. (*manicatus, it. manicotto, fr. moignon*) manchot.
mooussat, n. m. (D. C. *maussus*, butte) sillon de labour en butte.
moréillo, n. f. (*matricula*) brebis mère.
morga, demorga, v. a., v. **márgue**.
morri, v. a. (it. *smarrire* de ? *mærerere*) égarer, perdre.
morrou, n. m. (*marra, it. marra, marretto, fr. marre*) sorte de pioche.

(1) Ces deux mots (racine *manus*) signifiaient au propre poignée et poignet. — Au fig. une *poignée* de chanvre. *modaïssou*, et petite poignée, *modoïssou*.

- morrona**, v. n. (v. préc.) piocher, travailler avec ardeur. — **morráne**, ardent au travail.
morsen, adj. (de mars) blé semé en mars, dit blé de printemps.
mortuel et bortuel, n. m. (D. C. *barutelum*, tamis) filet, bourse à poisson.
mosconia, v. n. (? *barcaniare* ou *maxenare, it. mangagnare, mutiler*) bricoler, faire avec peine rien qui vaille. — cf. fr. barguigner.
mosta, v. a. (*mastus, mât*) dresser comme un mât.
mostorel, n. m. (*mastus*) petit mât.
motsén, n. m. (pousse de mai, de *maïus, it. maggengo*) pampres qu'on enlève pour soulager la vigne au printemps.
motsenca, v. a. (v. préc. D. C. *mayescare*) épamprer.
motsuga, v. a. (*masticare, D. C. mastugare, esp. machucar*) mâcher.
moufida, v. n. (même or. que mufle ou moffette) humer, flairer.
moufle, adj. (all. *moffel*) mollet, tendre, moëlleux.
mouïsséno, n. f. (D. C. *moissina, fr. moissine* de *mus-tum, mouût*) cep de vigne pourvu de raisins, qu'on suspend pour les conserver.
mouli, n. f. (comme fr.) moulin. — **mouliniè**, meunier.
moulinièro, n. f., meunière. — fig. graine de chardon qui vole à l'air et semble enfarinée.
moulze, v. a. (*mulgere, it. molgere*) traire.
moulzino, n. f. (v. préc.) seau à lait.
mouna, v. n. (*mutinare*) murmurer faiblement.
mouni, n. m. (D. C. *moninus* p. *homoninus*, petit homme, it. *mounino, esp. mono, fr. menin*) singe. — **mounino**, guenon.
mouñie, adj. (esp. *mohino* de *muginari* ou *mutinare*) marri, confus, honteux. — cf. fr. mutin, v. fr. hougner (D. C. *hugnare*).

- mouintse**, n. m. (*monachus, monasticus*, esp. *monje*) moine.
- mountsétó**, n. f. (litt. moinesse) haricot (? parce qu'il servait à la nourriture des moines, ou que la fleur en est semblable à un béguin de nonne.
- mouírre**, n. m. (esp. *morro*, D. C. *morsus*, fr. hure, ou *mucro*, pointe, ou *muger* p^r *mucosus*) museau, muffle. — **s'omourra**, tomber sur la face.
- mourral**, n. m. (v. préc.) muselière. — **mourroilla**, museler.
- mous**, n. m. (*mustum*) moût.
- moustetsa**, v. n., se dit de la vendange qui est riche en moût.
- moúscó**, n. f. (*musca*, it. *mosca*) mouche. — dim. **mousqui'**, moucheron.
- mousscal**, n. m. (v. préc.) émouchette, pare-mouches. — bouchon de paille servant à chasser les mouches et p. ext. bouchon, enseigne d'auberge.
- moussi**, v. n. (*mucere, mucidus*) moisir. — On dit aussi **tromosi**, voir ce mot.
- moissorou**, n. m. (fr. meusseron, de *muscus*, mousse) champignon.
- moüssu**, n. m. (it. *monsu*) monsieur.
- moutsodou**, n. m. (*mungere, muceare*) mouchoir.
- muda**, v. a. (*mutare*, fr. muer, permuter) changer qq. ch. de place.
- múlle**, n. m. (*mullus*) sorte de poisson du Lot.
- múrgo**, n. f. et dim. **murguétó**, (*mus, muris, murica*, D. C. *murilegus*) souris.
- mut**, adj. (*mutus*, esp. *mudo*) muet. — loc. *forio porta 'n mut*, cela ferait parler un muet, c.-à-d. c'est admirable, extraordinaire.

N

- náou**, adj. (*altus*) haut, élevé. — **denáou**, en haut, là-haut.
- náou**, n. m. (*navis, navicula*, D. C. *naucum*, fr. nef) auge. — dim. **noouquet**, baquet, petite auge.
- náou** (*novem*) neuf, nombre.
- náoutres** (*nos alteres* p^r *alteri*) nous autres.
- nário**, n. f. (*naris*) narine.
- nas**, n. m. (*nasus*) nez.
- né**, fém. **néno** (*nanus*, esp. *nene, nino*) nain, naine. — **nénet**, t. enfantin, petit enfant.
- nèbe**, adj. (*novus*, esp. *nuevo*) neuf, nouveau. — On a dit aussi *nèou* et *nioou*, ex. *poun nioou* (*pons novus*) Pont-Neuf à Cahors.
- nebout**, n. m. (*nepos, nepotis*) neveu. — **nebotódo** (*ne-pota*) nièce.
- nega**, v. a. (*necare*, D. C. *negare*, esp. *anegar*) noyer, immerger.
- nègo-fol**, v. préc. (noie-fou) petit bateau léger et peu stable.
- nègre**, adj. (*niger*, fr. nègre) noir.
- nègro**, n. f. (v. préc.) puce. — **negril**, puceron.
- negripud**, n. m. (*niger prunus*) nerprun.
- nèou**, n. f. (*nix, nivis*, it. *neve*) neige. — **nebetsa**, neiger.
- nèoulat**, adj. (*nebulatus*) niellé (grain).
- nérbi**, n. m. (*nervus*, plur. *nervi*) nerf.

- nèssi**, adj. (*nescius*, esp. *recio*, v. fr. nice) niais. — **nessiour**, niaiserie.
- nèt**, n. f. (*nox*, *noctem*) nuit. — **onet**, ce soir, aujourd'hui. — **metso-net**, minuit.
- nète**, adj. (*nitidus*, D. C. *nectus*) net, propre.
- netetsa**, v. a. (D. C. *nectesare*, *netesare*) nettoyer, rendre net.
- niáfro**, n. f. (D. C. *nafra* de *navare*, fr. navrer) balafre.
- nial**, n. m. v. **niou**.
- niboul**, n. f. (*nebula*) nuage, cf. fr. nébuleux. — est fém. — **enniboulat**, qui est chargé de nuages, nuageux.
- niffo**, n. f. (it. *niffa*) morve. — *tira lo niffo*, renifler.
- niou**, n. m. (*nidus*) nid. — **gatso-niou** (gage-nid) œuf qu'on laisse dans le nid des poules. — le plus petit des oiseaux d'une nichée et fig. le plus petit des enfants. — **niádo** (esp. *nidada*) nichée. — **nia**, nicher. — **nial**, œuf qu'on laisse au nid, pour y faire revenir les poules.
- nipo**, n. f. (t. injurieux fém. v. fr. guenippe de ? *nepa*, scorpion) sotté, pécore.
- nitsoúlo**, n. f. (*noctua*, *nocticula*) chouette.
- nóbi**, n. m. (*nubius* de *nubere*, esp. *nobio*) le marié ou le fiancé. au fém. suiv.
- nóbio**, n. f. (esp. *novia*) la fiancée, la mariée. — **noubiátses**, cadeaux de noce.
- noda**, v. n. (*natare*) nager.
- Nodal**, n. m. (*natalis dies*) Noël, jour de fête.
- nonái** (fr. nénie, lat. *nænia*, it. *ninnia*, *nanna*) t. enfantin, désigne le lit ou le berceau, équiv. à fr. dodo.
- nóro**, n. f. (*nurus*, esp. *nora*, it. *nuora*) bru, belle-fille.
- noua**, v. a. (*nodare*) nouer.
- nouet**, n. m. (*nodus*, fict. *nodettus*, it. *nodetto*) nœud.

- nougoillou**, n. m. (*nucleus*, *nucalis*) amande d'un noyau. — noix dont on a enlevé la coquille (esp. *nogal*). — **denougoilla**, casser les noix, dénoisiller.
- nouïri**, v. a. (*nutrire*) nourrir. — v. suiv.
- nouïrigal**, n. m. nourrisson.
- noúse**, n. f. (*nux*, *nucem*, it. *noce*) noix verte.

O

Sont assemblés ici la plupart des mots qui commencent par A dans la prononciation du Bas-Quercy.

- o** (*hoc*) oui. — On dit aussi **opé**, **obbé** (*hoc bene*).
- oban** ! (*ab ante*, fr. avant) interj. en avant ! allons ! — **n'obonça** (fr. avancer) se dépêcher, se presser.
- obal** (*ad vallem*, fr. aval) là-bas, p. opp. à **omoun** (*ad montem*, fr. amont) là-haut. — **dobola**, (fr. dévaler) descendre.
- obé** (*habere*) avoir.
- obloti** (s') (fr. blettir, gr. *blaptein*) se faner, se flétrir, parl. des plantes. — On dit aussi en parl. des personnes, **s'oblotuga**.
- obodió**, n. f. (D. C. *abadiā*, abbaye de *abbas*) prison centrale d'Eysses, près Villeneuve, qui est une ancienne abbaye et p. ext. toute prison.
- oboilla**, v. a. (esp. *aballar*, *apatçar*, de *baculus*, *bacillus*, D. C. *batillus*) gauler, abattre les noix.
- oboli**, v. a. (*avellere*, fr. abolir) détruire, anéantir. — **s'oboli**, disparaître.
- obouriou**, adj. (v. *ouro*) hâtif.
- obrélle**, n. m. (? *asperula*, it. *asperella*, fr. préle) sorte de mercuriale (plante).
- obriol**, n. m. (*aprilis*) avril.
- óbro**, n. f. (*opus*, pl. *opera*, esp. *obra*, fr. œuvre) courson, greffon, bois à greffer.

- obroca**, v. a. (fr. embraquer, de *brachus*) tendre une corde, amarrer.
- obrosa**, v. a. (esp. *abrazar* de D. C. *brasa*, braise) brasser, souder. — qqf. abimer, effondrer. — **obrosáire** (D. C. *obrigiarius*) celui qui répare les chaudrons, la ferblanterie, rétameur.
- obrossa**, v. n. (*ad brachium*, fr. brasser) t. de batellerie : ramer en prenant l'eau au large, p. opp. à *estréntse*, v. ce mot.
- ocompa** (*ad campum*, D. C. *accampare*) poursuivre, chasser quelqu'un.
- oco**, **ocos** (*hoc quod*) cela.
- ocoba** v. a. (esp. *acabar*) achever.
- ocota**, v. a. (*ad captare*) couvrir. — *Ocota lo bugado*, disposer la lessive dans le cuvier pour l'arroser.
- ocoucoula (s')** v. r. (it. *accoccolare*, esp. *acogollar* de *cuculla*, capuchon, esp. *cogula*, fr. cagoule) s'emmitoufler en s'accroupissant.
- ocoutit (mal)** (D. C. *cota*, vêtement) mal habillé, cf. fr. accoutré.
- ocronca (s')** (D. C. *crancus* de *crena*, fr. cran) s'accrocher, s'ancrer, s'arrêter avec opiniâtreté.
- odelit**, adj. (*deletè*, *deletus*) exténué.
- odissias !** (*o Diou sias*, à Dieu soyez !) adieu.
- odouba**, v. a. (D. C. *adubum*, *adobare*, fr. radouber, esp. *adobar*, it. *addobare*) arranger, réparer. — fig. châtrer.
- ofigounit** ou **ofigourit**, adj. (? *ad figere*, *figicare*, it. *afficare*) entêté, obstiné, buté.
- ogar**, n. m. (*acer*, *acarua*) érable.
- ofolenat**, adj. (*ab anhele*, hors d'haleine) essoufflé. — cf. fr. affaler.
- ogasse**, n. f. (D. C. *agasia*, it. *gazza*) pie.
- oglon**, n. m. (*glans*, *glandis*) gland.

- ogonit**, adj. (esp. *gana*, appétit, ou *agonia*, défaillance, D. C. *agon*, esp. *agonia*, désir ardent, it. *agognare*) affamé. — *blat ogonit*, blé avorté. — **ogonimén**, faim intense, fringale.
- ogotsa**, v. a. (D. C. *gaxare*, *gachare*, *gaytare*, fr. guetter, it. *agguatare*) regarder.
- ogras**, n. m. (D. C. *aggracium* de *acer*, pat. *agre*) grappe de raisin venue trop tard pour mûrir.
- ogroda**, v. n. (*ad gratum*, D. C. *agreare*, esp. *agradar*, fr. agréer) plaire.
- ogrun**, n. m. (D. C. *agrumen* de *acer*, aigre) aigreur, odeur d'aigre. — v. fr. egrun.
- ogrupit**, adj. (D. C. *crupa*, croupe) accroupi, cassé par l'âge ou la maladie.
- ohuèi** (*hodie*) aujourd'hui. — On dit aussi *oduèi* et *ol tjoun d'huèi*, comme en fr. pop. au jour d'aujourd'hui.
- o hu yo !** indication au cheval d'aller à droite comme **youc-hu**, d'aller à gauche.
- oïci** (*ecce hic* ou *hicce hic*) ici.
- oïço** (*hicce hoc*) ceci. — **oïcèste** (*hicce iste*) celui-ci.
- oïer** (*ab heri*) hier.
- oïgáci**, n. m. (v. *āigo*) averse.
- oïgoulat** adj. (pat. *āigo*) se dit des fruits rendus fades par l'excès de pluie.
- oïlo**, n. f. (*insula*, D. C. *hisluta*) île. — On dit aussi B. Q. *èilo*.
- oïsino**, n. f. (D. C. *usina* de *usus*, fr. usine) ustensile, récipient culinaire quelconque.
- oïso**, n. m. (*ostium* ou *oesophagus* du grec *oisô*, fr. œsophage) lulette.
- oïssádo**, n. f. (*ascia*, D. C. *asciatum*, esp. *azada*, v. fr. aïsceau, aiscette, fr. asseau, assette) houé. — dim. **oïssodou**, sarelette.
- oláï** (esp. *alla ahi*) là-bas.

- olans**, n. m. pl. (*ala*) gestes d'ostentation, de ce que les oiseaux de basse-cour, et notamment les dindons, semblent faire des embarras avec leurs ailes.
- olátso**, n. m. (esp. *helecho* de ? *filicem*, fougère) ajonc, plante qui vient généralement entremêlée de fougères.
- olbas**, n. m. (*albus*, blanc) saule blanc.
- olbièro**, n. f. (*albus*) gelée blanche, givre. — v. **albo**.
- ólbo**, n. m. (*volva*, enveloppe du grain) balles de blé.
- olbun**, n. m. (*albumen*, *alburnum*, v. fr. aubour) aubier, partie blanche du bois.
- olet**, n. f. (*halitus*, esp. *halito*) haleine, v. *goleta*. — cf. fr. haleter.
- óli**, n. m. (*oleum*, esp. *oleo*, it. *olio*) huile.
- olicot**, n. m. (dim. de *ala*) aïlleron et p. ext. abattis de volaille.
- oligro**, **oligriè**, n. m. (*aliquertum*) alise, alister.
- oliot**, v. **liot**.
- oliman**, n. m. (*animal*) animal.
- olobés** (esp. *a la fés* de ? *ad illam vicem*) alors.
- olonda**, v. a. (*ala*) déployer les ailes. — fig. ouvrir toutes grandes les portes ou les fenêtres.
- oluca**, v. a. (*allucere*) allumer.
- omar**, adj. (*amarus*) amer.
- ombé** (fr. avec, de ? *ad penès*) devant une voyelle, **ond'él**, avec lui.
- omèllo**, n. f. (*amygdala*) amande. — **omelliè**, amandier.
- ómistous**, adj. (esp. *amistoso* de *amare*, *amicus*) aimable, câlin.
- omouça**, v. a. (*ad movere*, *motum*) ébranler, mettre en mouvement, mettre en train une machine.
- omoun** (*ad montem*, fr. amont) là-haut. — v. **obal**.
- omouïro**, n. f. (*morum*) mûre de ronce ou de mûrier.

- ona**, v. n. (*ad nare*, esp. *andare*) aller. — Conjugaison : **báou** (*vado*) je vais ; **onirai** (*adire*) j'irai. — De même qu'en fr. ce verbe emprunte ses temps à plusieurs verbes latins : **báï**, va ; **onguèri**, j'allai.
- oncéto**, n. f. (D. C. *accetta* de *ascia*, v. fr. assette) outil de tonnelier.
- onder**, n. m. (*anthera*) fleurs dans les blés et part. coquelicot.
- onèt** (v. *nèt*) aujourd'hui, ce soir, tantôt.
- ónto**, n. f. (*anta*) arche de pont.
- onton** (*ante annum*, fr. antan) l'an passé. — **deberon-ton** (devers antan) l'autre année.
- Oou**, n. m. (*Oltis*) Lot, rivière.
- ooucat**, n. m. (*auca*) oie mâle, jars.
- ooubin**, n. m. (*albinus*, blanchâtre) lupin.
- ooucipriè**, n. m. (it. *arcipresso*, lat. *cupressus*) cyprès.
- oouglóno**, **oglóno**, n. f. (*avellana*, fr. aveline) noisette. — **ogloniè** et **oougloniè**, n. m., noisetier (D. C. *avellanarius*).
- óouriol**, n. m. (*aureolus*, couleur d'or) loriot.
- óousel**, n. m. (*aucellus*, *auvilla*, D. C. *ausellus*, it. *augello*) oiseau.
- óousi**, v. a. (*audire*, *ausum* p^r *auditum*, fr. ouïr) entendre, écouter. — **oousido**, ouïe d'un clocher.
- ooussonèlo**, n. f. (*acina*, *acinella*, it. *acino*) baie de l'aubépine.
- ooutar**, n. m. (*altare*) autel.
- óoutó**, n. m. (*altanus*) autan, vent du Sud.
- ooutrif**, n. m. (*urtica*) ortie.
- opèï** (et puis) après cela, ensuite.
- opelotur**, n. m. (fr. opérateur) charlatan.
- opelodou**, n. m. (fr. appeler) petit aiguillon. — même sens que **toucodouïro**.
- opila**, v. a. (*ad pilare*) mettre en pile. — fig. **s'opila**, se tasser (parl. des personnes) en vieillissant.

- opiniou**, n. f. (*opinio*, fr. opinion) opiniâtreté.
- oploutsit**, adj. (v. *plétso*) pluvieux.
- opora**, v. a. (*apparare*, esp. *aparar*) protéger, préserver. — **s'opora**, se défendre, se garantir de, se garder contre.
- oporeilla**, v. a. (fr. appareiller, *ad parare*) préparer.
- oporia**, v. a. (*par, paris*) apparier, appareiller, mettre en paire.
- opotrissa**, v. a. (?) arranger, tripoter.
- oproqui** ou **emproqui** (*in per qui*) par là. — *n'es pas quicon d'oproqui*, ce n'est pas quelque chose de par là, c.-à-d. le premier venu.
- oquél** (*eccillum*, v. fr. icel, cel) celui-là. — **oquéste**, **oïcéste**, (*eccistum*, v. fr. igest, cest, fr. cet) celui-ci. **oquélses**, ceux-là, **oquéstes**, ceux-ci.
- oqui** (*qui*, it. *qui*, esp. *aqui*) là.
- or**, n. m. (*hortus*, it. *orto*) jardin. — **órtos**, quartier des jardins à Cahors.
- orbudél**, n. m. (dim. corr. de *embut*, v. ce mot) petit entonnoir à bouteilles ou à faire le boudin.
- orcóno**, n. f. (*arcanus*, en arc) arc-en-ciel.
- órdi**, n. m. (*hordeum*) orge.
- ordit**, n. m. (D. C. *arditus, ardicus*) liard (de Philippe le Hardi qui le créa).
- oréno**, n. f. (*arena*) sable.
- oret**, n. m. (*aries, arietem*) bélier.
- orgoutat**, adj. (*argutatus*) madré, ingénieux, subtil, avisé.
- ormári**, n. f. (*armarium*, it. esp. *armario*) armoire.
- ormel**, n. m. (*armilla*, bracelet) attache pour retenir les plantes au tuteur.
- oron**, n. m. (*æramen*, fr. airain, D. C. *arrum*) fil de fer.
- orpoillan**, n. m. (v. fr. harpailleur, voleur, de *harpago, harpagare*) mauvais garnement.

- orrè** (*a retro*) arrière. — **dorrè**, derrière. — **dobon-dorrè**, sens devant-derrrière.
- orrèdre**, v. a. (*ad reddere* ou it. *arretrare*, esp. *arredrar de retro*) fatiguer, harasser. — part. pass. **orredut**, cf. fr. rendu (essoufflé).
- orremousi**, v. a. (*ad remotus*, esp. *arrebozar*) rassembler, amasser. — adj. **orremous**, rassemblé en tas.
- orrena (s')** v. r. (fr. rène) se dresser, se raidir, comme tenu par des rênes.
- orrobonat**, adj. (? *arrabones*, arrhes) pourvu, nanti, avec idée d'abondance ou satiété.
- orronca**, v. a. (*eruncare*, D. C. *arrancare*) gripper, agripper, amarrer (un bateau). — le contraire : **derronca**, dégripper, démarrer.
- orrosa**, v. a. (*rasus*, esp. *arrazar*, fr. raser) remplir à ras, combler.
- orsés** (*ab heri serum*, v. fr. arsoir) hier soir.
- ortisto**, n. m. (fr. artiste) vétérinaire.
- os**, n. m. (*augustus*, esp. *agosto*) août.
- oscla**, v. a. (v. *ascto*) fendre du bois.
- ósco**, n. f. (v. fr. hosche) encoche. — marque faite sur la *taille* des boulangers.
- ossès** (? *accessus*) o l'ossès, à l'abri de la pluie ou du vent, p. ex. sous un auvent ou l'avancement d'un toit. — ext. tout espèce d'abri.
- osseta**, v. a. (*alsidere*, D. C. *assetare*) asseoir. — *Osséta lo bugato*, mettre la lessive au cuvier.
- ossiou**, adj. (*ad, situs* ou *assiduus*) commo'e, facile et, parl. des personnes, bien placé pour faire qq. ch. — contr. **malossiou**, malaisé.
- ossigura**, v. a. (it. *assicurare* de *securus*, pat. *sigur*) assurer, consolider, s'emploie au propre et au figuré.
- ot** (*hoc*) interjection qui termine une affirmation pour la renforcer. — équivaut à fr. ainsi, comme ça !
- oténtse**, v. a. (*atingere*) atteindre.

oterra, v. a. (*ad, terra*, D. C. *aterrare*) butter en sarclant.

otal, **oïtal** (*hoc, ita, talis*, v. fr. aital, ital) ainsi, comme cela.

otobé (*hoc tam* ou *ita bene*) aussi, encore.

otolodouïro, n. f. (fr. atteler) cheville de joug, atteloire.

otopáou, (v. *paou*, litt. à tant peu) pas même cela.

otouïssa, v. a. (*obtusus* de *obtundere*) émousser, parl. des outils tranchants.

otsicrat, n. m. (fr. oxycrat du gr. *oxus*) vin âpre fait de baies.

otsouca (s') v. r. (it. *cucciare*, fr. coucher ou jucher) se coucher. parl. des oiseaux qui se perchent ou se juchent.

otsuda, **odutsa**, v. a. (*adjuvare, adjutum*, esp. *ayudar*) aider. — **odútsi**, n. m. aide, assistance. — Proverbe, *paou d'odutsis fouu gran bé*, peu d'aide fait grand bien.

otsusta, v. a. (*ad juxtare*) ajouter. — **otsústi**, n. m., ajoutis.

otsossa, v. a. (*ad jacere*) coucher, étendre à terre.

otuca, v. a. (v. *suco*, v. fr. assuca) assommer.

oúillo, n. f. (*ovis, ovilla*, it. *ovile*) brebis. — cf. fr. ouailles.

oúlo, n. f. (*olla*, it. *olla*, v. fr. *olle*) pot, marmite.

oumenas, n. m. (aug. de *homé*, it. *hominaccio*) gros homme.

ound (*unde*) où.

ounglo, n. f. (*ungula*) ongle. — dim. **ounglou**, ongle des animaux, ergot de coq.

ouñços, n. f. pl. (D. C. *unciæ* de *uncus*, croc) articulations des mains, phalanges.

ouplida, v. a. (*oblitare*) oublier,

ourdre, n. m. (fr. ordre) rangée de vigne, rangée de foin coupée par un faucheur et toute zone de terrain occupée par un travailleur.

ouïro, n. f. (*hora*) heure. — **dobouïro**, de bonne heure. — **obourïou**, hâtif, précoce.

oursel, n. m. (? *urceolus*, cruche) mamelle des brebis.

oustal, n. m. (*hospitale*, fr. hôtel, D. C. *ostalagium*) maison.

ozoga, v. a. (*ad aqua*, D. C. *adaquare*) arroser, irriguer.

P

- páire**, n. m. (*pater, patrem*) père. — **poïrat** (D. C. *patriatus*) famille paternelle. — *n'obé per poïrat et moïrat*, en avoir en abondance (pour parents paternels et maternels. — **poïri** (D. C. *patrinus*) parrain.
- páisse**, v. a. (*pascere*) paitre. — Prov. *quita lou páisse per ona biola*, litt. cesser de paitre pour bêler, c.-à-d. laisser une bonne situation pour une autre.
- pal** (*palus*) pieu, pal. — **pal-fer**, pieu en fer. — **pal-semoliè**, pal servant à porter la comporte (*sema*).
- páillo**, n. f. (*palea*, it. *paglia*) paille. — **poillolos**, lattes pour porter la paille. — **empoillou**, petit fagot de paille ou de sarment qu'on met devant le trou de la cuve, pour tamiser le vin. — cf. fr. paillon.
- pálmo**, n. f. (*palma*, fr. paume) balle à jouer. — **polma**, **repolma**, rebondir.
- pálo**, n. f. (*pala*) pelle. — **pálo-bieïssso** (D. C. *bessa, besca*) bêche.
- pálpos (o)** (*palpare*) à tâtons. — **polpa**, palper.
- pan**, n. m. (fr. empan, all. *spanne* de *pandere, pansa manus*) mesure équivalant à la longueur de la main ouverte.
- páou** (*paulum, paucum*, it. *pauco*) peu. — **to páou et otopáou**, pas même, non plus.
- páou**, n. m. (*pavo*) paon.
- páoure**, adj. (*pauper*) pauvre.
- páouso**, n. f. (*pausa*) pose. — **poouso** (*pausare*) poser.

- páoutos** (o ou de) pl., à quatre pattes. — **s'opoouta**, se mettre ou tomber à quatre pattes. — **pooutut**, pattu. — pataud.
- párgue**, n. m. (*parcus*) parc à moutons.
- pásto**, n. f. (*pasta*) pâte. — **postis** (D. C. *pasticium*, it. *pasticcio*) pâté.
- pástre**, n. m. (*pastor*) pâtre. — dim. **postourel**, petit pâtre. — **postural** (*pastus, pastura*) pâtre.
- pat**, n. f. (*pax, pacem*) paix.
- pat**, n. m., **páto**, n. f. (?) tique du mouton et du chien.
- pè**, n. m. (*pes, pedem*) pied. — capital p. opp. à revenu.
- pèbre**, n. m. (*piper*, it. *pevere*, esp. *pèbre*) poivre.
- pebron**, n. m. (v. préc.) champignon vénéneux.
- peca**, v. n. (*peccare*) pécher. — **pecat** (*peccatum*, esp. *pecado*, it. *peccato*) péché. — **pecodou** (*peccator*) pécheur.
- pecaïre** ! (v. préc.) interj. indiquant l'apitoiement.
- peciga**, v. a. (*pinsere*, fict. *pinsicare*, it. *pizzicare, bezicare*) pincer. — p. ext. morceler, mettre en pièces (viendrait alors du suiv.).
- pèço**, n. f. (*species*, it. *pezza*) pièce.
- pecúnio**, n. f. (*pecus, pecuina*, D. C. *pecunia*, it. *peculio*) dés. le bas-peuple, les miséreux, la lie de la population. — cf. fr. pecque.
- pedél**, n. m. (*pedalis, pedulis*) pédale et p. ext. rouet.
- pégo**, n. f. (*pix, pigem*, esp. *pega*) poix. — **empega**, **empetega**, poisser (esp. *empegar*). — **pegas**, t. injurieux, mauvais cordonnier.
- péï**, n. m., plur. **péïsses** (*piscis*, it. *pesce, pescie*) poisson.
- péïro**, n. f. (*petra*) pierre. — **péïral**, grosse pierre, borne. — **péïrou** (D. C. *peyronus*) tas de pierres. — **péïriè**, carrier, qqf. maçon. — **péïrièro** (D. C. *peygeria*) carrière.

- pel**, n. f. (*pellis*, it. *pelle*, esp. *pelleja*) peau. — **péillo**, (*pellicula*, D. C. *pellia, pillia*) chiffons, toile usée. — scarlatine. — **peilliàire**, **peïllorot** (*pellio*, D. C. *pelharius*, esp. *pellejero*) chiffonnier. — **peláounio**, lambeau de peau, pellicule. — **espillonsat**, en loques, déguenillé. — **pélous**, teigneux.
- péle**, n. m. (*pilus*) touffe de gazon. — **peléno**, friche gazonnée.
- pelou**, n. m. (*pilus, pilosus*, D. C. *pilo*, it. esp. *pelo*, ou de *pellis*) enveloppe piquante de la châtaigne. — **espelouca** (*expellicare*, it. *piluceare*) éplucher le maïs. — cf. fr. peluche, v. fr. épelucher.
- pendéillo** (o lo) et **pindóillo** (*pendere, pendulus, pendentilis*) qui est suspendu ou accroché au plafond.
- péntsà**, v. a. (*pendere*, fict. *pendicare*, fr. pencher) pendre, suspendre.
- péntse**, n. f. (*pecten, pecten*) peigne. — **pentsena**, peigner.
- pèou** (o) (*ad pessum*, en bas, au fond) *fa o pèou*, sonder, en se laissant aller tout droit au fond de l'eau (en nageant).
- péou**, n. m. (*pedes, pedum, pediculus*, it. *pidocchio*) pou.
- pépi**, adj. (? *pipire, pipio*) ébahi, ahuri, fêru de. — cf. arg. baba.
- perdigal**, n. m. (*perdixgallus*) perdreau, esp. *perdigon*. — **pérdit**, fém. perdrix.
- perlinquet**, adj. (? *pedem relinquere*) *ol pé perlinquet*, à cloche-pied. — vient peut-être du suivant.
- perlinquèto**, n. f. (? dim. du pat. *péro, pérrou*, poire, comme le fr. pirouette, de *pirum*) toupie.
- pérno**, n. f. (*perna*, quartier d'animal, esp. *pierna*) tranche de fruit.
- péro**, n. f. (*pirum*, it. esp. *pera*) poire. — **périè**, poirier.
- perqué**, (it. *perché* de *per quid* ou *quem*) pourquoi.

- persègo**, n. f. (*persica*, allusion à l'origine persique, it. *persica*) pêche, fruit. — v. suiv.
- persiguièro**, n. f. (*persicaria*) pêcher, v. préc. — cf. fr. persicaire, herbe à feuilles de pêcher.
- pertan de** (*per tantum*) afin de. — cf. fr. pourtant.
- pés**, n. m. (D. C. *pesus* p^r *pensus*, it. esp. *peso*) poids. — **pesa** (*pensare*, it. *pesare*, esp. *pesar*) peser. — **pesut**, lourd, pesant.
- pesca**, v. a. (*piscari*, it. *pescare*, esp. *pescar*) pêcher, — **pésco** (it. *pesca*) pêche.
- pescaïre**, n. m. (*piscator*) pêcheur. — **pesquiè** (*piscaria*, it. *peschiera*) vivier.
- pescotsou**, v. **poscado**.
- pési**, n. m. (? *petiolus*, D. C. *pecia*, fragment, it. *pezzi*) filament, brin de fil en excédent dans la toile, après sa fabrication.
- pèssou** ou **pèço**, n. f. (*species*, D. C. *pecia*, *pessa*, it. *pezzo*) pièce de terre, de drap, etc.
- pessomén**, n. m. (p^r *pensomén*, de penser) souci, chagrin.
- pèt**, n. m. (*podium*, gr. *podion*, D. C. *pico*, fr. puy, pie) montagne, colline.
- peta**, v. n. (*pedere*, *peditus*, fict. *peditare*, fr. péter) craquer, se casser.
- petas**, n. m. (*petacia*, esp. *pedazo*) chiffon de laine, de drap. — **petossa**, rapiécer.
- petintin** (*pedetentim*) fa *petintin*, boiter (fam.).
- petoïrôlo**, n. f. (v. *peta*) vessie, bulle d'eau, de savon.
- pêtso**, n. f. (*pedatio* ou *pertica*, fr. perche) é'ai. — **petsa** (D. C. *perticare*) étayer.
- piádo**, n. f. (D. C. *peda* de *pes*) empreinte du pied.
- piboul**, n. m. (*populus*, D. C. *pibol*, it. *pioppolo*) peuplier.
- picóto**, n. f. (D. C. *picota*) variole. — **picoutat**, marqué de la variole.

- picotárro**, n. m. (? pique-tare, v. fr. tarre, it. *tarlo*, vermoulure) pivert, oiseau qui frappe de son bec les parties tarées des arbres, pour en faire sortir les vers.
- pierrot**, n. m. (? D. C. *birretum*, d'où barrette, béret) coiffure des femmes du peuple. Le pierrot étant une sorte de serre-tête, il y a sans doute une analogie entre lui et le personnage de la Comédie italienne, qui est coiffé d'un serre-tête.
- pifre**, n. m. (D. C. *pifferus*, it. *piifero*, *piiferaro*) fifre. — **pifráire**, joueur de fifre.
- pi gat**, fém. **pi gádo**, adj. (*pica*, pie) moucheté, tacheté, couleur pie.
- pi gáso**, n. f. (*pica ascia*, D. C. *picassa*) hache. — **pi gossou**, petite hache ou hachette. — cf. angl. *pickasce*.
- pilo**, n. f. (D. C. *pila*) tas et plus spécialement, tas de blé. — **gardo-pilo**, endroit où l'on garde le blé.
- pimporèlo**, n. f. (fr. pimprenelle) pâquerette.
- pinca**, v. a. (? *impingere*) grimper. — **pin cat**, perché, fiché en haut.
- pindoula**, v. n. (it. *pendolare* de *pendere*) et **pindouilla** (fict. *pendiculaire*) pendre (au sens neutre) suspendre. — **o lo pindóillo**, qui est suspendu.
- pin iè**, n. m. (*pinus*) pin. — **pinat**, adj., se dit des raisins que leurs grains très serrés font ressembler à une pomme de pin. — cf. fr. pineau.
- pió**, n. f. (D. C. *piva*, *piota*, esp. *pua*, fr. pieu) gros clou.
- pioilla**, v. a. (fr. piailler) gronder, réprimander.
- piol** et **piel** (*pilus*) cheveu. — **despioulat**, déplumé, chauve. — **repioula**, changer de poil.
- piot**, n. m., fém. **pióto** (? *vipio*, grue ou it. *pioppo*, sot) dindon, dinde.
- pioula**, v. n. (*pipillare*, it. *pipilare*, *pigolare*) piauler, pépier. — *poude pas pioula*, ne pas pouvoir piauler, c.-à-d. être enroué ou aphone.

- p'ouse**, n. f. (*pulicosa* ou *pediculosa*, esp. *piojo*) puce.
- pipido**, n. f. (*pituita*, it. *pipita*, esp. *pepita*) pépie.
- pit**, n. m. (gael. *pic*, pointe, D. C. *pica*) trace d'un outil pointu, choc, heurt. — **pica** (D. C. *pichare*, it. *picchiare*, esp. *repicar*) hacher, triturer, piquer. — affûter une faux au marteau. — **piquat**, piqué (vin acescent).
- pitiou** et **pitsou**, adj. (*putillus*, *pusillus*, *pusio*, it. *piccolo*, *picciu'o*, *picciolo*) petit (adj. et subst.) — enfant.
- plágo**, n. f. (*plaga*) plaie.
- plántse**, v. a. (*plangere*) plaindre.
- plega**, v. a. (*plicare*, esp. *plegar*, it. *piegare*) plier. — **desplega**, déplier. — **plét** (*plica*) pli. — **plégo**, pli (aux cartes). — **plegáire**, croque-mort.
- plèoure**, v. n. (*pluere*) pleuvoir. — **plétso**, pluie. — **plebinetsa** (D. C. *pluvinare*, *puloicinare*) bruiner. — **oploutsit**, pluvieux.
- plo** (*plane*) beaucoup. — **to plo** (*tam plane*) tout de même, aussi bien. — plur. **plösses**.
- plo-fatsos**, n. f. (fr. bien faites) méfaits.
- ploítsa**, v. n. (*placitare*) plaider.
- ploncat**, n. m. (*palanga*, D. C. *palancatum*, fr. planche) plancher. — **plonca**, planchéier.
- plóno**, n. f. (*plana*) plateau, qqf. plaine. — **ploniè**, plan, en plaine. — **oplonieiri**, aplanir.
- plosé**, n. m. (*placere*) plaisir.
- po**, n. m. (*panis*) pain. — **po pinsou** (*pinsus*, pilé ou *pinctus*, peint) sorte de gâteau de maïs. — **poniou**, petit pain.
- pocan**, n. m. (*paganus*) rustre. — aug. **pocondas**.
- podéno**, n. f. (*patena*, D. C. *padena*, fr. patène) poêle à frire. — On dit aussi **podèlo** (*patella*, it. *padella*).
- pofordétsa**, v. **empoforda**.

- poga**, v. a. (*pacare*, it. *pagare*, esp. *pagar*) payer. — **págo**, paie. — **pogáire**, payeur.
- poillat**, n. m. (*palea*, paille) litière.
- poillólo**, n. f. (de paille ou lat. *palliolum*, sorte de capuchon) chapeau de paille, forme cabriolet, des paysannes d'Auvergne.
- poïrol**, n. m. (D. C. *pairola*, *peyrolus*, esp. *perol*) chaudron. — **poïrólo**, seau de cuivre qu'on place sur l'évier.
- poïssel**, n. m. (*paxillus*, D. C. *païssellus*, fr. paisceau) échalas. — **poïssela** (D. C. *paxillare*) échalasser, palisser.
- poïssièro**, n. f. (de *paxillus*, pieu, D. C. *paxeria*, *paysiera*) barrage. — Les barrages hydrauliques étaient ordinairement faits de pieux. — cf. fr. palissade.
- polma**, v. **pálmo**.
- polmou**, n. m. (*pulmo*, it. *polmone*) poumon. — **polmouniste**, poitrinaire.
- polodou** (coutel) (*palatum cultellum*, de *palus* ou *pala*) couteau à deux mains, plane.
- polondretsa**, v. n. (*palans*, vagabond, *palatin*, çà et là) vagabonder.
- polostráco**, n. f. (*parastas*, *parastica*, fr. palaistre) ferrure de porte. — fig. lourdaud.
- pona**, v. a. (D. C. *pandare*, esp. *apanar*, v. fr. panner) voler, dérober.
- pontoïssa**, v. n. (D. C. *phantasiari*, v. fr. pantoiser, fr. panteler) haleter.
- póou**, n. f. (*pavor*, it. *paora*, *paura*) peur. — **poourut**, peureux.
- popat**, n. m. (*pappare*, avaler, *papilla*, sein, it. *pappado*, esp. *papada*) jabot des animaux. — fig. **despotsat**, décollété.
- poráoulo**, n. f. (*parabola*) parole.
- porél**, n. m. (*par*, D. C. *parelius*, fr. pareil) paire. — **opororia** (D. C. *pariare*) mettre en paire, apparier.

- p'ouse**, n. f. (*pulicosa* ou *pediculosa*, esp. *piojo*) puce.
- pipido**, n. f. (*pituita*, it. *pipita*, esp. *pepita*) pépie.
- pit**, n. m. (gael. *pic*, pointe, D. C. *pica*) trace d'un outil pointu, choc, heurt. — **pica** (D. C. *pichare*, it. *picchiare*, esp. *repicar*) hacher, triturer, piquer. — affûter une faux au marteau. — **piquat**, piqué (vin acescent).
- pitiou** et **pitsou**, adj. (*putillus*, *pusillus*, *pusio*, it. *piccolo*, *picciu'o*, *picciolo*) petit (adj. et subst.) — enfant.
- plágo**, n. f. (*plaga*) plaie.
- plántse**, v. a. (*plangere*) plaindre.
- plega**, v. a. (*plicare*, esp. *plegar*, it. *piegare*) plier. — **desplega**, déplier. — **plét** (*plica*) pli. — **plégo**, pli (aux cartes). — **plegáire**, croque-mort.
- plèoure**, v. n. (*pluere*) pleuvoir. — **plétso**, pluie. — **plebinetsa** (D. C. *pluvinare*, *puloicinare*) bruiner. — **oploutsit**, pluvieux.
- plo** (*plane*) beaucoup. — **to plo** (*tam plane*) tout de même, aussi bien. — plur. **plösses**.
- plo-fatsos**, n. f. (fr. bien faites) méfaits.
- ploítsa**, v. n. (*placitare*) plaider.
- ploncat**, n. m. (*palanga*, D. C. *palancatum*, fr. planche) plancher. — **plonca**, planchéier.
- plóno**, n. f. (*plana*) plateau, qqf. plaine. — **ploniè**, plan, en plaine. — **oplonieiri**, aplanir.
- plosé**, n. m. (*placere*) plaisir.
- po**, n. m. (*panis*) pain. — **po pinsou** (*pinsus*, pilé ou *pinctus*, peint) sorte de gâteau de maïs. — **poniou**, petit pain.
- pocan**, n. m. (*paganus*) rustre. — aug. **pocondas**.
- podéno**, n. f. (*patena*, D. C. *padena*, fr. patène) poêle à frire. — On dit aussi **podèlo** (*patella*, it. *padella*).
- pofordétsa**, v. **empoforda**.

- poga**, v. a. (*pacare*, it. *pagare*, esp. *pagar*) payer. — **págo**, paie. — **pogáire**, payeur.
- poillat**, n. m. (*palea*, paille) litière.
- poillólo**, n. f. (de paille ou lat. *palliolum*, sorte de capuchon) chapeau de paille, forme cabriolet, des paysannes d'Auvergne.
- poïrol**, n. m. (D. C. *pairola*, *peyrolus*, esp. *perol*) chaudron. — **poïrólo**, seau de cuivre qu'on place sur l'évier.
- poïssel**, n. m. (*paxillus*, D. C. *païssellus*, fr. paisceau) échalas. — **poïssela** (D. C. *paxillare*) échalasser, palisser.
- poïssièro**, n. f. (de *paxillus*, pieu, D. C. *paxeria*, *paysiera*) barrage. — Les barrages hydrauliques étaient ordinairement faits de pieux. — cf. fr. palissade.
- polma**, v. **pálmo**.
- polmou**, n. m. (*pulmo*, it. *polmone*) poumon. — **polmouniste**, poitrinaire.
- polodou** (coutel) (*palatum cultellum*, de *palus* ou *pala*) couteau à deux mains, plane.
- polondretsá**, v. n. (*palans*, vagabond, *palatin*, çà et là) vagabonder.
- polostráco**, n. f. (*parastas*, *parastica*, fr. palaistre) ferrure de porte. — fig. lourdaud.
- pona**, v. a. (D. C. *pandare*, esp. *apanar*, v. fr. panner) voler, dérober.
- pontoïssa**, v. n. (D. C. *phantasiari*, v. fr. pantoiser, fr. panteler) haleter.
- póou**, n. f. (*pavor*, it. *paora*, *paura*) peur. — **poourut**, peureux.
- popat**, n. m. (*pappare*, avaler, *papilla*, sein, it. *pappado*, esp. *papada*) jabot des animaux. — fig. **despotsat**, décollété.
- poráoulo**, n. f. (*parabola*) parole.
- porél**, n. m. (*par*, D. C. *parelius*, fr. pareil) paire. — **opororia** (D. C. *pariare*) mettre en paire, apparier.

- porét**, n. f. (*paries, parietis*, it. *parete*, esp. *pared*, fr. paroi) muraille.
- porgon**, n. m. (*pergamen*, D. C. *pargamentum*) parchemin.
- porloufetsa**, v. n. (augmentatif de *porla*, parler) bavarder.
- pormèlo**, n. f. (*parma, parmula*) pièce de bois, traverse de charrette.
- porodèlo**, n. f. (*paratella*) pabelle, oscille sauvage.
- porpoillol**, n. m. (*papillo*, D. C. *parpalio*, it. *parpaglione*) papillon.
- porpoilletsa**, v. n. (du précédent, fr. papilloter, esp. *parpadear*) scintiller. — Signifie aussi cligner des yeux. — cf. *palpebrare*.
- pórre**, n. m. (*porrus*) porreau ou poireau.
- porróquio**, n. f. (*parochia* de *paroikia*, esp. *parroquia*) paroisse.
- porrimèlos**, n. f. plur. (D. C. *barubella*, fr. baliverne) vétilles, niaiseries, bagatelles.
- poscàdo**, n. f. (*pasqua*, pâque) omelette, mets du jour de Pâques. — d'où le diminutif **pescotsou** (petite omelette) crêpe.
- posimèn**, n. m. (*pavimentum*) pavé, macadam.
- possátse**, n. m. (fr. passage) bac. — **possotsè** (fr. passer) passeur de bac.
- pósse**, n. f. (*postis*) planche.
- posserat**, n. m. (*passer*, fr. passereau) moineau.
- possetsa**, v. n. (*passus*, pas, it. *passigiare*) se promener.
- postenárgo**, n. f. (*pastinago*, it. esp. *pastinaca*) carotte.
- postis**, v. **pásto**.
- postourel**, **postural**, v. **pástre**.
- potáto**, n. f. (fr. patate, it. esp. *patata*, angl. *potatoe*) pomme de terre.

- poterno**, n. f. (*patella*) fesse.
- potillo**, n. f. (? *punctillus* ou confusion du français) lentille.
- potillous**, adj. (*punctus, punctillus*, fr. pointilleux, esp. *puntilloso*, it. *puntiglioso*) ou fr. vétilleux, de *vittigigare*) minutieux, délicat, parl. des choses. — tâtillon, parl. des personnes.
- póto**, n. f. et plur. masc. **pots** (*potare*, boire) lèvres. — *Fa lo poto*, faire la moue. — *Sé possa lo léngo per los potos*, litt. se lécher les lèvres, c.-à-d. fig. se priver, pendant que les autres mangent, être dans une situation précaire. — Dérivés : **poutou**, baiser, subst. — **poutounétsa**, baisotter. — De ce mot vient aussi prob. **boutigna**, boudier, v. ce mot qui vient aussi p.-ét. de *mutinari*.
- potori**, n. m. (D. C. *paterinus*, it. *paterino*, fr. patelin, hérétique) gueux, sans foi ni loi.
- potsés**, n. m. (*pagus*, bourg) bourgeois campagnard, paysan riche.
- potsica**, v. n. (it. *pasticiare* de *pasta*) patauger.
- pouda**, v. a. (*putare*, it. *potare*, esp. *podar*) tailler la vigne. — **poudet**, serpette (v. fr. podet).
- poudé**, v. n. (it. *potere*, pr *posse*) pouvoir (verbe).
- pougnat**, n. m. (*pugnus*, poing) poignée (la main pleine). — **pougnado**, poignée (de porte, d'outil, etc.) esp. *punada*.
- pouïri**, v. a. (*putrire* pr *putrere*) pourrir. — subst. purin. — **pouïre**, pus, esp. *putre*.
- poulaillo**, n. f. (fr. volaille de *volatilia*)
- pouli**, n. m. (*pullinus*) poulain. — **pè-pouli**, pas d'âne, tussilage, plante.
- poulit**, adj. (*politus*, fr. poli, brillant) joli (1). — esp. *pulido*.

(1) Il est bon de mentionner ici l'expression : *joli comme un sou*, ou *propre comme un sou*, qui n'a guère de sens, si l'on ne se rapporte au patois : *poulit coumo 'n soou*, c.-à-d. poli comme un sou (neuf, bien entendu).

- pouliço**, n. f. (*politia* de *pollicor*, fr. police) bail, acte sous seing privé.
- poulsa** (v. n.) **ni guigna** (*pulsare nec inhiare*) (1) ne pas bouger, rester coi, silencieux, impassible.
- poumpil**, n. m. (*poples*, *poplitis*) mollet, jarret. — **poumpí** (it. *pompeggiare*, esp. *pompear*) taper du pied, piaffer.
- pouíntso**, n. f. (D. C. *puncta* de *punctum*) pointe, extrémité.
- pouípo**, n. f. (*pupa*, it. *poppa*) mamelle, sein. — **poupa** (it. *poppare*) se dit des plantes qui *tétent* pour ainsi dire, dans un bon fonds. — cf. poupée, poupon.
- pous** et **pouíse**, n. m. (*puteus*, esp. *poso*, it. *pozso*) puits. — **pousodou** (D. C. *putiatorium*) endroit où l'on puise, abreuvoir (en rivière). — **pouseráco**, puisarde.
- pouíscó**, n. f. (*pulvis*, *pulvisculus*) poussière. — **es-pousca**, épousseter.
- poussessóri**, n. m. (*possessus*, D. C. *possessorium*) vaste domaine.
- pouta**, v. n. (*potare*) boire (en tombant dans l'eau).
- pouíto**, n. f. (*potus*) liquide trouble ou vaseux, fond de tonneau, lie de vin. — augm. **poutingo**, mélange bourbeux, drogue.
- poutou**, v. **póto**.
- prat**, n. m. (*pratum*) pré. — **prado** (D. C. *prada*, esp. *prado*) prairie. — d'où les dimin. **prodel**, **prodèlo**, (D. C. *pradelum*, *pradela*) petite prairie.
- prega**, v. a. (*precari*, it. *pregare*) prier. — **prègo-Díou** (prie-Dieu) cérémonie funèbre, neuvaine. — **pre-gáíro** (D. C. *precatúra*, *precaria*) prière.

(1) Le vieux mot français *guigner* (regarder) esp. *guinar*, a sans doute la même origine, à moins qu'il ne vienne de *collineare*, fr. *cligner*. Le sens littéral de *poulsa ni guigna* serait : ne pas même faire le mouvement de la respiration (expirer et aspirer) et ne pas sourciller.

- prègo-tsouóno**, n. f. (litt. prie-Jeanne) mante religieuse, insecte.
- prepácu (o)** (*præ pausa*) à propos.
- presou**, n. m. (*presura*) présure.
- presti**, v. a. (D. C. *pistrine* de *pinsere*, *pistum*) pétrir. — **prestidou** (*pistrinum*, it. *pistrino*) pétrin.
- pribat**, adj. (*privatus*) apprivoisé.
- primo**, n. f. (*prima satio*, saison première) printemps.
- prin**, adj. (*premere*, fr. déprimé) mince, fluet.
- priouñ**, adj. (*profundus*, esp. *hundido*) profond. — **prioundi**, **oprioundi** (esp. *hundir*) creuser plus profond.
- procó** (pr *per oco*, *per hoc*) pourtant.
- prou** (*probe*) assez. — cf. fr. peu ou prou.
- proubáino**, n. f. (*propagare*, D. C. *propaginare*, it. *propaggiare*, fr. propager) marcotte, provin. — **prou-boína** (it. *propagginare*) provigner.
- proudel**, n. m. (*protelum*, D. C. *prodella*) renfort (pour trainer qq. ch.)
- proufèrtos**, n. f. pl. (it. *profferta*, de *proferre*) offrandes religieuses. — ripailles. — On dit aussi **prou-fèrris**. — *fa proufèrris*, faire amende honorable.
- prusi**, v. n. (*prurire*, *prusum*, fict. *prusire*) démanger. — cf. fr. prurit. — d'où
- prusou**, n. f. (fict. *prusor*) démangeaison.
- pudi**, v. n. (*putere*, it. *putire*) puer. — **puicíno**, puanteur. — **puídis**, punaise des bois.
- pun**, n. m. (*pugnus*) poing.
- pun ou poun**, n. m. (*punctum*) point de couture.
- puput**, n. f. (*upupa*, esp. *putput*) huppe, oiseau,

Q voir C

R

ráco, n. f. (D. C. *raccare*, *rachare*, gr. *rachia*, tumulte, fracas) *fa lo raco*, faire du tapage.

ráfe, n. m. (*raphanus*, it. *rafano*) radis.

ráfo, n. f. (D. C. *rafta*) raffle, maladie cutanée des enfants. — cf. éraflure.

rái ! (*ratius*, comp. de *ratè*) bien ! passe encore !

rái, n. m. (*radius*, it. *raĩ*) rayon de roue.

ráuque, adj. (*raucus*, it. *rauco*, fr. rauque) enroué.

ráuoso, n. f. (*ramosa* ou D. C. *rausea*) tige et feuilles de légumes. — v. **roousit**.

ráscle, adj. (? *rasilis*) *perdigal rascle*, perdreau gris. — cf. rèle des genêts.

rási (ol) (*radere*, *rasum*, fr. ras) au ras de, à côté de. — **orrosa**, combler.

ráso, n. f. (D. C. *rasa*) limite d'un champ. — sentier de vigne.

ráto-penádo, n. f. (rate ailée, *pennata*) chauve-souris (1). — On dit aussi **pisso-ráto**.

rátso de lo colour (*radiatio*, it. *razzo*, *raggio*) chaleur intense.

rebengut, n. m. (*re venire*, *vendicare*) revenu (intérêt).

(1) A la Renaissance, on donnait le nom de *rato-penado* à une sorte de coiffure prob. en forme d'ailes de chauve-souris.

- reberdáci**, n. m. (*re viridicatus*, esp. *reverdecer*) ver-deur nouvelle, passion sénile.
- rebès** (*re versus*, fr. revers, esp. *revès*) envers (subst.) — *ol rebès*, à l'envers. — *o rebès*, à revers, éloigné, d'accès difficile.
- rebira**, v. a. (*re virare*) retourner qq. ch. — fig. hésiter. — **rebiro-couet**, volte, tête à queue.
- rebiscoula**, v. n. (*reviviscere*, fict. *revivisculare*) ressusciter.
- reboulina**, v. n. (*remoliri*, esp. *remolinar*) tournoyer (eau ou vent).
- reboumbi**, v. n. (D. C. *bombitare*, it. *ribombare*) rebondir.
- rebourdela**, v. n. (it. *rivoltolare* de *volutare*) cabrioler, se rouler.
- rebret**, n. m. (*reprimere*, it. *reprimere* ou D. C. *rebutetum*, *reburetum*, son) rebut.
- rebuga ou robuga**, v. a. (*repurgare*, D. C. *rapugare*) élaguer. — **rebut**, serpe.
- recordiè**, n. m. (D. C. *regatare*, fr. regrattier, esp. *regatero*, it. *rigattiere*) revendeur.
- relotse**, n. m. (*horologium*, v. fr. reloge) horloge. — **reloutsè**, horloger.
- rebul**, n. m. (*re bullire*) reverbération de la chaleur sur un mur, un rocher.
- rebussa**, v. a. (D. C. *reburrus*, *rebursus*, fr. rebrousser) retrousser.
- reçaoure**, v. a. (*recapere*) recevoir.
- reçona**, v. n. (*re canere*, D. C. *rechanare*, esp. *reganar*) pleurer bruyamment, braire.
- recouos**, pl. (*recolatus*, recriblé, ou *cauda*, queue, fin) rebut du grain, criblures.
- redoun**, adj. (*rotundus*, esp. *redondo*, it. *ritondo*) rond. — cf. fr. redondance.

- redoundo**, n. f. v. préc. — lanière tordue en rond qui retient le timon au joug.
- refresca**, v. a. (fict. *refriscare* de *refrigere*, esp. *refrescar*) rafraîchir. — v. **frésque**.
- règo**, n. f. (*riga*) raie, ligne, sillon. — **rega**, **enrega**, tracer un premier sillon indiquant la direction du labour.
- regoula**, v. n. (*re ululare*, *bubulare*, D. C. *holulare*, *baulare*) hurler en miaulant.
- regorgos (o)** (fr. regorger) à profusion.
- regostigna**, v. n. (*re obstinare*) rechigner, se rebiffer.
- regotsa**, v. n. (*re cadere*, fict. *recascare*, it. *ricascare*) muer (oiseaux).
- regrouliè**, n. m., v. **groulo**.
- reguinna**, v. n. (all. *ringen* ou *re hinnire*, esp. *rechinar* D. C. *rechinus*) ruer, regimber.
- regoutsoulou**, n. m. (*rejiculus*, esp. *regojo*) avorton, rabougri, gringalet.
- rèï**, n. m. (*rex*, *regis*, it. *rei*, esp. *rey*) roi. — **rèïno** (*regina*) reine. — **reicoutset** (*rejiculus*, *regaliolus*, esp. *rejezuelo*) roitelet, oiseau.
- rèïllo**, (*regula*, D. C. *rulla*) soc de charrue.
- remena**, v. a., v. **mena**, remuer.
- rén**, n. m. (*remus*, it. *rema*) rame. — **rema**, ramer.
- rena**, v. n. (esp. *renir*, fr. renacler, v. fr. reiller, de ? *re nasus*) grogner, gronder.
- renega**, v. n. (*renegare*, renier) jureï (proférer des jurons).
- repiquet**, n. m. (esp. *repiquete*, de *pic*, heurt) carillon.
- repopia**, v. n. (*pappas*, *pappus*, grand'père ou *pipire*, pèprier) radoter.
- reporou**, n. m. (D. C. *reparum* de fr. reparon, de *parare*) repasse de farine, son fin.
- rés** (*res*, chose) rien.
- ressási**, n. m. (*re satiatus*) rassasié. — subst. satiété.

- rescoudre**, v. a. (*rescundere*, esp. *esconder*) cacher.
— **rescoundut**, caché, adj. et subst., jeu d'enfants.
— **rescoundal**, cachette.
- ressega**, v. a. (*re secare*, it. *risegare*) scier. — **ressègo**, scie. — **ressès**, sciure.
- resset**, n. m., v. **sègre**. — *fa resset*, faire des recherches, perquisitionner.
- ressoula** ou **resoula**, v. **sólo**. — reprendre (des bas).
- rèt**, n. m. aug. **rètso**, n. f. (D. C. *reda*, *rechus*, *redica*, *recca*) sorte de râteau, sans dents, pour amasser le grain ou enfoncer la vendange.
- rète**, adj. (*rigidus*, *rectus*) raide.
- retira**, v. a. (fr. retirer) héberger.
- retsita**, v. n. (*re jicere*, *rejectus*, it. *rigettare*, fr. rejeter) rejaillir.
- retsitsina**, v. n. (aug. du préc. ou *succinare*, D. C. *zin-zitare*, *zinzinare*, gazouiller) grésiller sur le feu.
- retsooutsáire**, n. m. (fr. jauge, it. *ristazzatore* de *staza*) ravaudeur de toute sorte de récipients et part. des chaudrons.
- rimat**, adj. (*rimatus*, de *rima*, fendillé, crevassé) brûlé, parl. du pain.
- rimótos**, n. pl. (v. préc.) bouillie de maïs frite.
- rinça**, v. n. (*ridere*, *risum* ou *ringere*, it. *ringhiare*, fr. grincer) rire, ricaner.
- ringuétto** (*ringere*) crécelle. — sorte de jeu (D. C. *reginetta*, *rianetta*, fr. reinette, v. fr. dringuet (D. C. *trinetum*) cf. fr. tric-trac.
- riólo**, ou **ruólo**, n. f. (*areola*, it. *aiuola* de *area*, carreau de brique) argile.
- riou**, n. m. (*rius*, it. esp. *rio*, v. fr. riu) ruisseau.
- rispo**, n. f. (? *crispare* ou D. C. *ruspari*, râcler, fr. ripe) pelle à feu.
- rissoula**, v. n. (cf. fr. rissoler) couler en rigoles (parl. sueur, sang) ruisseler.

- rit**, n. m. (*alias quit* ?) canard, fém. **rito**, cane, dim. **ritou**, caneton.
- robotot (ol)** (? fr. ravalier, râfler ou D. C. *robare*, d'où dérober) en perdition, au pillage.
- ródo**, n. f. (*rota*) roue. — **roudiè**, charron. — **roudal**, ornière. — **roudet**, rouet.
- ródoul**, n. m. (*rodor*) sumac, plante.
- roïgal**, n. m. (*radicalis*, esp. *raïgal*) grosse racine. — **deroïga** (*de radicari*) arracher.
- roisse**, n. f. (*radicina*) racine. — **rouïssa**, mettre des racines.
- roïnal**, n. m. (all. *reginhart*) renard.
- romber**, n. m. (fr. revers) côté d'une montagne, direction géographique, région.
- rombouilla**, v. a. (fr. embrouiller de l'it. *imbroglio*) brouiller, embrouiller, p. ex. un fil.
- romel**, n. m. (*ramus*, *ramellus*, fr. rameau) rameau fleuri et gén. toute sorte de fleurs.
- ron**, n. m. (*ramus*) tige, rameau (de vigne). — **rómo**, rame à ramer les pois. — **roïmpan** (*ramus palmæ*) rameau du dimanche des Rameaux. — **derroma**, étendre le foin que la faux a mis en cordes ou rames. — **rondal**, haie vive. — **rondisso**, petite haie.
- ronices**, n. m. pl. (*ramices*, it. *ramicelli*) brindilles de chanvre qui restent après le peigne. — cf. fr. ramilles, esp. *agramisa*.
- rontèlo**, n. f. (*aranea tela*, v. fr. arantelles, it. *ragnatela*, esp. *telarana*) toile d'araignée. — **derrontèla**, enlever les toiles d'araignée.
- rompéou**, n. m. (v. fr. rappeau et rampeau) t. de jeu, manche, ex-æquo. — Sorte de jeu de quilles.
- rooumas**, n. m. (*rheuma*) rhume.
- roousit**, adj. (*ravus*, D. C. *rauscire*) flétri, fané. — v. **raouso**.
- rosca**, v. a. (*rasus*, D. C. *rascare*, esp. *rascar*, it. *rasciare*) râcler.

- roscal**, n. m. (esp. *cascaron*, *cascara*, coquille ou pat. *rosca*, râcler) noix sèche ou râclée, c.-à-d. sans tan.
- roscouilla**, v. n. (*re coalere*, *coagulare*) se dit des fruits d'hiver qui se raccornissent, en mûrissant sur la paille.
- rosiè**, n. m. (*rasus*) planche de semis. — v. **ráso**.
- rosou**, n. f. (*ratio*) raison.
- rosou**, n. m. (*rasus*) rasoir.
- rospet**, n. m. (fr. râper, D. C. *raspetum*, v. fr. raspé) petit vin aigret.
- rostoul**, n. m. (D. C. *restoblagium*, v. fr. restouble, fr. estouble, it. *restovigliamento*, esp. *rastoyo*) champ moissonné, chaume. — On fait venir ce mot de *stipula*.
- rostouliénco**, n. f. (v. préc.) sorte de mets qu'on mange à la fin des moissons.
- rota**, v. n. (*radere*, esp. *ratear*) raser la terre en volant, piéter. — (fr. rat) chasser les rats (chats).
- rotsa**, v. n. (*radiare*, v. fr. raier) jaillir, couler. — **rot-sol**, petit courant, filet d'eau, rigole.
- roudiè**, **roudal**, **roudet**, v. **ródo**.
- rougno**, n. f. (*robigo*, *robiginis*, esp. *rona*, fr. rogne) gale des animaux.
- rouillet**, n. m. (esp. *rodillo*, de *rotare*) rondin, rouleau pour mouvoir les grosses pierres, troncs, etc.
- roumèt**, n. f. (*rumex*) ronce. — **roumiguièro**, roncier.
- roumia**, v. n. (*ruminare*, esp. *rumiar*) ruminer.
- roumpre**, v. a. (*rumpere*, fr. rompre, esp. *romper*) assommer, battre quelqu'un.
- rounca**, v. n. (*runcor*, D. C. *runcare*, esp. *runcar*, gr. *renko*) ronfler.
- roundina**, v. n. (*grundire*, fict. *grundinare*) grogner, parl. du porc.
- roupo**, n. f. (D. C. *ropa*, pr *roba*, esp. *ropa*) long vêtement, huppelande.

- rousica**, v. a. (*rodere*, *rosun*, it. *rosicare*) ronger, grignoter. — **rousicosou**, passion, manie.
- rouisse**, adj. (*russus*, D. C. *rossus*, it. *rosso*, esp. *rucio*) jaune, roux. — **roussetsa**, avoir des tons jaunes (it. *rossegiare*) ou roux, p. ex. blés mûrs. — **roussel**, homme roux.
- rout**, adj. (*ruptus*, esp. *roto*) usé, percé, parl. d'une étoffe. — fém. **routo**.
- ruat**, adj. (*rugatus*, it. *rugato*, esp. *arrugado*) ridé, flétri. — cf. fr. rugueux (*rugosus*) fém. **ruado**.
- rúdo**, n. f. (*ruta*) rue, plante.
- rúfe**, adj. (it. *ruvido* de *rubus*, buisson) rude, rugueux, raboteux.
- rúsko**, n. f. (D. C. *rusca*) écorce d'arbre (1).
- rúsko**, n. f. (*eruca*, *bruchus* ou D. C. *ruscus*, sordide, it. *ruca*, esp. *oruga*, *bruco*) chenille.

(1) Au masc. *rusc* ou *rus* signifie fig. vêtement. — n'est employé que dans l'expression : *Obé lo plétso sa'l rus*, avoir la pluie sur le dos.

S

- sábi**, n. m. (*sapius*, esp. *sabio*, it. *savio*) obturateur de tonneau, d'entonnoir.
- sábo**, n. f. (*sapa*, it. *savia*) sève.
- sáile**, n. m. (*sagum*, D. C. *sagulum*, it. *sciallo*, esp. *sayaleta*, *sayuela*) vêtement de dessus, contre la pluie ou le vent. — **soïla**, couvrir, d'une couverture, toile, etc.
- sálibio**, n. f. (*salvia*, esp. *salvia*) sauge. — **sálibio-maire**, (it. esp. *madreselva*) litt. sauge-mère, chèvre-feuille.
- sálsa**, n. f. (*salsa*) sauce. — **solsa**, saucer, fig. tremper. — **solsádo**, fig. averse, suée. — **solsat**, trempette de pain dans du vin.
- sáltre**, n. m. H. Q. (*sartor*, *orem*, esp. *sastre*, it. *sarto*) tailleur. — On dit aussi **sástre**.
- sánse**, **sonsiè**, adj. (*sanus*, *sanissimus*) sain, non entamé, non meurtri.
- sáoulo**, n. m. (*sabulum*, it. *sabolo*, esp. *sabulo*) sable fin.
- sáoumo**, n. f. (*sagma*, D. C. *sauma*, v. fr. somme, bête de somme) ânesse. — d'où le diminutif **sooumel**, ànon.
- sárdio**, n. f. (*sarda*) sardine.
- seca**, v. a. (*siccare*) sécher. — **secádo** (esp. *segado*) sécheresse.
- sédo**, n. f. (*seta*, esp. *seta*) soie. — **sedas** ou **sédo**, tamis à farine. — **sedou**, lacet, collet (piège à gibier).
- sega**, v. a. (*secare*, *segas*, esp. *segar*, it. *segare*) moissonner. — **segosous**, moissons.
- segáire**, v. préc., moissonneur.

- səgɔl**, n. m. (*sejale*, it. *segola*) seigle. — **Segola**, n. pr. (pays du seigle) Haut-Quercy touchant à l'Auvergné. — **sego'i**, habitant de ce pays.
- sègre**, v. a. (*sequere* pr *sequi*) suivre. — **segut** (*secutus*) suivi. — **de sègado**, d'une façon suivie, continuellement. — **resset**, recherche. — **fa resset**, rechercher, perquisitionner.
- sèire**, v. a. (*sedere*) asseoir. — **sèti**, (*sedes, is, sedile*, it. *sedio*, esp. *sede*) siège.
- sèilo**, n. f. (*situla*, D. C. *sicula*, it. *sitella*, v. fr. seille) seau.
- selou**, n. m. (*sellula*) escabeau. — cf. fr. sellette. — sellette de harnais.
- semal**, n. f. (D. C. *semalis*) comporte. — cf. fr. sèmal, petit bateau de pêche.
- semèna**, v. a. (*seminare*) semer. — **sèmenodis**, semis. — terrain qui est ensemencé ou prêt à l'être.
- sèou**, n. m. (*sebum*, D. C. *cebum*, v. fr. ceu, ceau, esp. *sebo*, it. *sego, seco*) suif.
- sèou**, pr. poss. (fict. *seus* pr *suis* comme *meus*, mien) sien.
- sèr**, n. m. (*serum*, it. *sera*) soir. — **sèrado**, soirée. — **sèrèn** (*serenus*) serein, humidité du soir.
- ser**, n. m. (*serpens*, it. *serpe*) serpent. — **sèrnaille** (fict. *sernacula*) lézard des murs.
- serba**, v. a. (*servare*) conserver. — **serbo**, caisse flottante à poissons.
- sèt**, n. f. (*sitis*, esp. *sed*, it. *sete*) soif. — **mal de sèt**, soif intense. — **ossedat** (it. *assetato*) altéré, assoiffé.
- sèt**, cèpe, champignon, v. **cèt**.
- sèti**, n. m., siège, v. **sèire**.
- sètse**, n. f. (*sagitta*) vandoïse, poisson rapide, appelé aussi *dard*, et p. corr. *assaie*.
- sibàbis**, n. pl. (? fr. simagrées) démonstrations affables, excès d'obséquiosité. — *fa de sibabis*, faire des façons, des cérémonies.

- sibádo**, v. **cibádo**.
- siban** (*sive an*) selon que.
- sigur**, adj. (*securus*, it. *sicuro*) sûr, certain. — v. **ossigura**.
- singlar**, n. m. (*singularis* s.-e. *porcus*, D. C. *singlare*) sanglier. — cf. fr. solitaire.
- singlou**, n. m. (*cingulus*) semme ou seine, filet de pêche.
- sióouda**, v. a. (*solidare*) souder.
- sirbènto**, n. f. (*serviens, entem*, it. *sercente*, it. *sirvienta* fr. servante) pal qui cale une charrette.
- sirmèn**, v. **ensirmèn**.
- sobé**, v. a. (*sapere*, esp. *saber*) savoir. — *S'en sobé mal*, être vexé, mécontent de...
- sobotou**, prov. *trouba sobotou de soun pè*, trouver chaussure (savate) à son pied.
- sobrot**, n. m. (*saporatus*, esp. *sabroso*, savoureux, ou esp. *sorbo*, bouillon, de *sorbere*, *sorbillum* ou esp. *sopero, sobrada*) bouillon mélangé de vin.
- sobrounda**, v. n. (*super abundare*, esp. *sobrabundar*, fr. surabonder) déborder d'une marmite, d'un tonneau.
- soca**, v. a. (D. C. *saccare*, esp. *sacar*) jeter violemment. cf. fr. saccager, sac d'une ville.
- socouna**, v. a. (fréq. du préc.) secouer.
- sodoul**, adj. (*satullus*, it. *satollo*, fr. saouï) repu. — **ossodoula** (*satullare*) rassasier.
- soï**, n. m. (esp. *saucó*, v. fr. sahue, de *sambucus*, D. C. *sacuceus, sambutiz*, etc.) sureau.
- soïla**, v. **sáïle**.
- soïs**, n. pl. (*sagina, sagimen*, esp. *saïn*) résidus de graisse. — cf. fr. saindoux, sàgin.
- sol**, n. m. (*solum*) aire à battre le blé. — cf. fr. sol.
- soléces**, n. pl. (*salices*, pl. de *salix*) oseraies, saulaies. — cf. fr. saussaies.

- solcisso**, n. f. (*salsugia*, D. C. *salcitia*, it. *salcicia*, esp. *salchicha*) saucisse. — **solcissat**, saucisson.
- sólo**, n. f. (*solea*, it. *sola*, esp. *soleta*) plante des pieds. — *Solo de four*, base d'un four. — **resoula**, repri-ser, ravauder des bas.
- solsa**, v. **sálsa**.
- sona**, v. a. (*sanare*) châtrer. — **sonáire**, hongreur.
- sonbéoulio**, n. f. (*sanguinis bibula*, qui boit le sang) sangsue.
- songlot**, n. m. (fr. sanglot) hoquet.
- songloça (se)** v. r. (*sanguis, glacies*) prendre froid, se congestionner de froid.
- soniásses**, n. m. plur. (*sanies*, D. C. *sagna, sania*) fon-drières, marécages.
- sonna**, v. a. (*sanguinare*, v. fr. sanner), saigner.
- sontat**, n. f. (*sanitas, atem*) santé.
- sontous**, adj. (v. préc.) plein de santé, sain.
- soquelái**, interjection : *ço que l'ai*, ce que je l'ai (vu).
- sorra**, v. a. (*serare*) serrer. — **sorráille**, (D. C. *seracu-lum, serrailla*) serrure. — d'où **sorroillè** (D. C. *serailherus*) serrurier. — **sarro-piastros** (litt. serre-piastres) avare.
- sórre**, n. f. (*soror, sororem*) sœur. — pour désigner une religieuse, on dit **sur**.
- sorronpiou**, n. m. (esp. *serampion* de ? *sarrana petigo*, dartre pourprée, ou plutôt de *xerampinus*, rouge) rougeole.
- souén** (*sub inde*) souvent.
- soufla (se)** v. r. (*sub flare*) se moucher.
- soufro**, n. f. (esp. *sofra*) porte-trait (harnais).
- soul**, adj. (*solus*) seul.
- soulédre**, adj. (*solarius* ou *solidarius*) vent d'été qui souffle toujours du côté du soleil.

- souel**, n. m. (*sol*) soleil. — **souel court**, crépuscule, soir. — **souleillon**, côté exposé au midi. — **souleil-lou**, cime d'arbre taillé en tête de saule et d'où les branches rayonnent.
- souliet**, n. m. (*solium*) seuil.
- soume**, adj. (*summus*) haut, élevé. — profond.
- soumia**, v. a. (*somniare*) rêver. — cf. fr. songer.
- soun**, n. f. (*somnus*) sommeil.
- soúncó** (*solum quod*) rien que, seulement.
- soupat**, n. m. (fr. chopper, esp. *sopo*, it. *zopo*, boiteux) cahot. — **soupoca**, cahoter.
- sousca**, v. n. (*suspicare*) songer, réfléchir, ext. hésiter.
- sout**, n. f. (*subulcus* ou *subtus, subditus*, en dessous) étable à pores (D. C. *sudis*).
- sout**, n. m. (*soccus*, D. C. *socus, soca*) souche d'arbre. — **soúco**, souche de vigne.
- subremestre**, n. m. (*super magister*) très habile ou expérimenté en sa spécialité.
- subrepés**, v. **pés**.
- súco**, n. f. (D. C. *succus*, it. *zucca*) nuque. — qqf. som-met de la tête. — v. fr. suque.
- sufia**, v. n. (*sufflare*, fr. souffler) gonfler. — v. **úfle**.
- súpe**, adj. (? *sub pætus* ou it. *cupo*, trouble, v. *cupe*) myope.
- susa**, v. n. (*sudare, susum*) suer.
- sútsó**, n. f. (*succidus*, esp. *sucio*, it. *sucido, sudicio*) suie.

(G doux, J, CH)

tái, n. m. (*taxo*, D. C. *taxus*, *tayssou*, it. *tasso*, esp. *tejon*, fr. *taisson*) blaireau. — Il y a deux sortes de blaireaux : le **tái conién** (*canis*) à tête de chien et le **tái pourquén** (*porcus*) à tête de porc. — cf. pat. **tessou**, cochon.

tal, n. m. (*talea*, D. C. *tala*, *talia*, *tailla*, esp. *tala*, *talle*) tranchant d'un outil. — entaille, épaisseur d'une entaille, d'une tranchée. — **o bel tal**, au fur et à mesure.

tal, adj. (*talis*, esp. *tal*, it. *tale*) tel.

tálpo, n. f. (*talpa*, it. *talpa*) taupe.

táoulo, n. f. (*tabula*, it. *tavola*) table. — **tóouliè**, étal, établi de boucher, sabotier, etc. — **truco-tóouliè**, (litt. cogne-table) ivrogne, fêtard.

tat, n. m. (D. C. *tapia*, esp. *tapia*, mur de terre) talus.

tátse, n. f. (celt. *tac*, D. C. *taxea*, *taxia*, esp. *tacha*, angl. *tack*) pointe carrée en fer mou. — **totsou**, clou.

tèbie, adj. (*tepidus*, it. *tiepido*, esp. *tibio*) tiède. — fém. **tébio**.

tèco, n. f. (it. *tecca*) tache.

tél et **til**, n. m. (*tilium*, esp. *tilo*) tilleul, arbre.

tèlo, n. f. (*tela*) toile. — **tehiè** (*telarium*) métier à tisser.

ténco, n. f. (*tinca*) tanche.

tengut (ol) (litt. au tenu de *tingere*) continuellement.

téndo, n. f. (*tendere*) piège à oiseaux, fait d'une pierre plate, sur des bâtonnets.

- téou**, pr. (tous) tien. — p. ass. de **méou** (*meus*) mien.
- téoule**, n. m. (*tegula*, D. C. *te julum*, *teulus*, it. *tego'la*) tuile. — au fém. **téoulo**, grosse tuile, pierre plate, dalle. — **téoulièro**, tuilerie. — **téouládo**, toiture. — prov. *On y forio botetsa 'n téoule*, on lui ferait faire n'importe quelle bêtise (baptiser une tuile), c'est un naïf.
- tèounie**, adj. (*tenuis*, it. esp. *tenue*) mince.
- terme**, n. m. (*terminus*, D. C. *termen*) pente qui *termine* la plaine, flanc de montagne.
- tesit**, n. m. (it. *tizzicare*) tic, manie, toquade.
- teste**, n. m. (*tesia*, fr. têt) tesson de poterie.
- tessou**, n. m. (*taxo*, D. C. *tesso*, v. fr. taisson) cochon. v. **táï**.
- tetorel**, n. m. (pat. *teta*, têter) nourrisson, animal qui tête encore.
- ticou**, n. m. (angl. all. *tick*, it. *ticchio*, fr. tic, tique) insecte parasite qui cause la maladie des moutons appelée tournis.
- tièro**, n. f. (*tera*, D. C. *tregra*) rangée de vigne.
- tifo-tafo** (onomat.) monomanie, marotte, obsession lancinante. — prov. *quicon l'y fo tifo-tafo din lou cat*, se dit d'un énervé, d'un remuant.
- tillo**, n. f. (D. C. *tilla*, fr. tillac, v. fr. tille de ? *tegula*) chambre ou cabine des bateaux.
- tillotso**, n. f. (? it. *tiglioso*, filandreux, visqueux) fond de tonneau (vin) mêlé de lie. — (dans la prononciation il non mouillées).
- tindoul**, n. m. (*tignum*, poutre, dim. *tignulum* ou *tina*, tonneau) chantier, pièces de bois qui supportent le tonneau, fr. tin. — fig. **s'otinda**, **s'otindoula**, se dit du temps qui se met au beau fixe après des alternatives de nuages et de pluie. — **otindoula** signifie d'ailleurs assoir définitivement un tonneau sur les tins.

- tins**, n. m. plur. (*tempus*, D. C. *timpus*) tempes. — **timplal** (fict. *temporalis*, it. *tempione*) coup ou gifle donné sur la tempe.
- tiou¹**, n. m. (*culus*, *cluniculus*) cul. — **retioula**, reculer. — **s'otioula**, tomber sur le cul.
- tiréto**, n. f. (D. C. *tiretum*, de *tirare*) tiroir.
- tiroussa**, v. a., fréq. de **tira** (D. C. *tirassare*, esp. *tiro-tear*) trainer, prop. et fig., actif et neutre. — **tirósso**, trainard, lambin. — **tiroussou**, fr. tirasse, sorte de filet pour prendre les poissons au frai. — On dit aussi **trigoussa**, **trigósso**.
- tiro**, n. f. (*tirare*, esp. *tira*, lanière) rêne de corde.
- títoul**, n. m. (*tutor*, corr. du fr.) tuteur légal.
- tobèlo**, n. f. (*tabella*, D. C. *tavella*) volige.
- tofonári**, n. m. (it. *tafanario*, esp. *tafalarario*) le derrière et parties sexuelles.
- toi¹lou**, n. m. (v. fr. *taillon* de *talca*, D. C. *talia*, *tallare*, fr. tailler) morceau, tranche (pain, viande, fromage, etc.)
- tolbéro**, n. f. (D. C. *talueria*) fourrière, lisière d'un champ où l'on retourne la charrue en labourant.
- tolon**, n. m. (D. C. *talentum*, désir, v. fr. talent, esp. *talante*, it. *talento*) faim.
- tóni**, adj. (? D. C. *tonis*, vêtement de pître) niais, imbécile. — dim. **touniet**.
- tómpo**, n. f. (*tympanum*, D. C. *tappa*, esp. *tapa*, panneau, fr. tampon) vanne de moulin. — cf. esp. *tapar*, it. *tappare*, boucher, obturer.
- tompas** et fém. **tómpo**, adj. (du préc. ? ou it. esp. *tonto*, it. *tempione*) niais, stupide.
- tonsiput** (corr. du fr. tant soit peu) tantinet, tout petit morceau.
- tóu** et **tobas**, aug., n. m. (*tabanus*, D. C. *tabo*) taon.
- toráire**, n. m. (*taratrum*) tarière.

tordiboul et **tordiou**, adj. (fict. *tardicus*, fr. tardif, de *tarde*, *tardare*) tardif, d'où le nom des récoltes d'arrière-saison, **tordibals**.

tórlie, aug. **tourlias**, adj. (? *tortilis*, tordu, *trochulus*, toupie ou D. C. *tornatilis*, versatile) imbécile.

tóro, n. f. (fr. tare, taret, tarer) larve, ver blanc.

torollóro, (? esp. *torondro*, *tolondron*) lambin, trainard (1).

tórse, v. a. (*torquere*, *torsum*, esp. *torcer*, tordre. — On dit aussi **estorse**).

tortori, n. m. (D. C. *tartarinus* de Tartarie) Maure, Sarrazin. — Ne se dit que dans l'expression : *négre coumo 'n tortori*, noir comme un Maure.

tosta, v. a. (*taxare*, D. C. *tastare*, fr. tâter) goûter. — **tásto**, échantillon de vin.

tósto, n. f. (D. C. *tosta* de *torrere*, *tostum*, esp. *toston*) pain doré à l'œuf et frit.

tostigoul, n. m. (*tactus*, dim. *tacticulus*, it. *tasteggiare* de D. C. *tastare*) chatouille.

tota, (? cf. it. esp. *tato*) appellation enfantine de la tante. — Dans D. C. désigne celui qui garde les enfants, pédagogue.

touáillo, n. f. (D. C. *toacula*, *toalha*, esp. *toalla*, it. *tovaglia*, *tocagliola*, v. fr. touaille, touaillon) linge de table, serviette à asseoir le pain.

touca, v. a. (it. *toccare*, esp. *tocar*) toucher. — **touco-douïro** (fict. *tocatorium*, D. C. *ocadoire*) aiguillon de bouvier, pour la charrette. — pour la charrue, v. **guliádo**.

tounio, n. f. (?) coiffe des femmes de Lalbenque et Limogne.

toupi, n. m. (D. C. *tupinus*, *tupina* de ? *tophinus*, tuf) pot de terre. — fém. **toupino**, marmite.

tour, n. m. (*turdus*) sorte de grive.

(1) Dans Mistral, signifie hautbois.

tourbira, v. n. (*tornare*, *virare*) tourner. — v. **birá**.
tourna, v. n. (*tornare*, D. C. *turnare*, it. esp. *tornare*) revenir, retourner.

ournetsa, v. n. (fréq. du préc.) tourner. — entourer.

tourre, n. f. (*turris*, it. *torre*,) tour de château, etc.

tourril, n. m. (*torrere*) soupe maigre, à l'oignon.

tourto, n. f. (*torta*, fr. tourte) gros pain, miche. — **tourtiéro**, ustensile de cuisine, pour faire cuire les pâtés appelés *croustado*.

tourtou, n. m. (? *tortus*, tordu) courbure du dos, croupion. — **destourtounat**, déhanché. se dit des personnes atteintes de luxation des hanches.

tráco, n. f. (? *tractus*, pressé, comprimé, v. fr. draque, all. *dresche*, fr. drèche) croûte formée par la vendange en fermentation. — Résidu de pressoir. — Sous-sol de la terre arable.

tráques pas mal, loc. (esp. *tragar*, pressentir) n'augure pas mal, c.-à-d. sois sans inquiétude.

tráou, n. m. (*tragus*, D. C. *trauqum*) trou. — **troouca**, trouer. — **traouco-sat**, ivraie, dont la graine perce les sacs.

treba, v. n. (fict. *trivare* de *terere*, *trivi*, gr. *tribo*) piétiner, frayer, hauter, parl. des bêtes sauvages et de leurs terriers.

treboulici, n. m. (esp. *rebullicio* de *rebullire*, D. C. *bol-litia*, tumulte, ou *tribulatio*, it. *tribolare*, v. fr. tribouler) vacarme, remue-ménage, chaos. — au fig. est souvent employé dans le sens de tribulation, vicissitude.

trecelat, adj. (*tessellatus*, marqueté) qui a des taches de rousseur.

tregon, n. m. (? *trica*, treillis) goujon, poisson qui est comme *treillagé* de taches brunes.

trel, n. m. (*torculum*, D. C. *trullum*, *trolium*, v. fr. truiller, fr. treuil) pressoir. — v. le verbe **trouilla**.

trellis, n. m. (*trilix*, fr. treillis, esp. *terliz*, v. fr. trélice) sorte de toile.

tremal ou **entremal**, n. m. (*tres maculae*, trois mailles ou fr. entremailé) filet triple, tramail. (D. C. *tremaculum*, *tramañhus*, *entremaillum*).

tremoula, v. n. (*tremulare*, it. *tremolare*) trembler.

trés, (*trés*, esp. *tres*) trois.

trètso, n. f. (*troja*, D. C. *troga*, *truega*) truie.

tridoula, v. n. (fict. *trepidulare* de *trepidulus*, it. *tritolare*) frissonner, grelotter.

trigo, n. f. (*strigare*, D. C. *trigare*, se hâter, comme un char de course à trois chevaux, *triga*) hâte, précipitation. — **se triga**, se hâter, être impatient de. — *Me trigo*, il me tarde de.

trigoussa, v. a. (*trigare*, v. préc. ou *tiroussa*, v. pl. haut) traîner qq. ch.

trincádo, n. f. (fr. tranchée) colique.

tripouta, v. n., fréq. **tripoutetsa** (*tripudiare*, trépigner) tripoter. — On dit aussi **tsipoutetsa** (fr. chipoter) v. ce mot.

trisa, v. a. (*terere*, *trisum* ou *trudere*, *trusum*, it. *tritare*, fr. triturer, esp. *trisa*, miette) broyer, piler. — **triso-sal**, mortier ou pilon à sel. — On dit aussi corr. **crisa**.

triste, adj. (*tristis*) pâle. — qqf. triste.

trobádo, n. f. (*trabea*, *trabes*, it. *travata*, fr. travée) plancher supérieur d'une pièce. — *O lo trobado*, suspendu au plancher.

trobouyé, n. m. (*trans*, après et pat. *bouyé*, bouvier) second bouvier dans une ferme.

trobira, v. a. (*trans virare*) tourner sens dessus dessous, renverser.

troconet, n. m. (fr. tracas) embarras, tracas, tintoin.

trofèga, v. n. (D. C. *transfegare* p^r *transfretare*, explorer, ou *trafficare*) remuer, tapager, tâtilonner.

trofègo, n. m. remuant, touche à tout. — vient p. être du pat. *fègo*, cuisse, jambe, par allusion à ceux qui ont des inquiétudes dans les jambes.

trofouyé, n. m. (*trans focum*, *focarium*, ou travers du foyer) chenèt.

tróino, n. f. (*trahere*, D. C. *trahinare*, *tragina*, fr. traî-nasse) herbe traînante ou traçante, sorte de chien-dent. — On dit aussi **tronúgo**.

tróme, n. m. (?) pic, pioche servant à couper les taillis.

tromosit, adj. (*trans mucidus*) pourri, vermoulu (bois).

trontol, n. m. (*transtillum* ou *trans tollere* ou it. *dondolare* de *undulare*) balançoire. — **trontoula**, branler, balancer. — fig. trembler. — cf. esp. *tartalear*, it. *tartagliare*.

tronúgo, n. f., v. **tróino**.

tros, n. m. (*trudere*, *trusum*, D. C. *tronso*, *trosso*, esp. *trozo*, *trozar*, fr. tronçon) morceau éclaté, parcelle. — **troussa**, v. a., briser, tronçonner (D. C. *trossatus*) On dit aussi **trussa**, parl. d'un cassage régulier (noix, pierres).

trossa, v. n. (fr. traverser, *traversare*) avoir les vêtements *traversés* par la pluie.

trossaire, n. m. (fr. traçer) carrier, qui *traçait* des rainures dans le roc (avant l'usage de la poudre).

trostet, n. m. (*transtrum* ou *transtectum*, esp. *trastejo*, fr. tréteau) partie surélevée en plancher de la grange.

trostetsa, v. n. (*trans tricari*, esp. *trastejar*, it. *tasteggiare*) remuer (des choses), tâtilonner.

trota (se) v. r. (*tractare*, fr. traiter) s'appliquer, prendre plaisir à, faire qq. chose avec amour ou passion.

trotsa (se) v. r. (*traciare* ou *trajectare*) s'enquérir, s'occuper de, se préoccuper.

tróto, n. f. (pat. *trouta*, trotter) course, longue chevau-chée.

trouilla, v. a. (D. C. *torculari*, *troliare*) presser au pressoir. — v. **trel**.

- trouillé**, n. m., maître de pressoir (v. préc.)
- troun**, n. m. (*truncus*) épine de prunellier, d'aubépine.
— **trouncut**, épineux.
- tròuna**, v. n. (*tonare*, *tonitruare*, esp. *tronar*) tonner.
— **tròne**, tonnerre, foudre.
- troutso**, n. f. (*tracta*, D. C. *trucha*, esp. *trucha*) truite.
- troutsas**, n. m. (*troja*, truie) t. injurieux, femme de mauvaise vie, mégère.
- trúco**, n. f. (esp. *trucco*) pointe de montagne, de rocher (en forme de corne).
- trufa (se)** v. r. (D. C. *trufare*, it. *truffare*, esp. *truffar*, v. f. truffer et truffler) se moquer de, blaguer, plaisanter qq'un, mystifier. — **trufondiè**, adj. moqueur.
- trufel**, n. m. (*trifolium*, fr. trèfle) minette, sorte de trèfle.
- trut**, n. m. (*trudere* ou angl. *truck*, all. *druck*) coup contondant. — **truca**, donner des coups de corne.
- tsáire (se)** v. r. (*jacere*, v. fr. gésir) se coucher. — **tsas**, n. m., gîte de lièvre. — cf. fr. lever du jas. — de là, le verbe **otsossa**, coucher, allonger, v. ce mot.
- tsel**, n. m. (*gelus*) glace. — fr. gel, gelée. — v. **tsola**, geler.
- tsiba (se)** v. r. (? *gibbus*, bosse, v. fr. giber et regiber, d'où regimber, esp. *gibar*) se quereller, se chercher noise. — p.-ét. allusion aux animaux dont le dos se recourbe en bosse quand ils sont irrités.
- tsicre**, n. m. (? *cicer*, pois chiche ou D. C. *cicrotum* de *cichorium*, chicorée, d'où suerotin et chicotin) rien qui vaille ou qui est très amer. — s'emploie seulement dans *bal pa 'n tsicre*, c.-à-d. ça ne vaut rien.
- tsima**, v. n. (*gemere*) gémir.
- tsimbournado**, n. f. (*turbinatus*, esp. *turbonada*) giboulée.
- tsinat**, n. m. (*genista*) genêt. — On dit aussi **tsinet**.

- tsingoula**, v. n. (it. *cigolare*, *zinsiculare*, D. C. *cicalare*, lat. *singultare*) hurler de douleur, en parl. des chiens.
- tsinibre**, n. m. (*juniperus*, it. *ginepre*, esp. *ginebra*) genièvre et genévrier.
- tsinious**, adj. (*ingeniosus*) ingénieux.
- tsinouflat**, n. m. (fr. giroflée) œillet.
- tsinou**, n. m. (*geniculum*) genou. — **de tsinouillous**, à genoux.
- tsintsibo**, n. f. (*gingiva*) gencive. — **tsintsi**, v. n. grincer des dents.
- tsiouta**, v. n. (onom. D. C. *titiare*) crier, parl. des petits oiseaux, pépier.
- tsipouta**, v. n., fréq. **tsipoutetsa** (fr. chipotter, *depsere*, *depsiticare*, pétrir, triturer) bricoler, faire rien qui vaille, v. **tripouta**.
- tsirmó**, adj. (*germanus*) cousin germain.
- tsispo**, n. f. (t. injurieux fém. esp. *chispa*, it. *schiffa*, fr. chiffe) chipie.
- tsiscla**, v. n. (*jaculari*, it. *zinsiculare*, *cicolare*, *sisclar* (Rayn.) v. fr. cliquer de *clingere*, *clictum*) pousser des cris stridents (femmes, enfants). — cf. esp. *chirlar*, *chillar*. — grincer (gonds).
- tsisclet**, n. m. (D. C. *clicha*, *clinetus*, *guisquetus*, v. fr. ginchelet) loquet. — cf. fr. guichet, dé clic, cliquet.
- tsoïon**, n. m. (*gigas*, *gigantem*, esp. *jaian*, v. fr. jaiant) géant.
- tsoïna**, v. a. (*gehenna*, gêne, torture) gêner.
- tsola**, v. n. (*gelare*) geler.
- tsoloïrou**, n. m. (v. préc.) engelure.
- tsombórlío**, n. f. (*turbidulus*) liquide trouble. — **tsombourlia**, v. a. brouiller, troubler, mélanger la lie avec un liquide.

- tsombouta**, v. a. (esp. *chapotear*, *zabucar*) agiter un liquide dans un récipient. — cf. fr. clapoter.
- tsorra**, v. n. (? *garrire*, murmurer ou *gerre*, bagatelles) se morfondre dans l'attente ou dans le mécontentement. — n'est employé qu'à l'infinitif, *fa tsorra*.
- tsoupar**, n. m. (v. fr. *jupper*, fr. *japper*) t. injurieux, hâbleur, parleur, qui parle à tort et à travers et « met les pieds dans le plat ».
- tsot**, n. m. (*jocum*) jeu. — On dit aussi **tsèt**.
- tsouga**, v. a. n. (*jocari*, it. *giucare*, esp. *jugar*) jouer.
- tsougue** et **tsoube**, adj. (*juvenis*, esp. *joven*) jeune.
- tsoumárroul**, adj. (fr. chaumard de ? *cammarus*, D. C. *gammarus*, crabe, écrevisse) qui a une figure en patte d'écrevisse, soit « menton de galoche ».
- tsouonádo**, n. f. (*Johannes*) feu de la Saint-Jean.
- tsour** et **tsoun**, n. m. (*diurnus*) jour. — **tsournádo**, journée. — **tsournal**, journée d'ouvriers ou de bestiaux.
- tsountse**, v. a. (*jungere*) atteler les bœufs, les *joindre* sous le joug. — **destsountse**, dételier les bœufs, les *disjoindre*.
- tsousiou**, adj. (it. esp. *judío* de *judeus*, juif) mécréant.
- tsut**, n. m. (*succus* ou jus, esp. *jugo*) jus, suc. — **tsuca**, (*sugere*, D. C. *succare*, it. *sugare*) sucer. — On appelle **tsuquet** le pissenlit, allusion prob. à sa racine pivotante, pouvant servir de *sucette*.
- tsuit**, n. m. (? fr. juif) bouc, qui a une barbe de juif. — On trouve dans D. C. *bueshuit*, peau de bouc.
- tsúillo**, n. f. (*jugalía*, v. fr. juille, julhe) courroie de joug.
- tsun**, n. m. (*junctus*, esp. *junto*) joint, subst. — **tsunta**, se joindre bout à bout, s'ajuster. — *fa tsunta lus cats*, fig. joindre les deux bouts.
- tsun**, n. m. (*junius*, esp. *junio*) juin.
- tsuntsat**, n. m. (*jungere*) la contenance des deux mains jointes.

- tsurmela**, v. n. (*struma*, esp. *churumo*, fr. gourme) renifler en faisant mouvoir les mucosités nasales qu'on désigne d'ailleurs **tsurmèlo**.
- túfo**, n. f. (*tufa*, fr. touffe) houppes de plumes (tête des oiseaux). — tignasse.
- tunetsa**, tutoyer.
- tur**, **turcas**, n. m. (? turc) sombre, taciturne, sauvage.
- túrro**, n. f. (*tuber*, *tuberis*) motte de terre.
- tussi**, v. n. (*tussire*) tousser. — *tussi coumo 'n asclo*, tousser comme une bûche qui éclate sous le coin, c.-à-d. très fort. — v. **ásclo**.
- tusta**, v. n. (*tusitare*, D. C. *tustare*) frapper, battre, taper.

U

úfle, adj. (*sufflatus*, esp. *ufano*) enflé, gonflé, v. **suffla**.
 — **uflátse**, repas copieux, ripaille.
utis, n. m. (*utilis*) outil.
utsè, n. m. (fr. huis de *ostium*, esp. *ujier*, it. *usciera*)
 huissier.

V voir B X voir TS

Z

zat ! (*jactus*) interjection indiquant l'action de glaiser,
 d'introduire qq. ch.
zou (*ego hoc*) je le (ferai).

Les deux chiens.

Fable

Un homme avait deux chiens, Flambusquet et César.
Le petit Flambusquet était un peu bâtard
De ces tout petits chiens que, dans les grandes villes,
Tout frisés de rubans, embaumés de senteurs
Et quelquefois vêtus, des dames en velours
Promènent sur les genoux dans les automobiles.

Lui n'était pas si bien gâté ;
Ce n'était qu'un chien de cuisine.
Le poil luisant, la jambe fine,
Il était par tous caressé.
Jamais la table il ne quittait
Et de temps en temps attrapait
Le meilleur de dans le plat.
Et il jappait, jappait, jappait,
Fût-ce de nuit, fût-ce de jour,
Que toute la maison en devenait sourde.
Jappait ici, jappait là-bas,
Sans savoir pourquoi le plus souvent.
Tantôt pour toi, tantôt pour nous,
De joie pour ceux de la maison
Et d'espièglerie contre les autres.
A personne ne faisait grand mal ;
Aux étrangers, quand il avait bien jappé,
Il leur faisait fête très chaude
Et leur montait sur les genoux.
Enfin c'était un écervelé.

César, lui, était bien plus sage.
Sans être ni petit ni gros,

SPÉCIMEN DU PATOIS DE CAHORS (Inédit)

Lui dous cos.

Fable

Un homm' obio dous cos, Flombusquet et César.
Lou pitieu Flombusquet èro 'n bouçi bostard
D'oquelses cognou'ous que, din loï grondoï bilos,
Tout frisats de ribans, emboounats de sentours,
Et qualque cot bestits, de damos en bélours
Possétsou sus tsinouls din los otomobilos.

Él n'èro pas tō bien gostat ;
N'èro pas qu'un co de cousino.
Lou piol luzén, lo combo fino,
Èro per toutses grocioussat ;
Tsomaï lo taoulo nou quitabo
Et de téns én téns otropabo
Ço de pus bou de din lou plat.
Et tsopabo, tsopabo, tsopabo,
Que siès de nèt, que siès de tsour,
Que tout l'oustal ne bénio sourd.
Tsopab' oiçi, tsopab' olaï,
Sans sobé per qué. maï que maï ;
Couro per tus, couro per naoutres,
De tsoïo per lus de l'oustal
Et de guerlièso countro ys' aoutres.
O digun fosio pas plo mal :
Oï s'estrontsès, quand obio bien tsopat,
Lour fosio festo tout plé caoudo
Et lour mountabo sur lo faoudo.
Enfin èro 'n estimbourlat.

César, él, èro plo pus satse.
Sand estre ni pitieu ni bel,

Sans être câlin ni sauvage,
 Rugueux de poil mais joli œil,
 Il n'était pas de même clique,
 Ne faisait pas tant de musique.
 Mais il faisait quelque chose pour la maison
 Et bien qu'il ne fût d'aucune race,
 Pour les moutons, pour la garde il était bien comme il
 Et même parfois pour la chasse. [faut]
 Quand il jappait, ce n'était pas pour rien ;
 Et fût-il crevé de famine,
 Une croûte il n'aurait pas pris
 Sur la table de la cuisine.
 Sans jamais ni peur ni sommeil,
 Il suivait son maître à toute heure,
 L'aurait défendu au besoin.

Un jour (je ne me souviens pas quand
 Ni pourquoi, ce n'est pas un péché)
 Notre paysan fut exproprié.
 Cela vous tombe sur la nuque
 Plus tôt qu'un héritage ou des poulets rôtis.
 Tant vaut dire un coup de mailloche !
 Tout juste si à la fin on vous laisse vêtus.
 Les huissiers, avoués, avocats et notaires
 Y savent pour nettoyer un bien ;
 Il ne manque rien sur les inventaires.
 Un grain de maïs, un brin de foin,
 Tout y passe dans la lessive,
 Quand ils ont assez fouillé de la cave au grenier
 Du fond du puits à la toiture.

Pourtant ils oublièrent quelque chose :
 Les deux chiens : ils ne valaient pas l'enclère ;
 Pour certains, ils ne valent pas plus qu'un coup de
 Flambusquet, comme si rien n'était, [bâton]
 Avec le maître nouveau resta au coin du feu
 Et César, au nez de l'huissier,
 Suivit son maître à l'étranger.

Sand' estre boïme, ni solbatse,
 Rufe de piol, mais poulit èl,
 N'èro pas de lo mèmo cliquo ;
 Fosio pas tonto de musiquo.
 Mais fosio quicon per l'oustal
 Et quand siès pas de cat de raço,
 Peï moutous, per lo gard' èro plo coumo cal
 Omaï qualque cot per lo casso.
 Quand tsopab' èro pas per rés ;
 Et quand siès crébat de fomino,
 Uno crousto n'ourio pas prés
 Sus lo taoulo de lo cousino.
 Et san tsomaï ni pouu ni soun
 El séguio soun mestr' o tout houro ;
 L'ourio defendut ol besoun.

Un tsoun (m'en soubèni pas couro,
 Ni perqué, n'es pas un pecat)
 Nostre poyсан sièt desproupriat.
 Ocos bous tombo per lo suquo
 Pus lèou qu'un hérétats' ou de poulets roustits.
 Ton bal dire 'n cot de moluquo !
 Tout tsuste s'o lo fi l'on bouï daïsso bestits.
 Lus hutsès, obouats, oboucats et noutaris
 L'y sabou per netetsa 'n bé.
 Manquo pas rés sus enbentaris :
 Un gru de mil, un piol de fé
 Tout l'y passo din lo bugado,
 Quand ouu prou founillat de lo cab' ol brescon,
 Del foun del pous o lo teoulado.

Pourtan ouplidèrou quicon :
 Luï dous cos : bolioou pas l'enchèro ;
 Per d'usses, balou pas maï qu'un cot de hostou.
 Flombusquet, coumo se rés n'èro
 On lou mestre noubel demouret ol contou
 Et César, ol nas de l'hutsè,
 Séguet soun mestr' o l'estrontsè.

Voilà que le pauvre homme, après plus d'une année,
 Revint à sa maison pour demander du pain.
 Flambusquet, le grincheux, lui fit un grognement :
 Il ne le reconnaissait pas, ce bougre de chien,
 Vaisseleur de lèche-frite !
 Il lui jappa, lui jappa, mais ce n'était pas de joie.
 Lui jappa, lui jappa et, sans être bien gros,
 Le mordit à la jambe à lui emporter le morceau.

En politique, dans la vie
 Méfie-toi de celui qui crie.
 Pour toi, tant que tu es heureux, il ne fera qu'aboyer
 Et quand tu es malheureux, il a tôt fait de mordre.

Aquis que lou paour' homm' oprès maï d'un' onnado
 Tournet ol seoun' oustal per domonda de po.
 Flombusquet, lou ticous, y fèt uno rénado :
 Lou récounessio pas, oquel bougre de co,
 Boysse-laïre de lèco-froyo !
 L'y tsopèt, l'y tsopèt, mais n'èro pas de tsoyo ;
 L'y tsopèt, l'y tsopet et quand siès pas plo gros,
 Lou gofèt per lo comb' o l'y nepourta l' tros.

En poulitico, din lo bido,
 Mefiso te d'oquel que crido.
 Per tus, ton qu'es hurous foro pas que tsopa
 Et quand es malirous o lèou fat de goffa.

